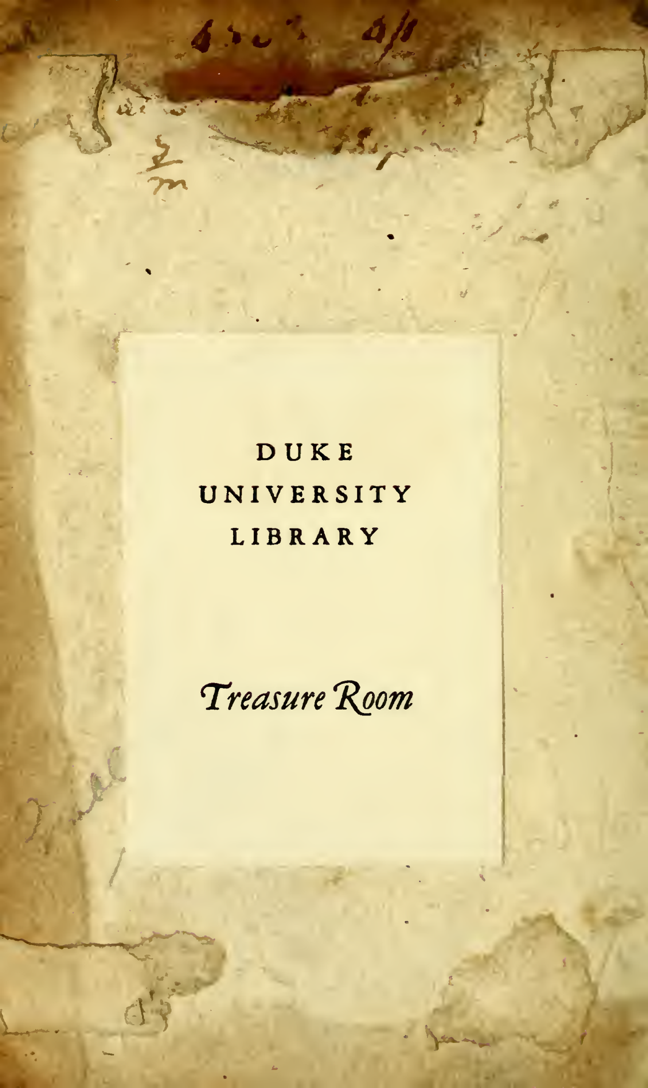








J. Smit fec

L'AME AMANTE
DE SON DIEU,
REPRESENTÉE DANS LES
EMBLÊMES
de HERMANNUS HUGO
sur ses PIEUX DESIRS:

& dans ceux

D'OTHON VÆNIUS
sur l'AMOUR DIVIN.

Avec

des FIGURES NOUVELLES
acompagnées DE VERS
qui en font l'Aplication
aux Dispositions les plus essentielles
DE LA VIE INTERIEURE.



A COLOGNE.

Chez JEAN de la PIERRE. 1717.

PRÉFACE
SUR CETTE NOUVELLE EDITION des EMBLÉMES du P. HUGO & de VÆNIUS.

SOMMAIRE.

1--4. *L'Usage des choses extérieures, visibles & emblématiques pour s'en élever aux choses invisibles & intérieures, est d'institution divine, est facile, agréable & proportionné à la capacité de tous. Plusieurs exemples de son utilité.* 5--7. Les Emblémes *qui vont à agir sur le* cœur *sont préférables à ceux qui ne reveillent que l'esprit, la voie du* cœur *étant beaucoup meilleure que celle de la spéculation, selon la parole de Dieu même.* 8. 9. *Quelques particularités sur les Emblémes du* P. Hugo *& de* Vænius, *leur sujet, & diverses de leurs Editions précedentes.* 10--12. *Touchant cette nouvelle Edition, les vers nouveaux qui y sont inserés, & leur* ca-

caractere, qui est celui du pur Amour de Dieu. *Excellence de cette voie de l'Amour, recommandable par plusieurs exemples de l'Ecriture & de ces derniers siécles.* 13. *Dispositions requises pour bien profiter de ce Livre.*

1. QUoique Dieu soit pur esprit, que la principale partie de l'homme soit aussi esprit, & que l'essentiel du culte divin, l'adoration que Dieu demande de nous, doive se faire dans l'esprit & dans l'intérieur, ainsi que l'assure (*a*) Jesus-Christ même; néanmoins comme les hommes depuis le peché sont devenus tout-extérieurs, & qu'étant tombés sur le sensible & sur le visible ils ont oublié l'invisible & le spirituel; il a plû à Dieu pour les relever de cette chute, de condescendre à leur disposition grossiere jusqu'au point de se servir des mêmes choses visibles & sensibles comme de moiens à les ramener aux choses divines & interieures pour lesquelles ils ont été créés. Tout ce que nos yeux decouvrent dans les ouvrages de la Création peut être emploié à cet usage salutaire selon l'intention de Dieu même & cette assertion de S. Paul, (*b*) *que les choses invisibles de Dieu, sa puis-*

(*a*) Jean 4. ℣. 24. (*b*) Rom. 1. ℣. 20.

puiſſance & ſa divine bonté, *ſe voient comme dépeintes à nos yeux quand on conſidére ſes ouvrages*; & que ſi nous n'en tirons ſujet de le loüer & de le *glorifier*, c'eſt nous rendre coupables d'une négligence criminelle & *inexcuſable.* La pluſpart de ce que préſcrit la Loi de Moïſe touchant le culte Judaïque, n'eſt proprement qu'un uſage de diverſes choſes extérieures & viſibles établi de Dieu pour marquer les inviſibles & les intérieures. Combien de fois Jeſus-Chriſt & ſes Saints Apôtres ne ſe ſont-ils point ſervis d'EMBLE'MES & de ſimilitudes tirées des choſes naturelles, des artificielles, des civiles mêmes & de ce qui ſe pratique en matiere de gouvernemens, de guerre, de paix, de contracts, d'amitié, d'amour conjugal, &c. pour de là élever nos eſprits & nos cœurs à la conſidération & à l'amour des choſes de l'eſprit, du ciel, & de l'éternité? Les exemples s'en préſentent en foule dans la S. Ecriture.

2. Cette métode, de ramener aux choſes ſpirituelles nos eſprits tombés ſur le ſenſible & le materiel nous venant donc de la bonté de Dieu, & de la condeſcendance de ſa Sageſſe envers notre foibleſſe, il n'y a point de doute qu'elle ne nous doive être auſſi recommandable par ſon utilité ſalutaire, que faci-

le, agréable, & proportionnée à la capacité de toutes ſortes de perſonnes.

3. Et en éfet, il n'y a pas juſqu'aux enfans à qui on ne puiſſe inſinuer avec fruit, avec plaiſir, & même par maniere de divertiſſement, des penſées pieuſes touchant Dieu & touchant leur devoir envers lui, en leur mettant devant les yeux quelques figures ou repreſentations de pluſieurs choſes communes vers quoi leur cœur & leur eſprit ont naturellement du panchant; d'où il eſt aiſé de leur inculquer comment ils doivent tourner ce même panchant vers Dieu, le Créateur de toutes choſes, & en particulier leur Créateur & auſſi leur Redempteur.

Pour les adultes, combien ne s'en eſt-il pas trouvé à qui l'aſpect de quelque choſe de viſible a ſervi d'ocaſion à leur converſion, Dieu aiant fait par ces moiens-là des impreſſions ſi vives & ſi puiſſantes ſur leurs cœurs, qu'ils s'en trouvoient ſubitement changés, & que même le reſte de leur vie toutes les fois que la ſimple idée leur en revenoit, ils s'en ſentoient tout-émus intérieurement, & ranimés de nouveau? On nous raconte d'un ſimple ſoldat, qui devint puis après une ame des plus ſaintes, & dont on a depuis peu publié la Vie & quelques lettres: (a) *Qu'un arbre qu'il*

(a) Voiez *les Mœurs de F. Laurent*, dans le petit Traité de la *Théologie de la préſence de Dieu*, pag. 57.

qu'il vit sec en hiver, le fit tout d'un coup remonter jusqu'à Dieu, & lui en imprima une si sublime connoissance, qu'elle étoit encore aussi forte & aussi vive en son ame après quarante ans, que lors qu'il la reçut. Qu'en suite il en usoit ainsi en toute ocasion, ne se servant des choses visibles que pour arriver aux invisibles: de sorte que *dans tout ce qu'il voioit, & dans tout ce qui arrivoit, il s'élevoit d'abord en passant de la créature au Créateur.* Une grande Sainte des derniers siécles nous a laissé par écrit sur le sujet de sa conversion, (*a*) *que la vûe d'une peinture qui représentoit Jesus-Christ tout couvert de plaies, fit un tel éfet sur elle, que*, dit-elle, *je me sentis toute pénetrée de l'impression qu'elle fit en moi par la douleur d'avoir si mal reconnu tant de soufrances endurées par mon Sauveur pour mon salut. Mon cœur sembloit se vouloir fendre; & alors toute fondante en larmes, & prosternée contre terre, je priai ce divin Sauveur de me fortifier de telle sorte, qu'à commencer dès ce moment je ne l'ofensasse jamais plus. -- Il me paroit* (poursuit-elle,) *que rien ne m'avoit encore tant servi que la vûe de cette image: parce que je commençois à me beaucoup défier de moi-même, & à mettre toute ma confiance en Dieu. Il me semble que je lui dis alors, que je ne par-*

(*a*) Ste. Terése en sa Vie. Chap. IX.

partirois point de-là jusqu'à ce qu'il lui eût plû d'exaucer ma priere ; & je crois qu'elle me fut très-utile , aiant été depuis ce jour beaucoup meilleure qu'auparavant.

4. Pour ce qui est des ames plus avancées, & même des plus parfaites, qui trouvent & qui voient déja Dieu par tout & en toutes choses, il ne faut que lire les Psaumes de David pour y remarquer combien ce Saint Prophéte se sentoit instruit, touché, ranimé, ravi d'admiration & de joie inéfable lorsqu'il envisageoit les choses visibles & qu'il en prenoit ocasion de s'élever à Dieu en les regardant comme des tableaux qui lui représentoient sa suprême grandeur , sa sagesse , sa bonté, & les choses divines & spirituelles. Le plus sage des hommes, son fils Salomon, n'en fit pas moins lorsqu'il emploia la considération de l'amour humain & conjugal pour nous dépeindre sous cet Embléme les misteres les plus grands & les plus intérieurs de l'union spirituelle des ames consommées & de l'Eglise santifiée avec l'Epoux céleste ; comme il paroit par son divin Cantique des Cantiques.

5. Il est à croire que c'est par de semblables considérations & à dessein de procurer quelque utilité salutaire à toutes sortes de personnes, que l'on a vû paroitre de fois à autres des livres D'EMBLÉMES SPIRI-

TUELS, qui ſous le voile de diverſes figures eſſaient pieuſement de tourner nos ames vers Dieu, les uns en nous imprimant à l'eſprit certaines idées ou conſidérations qui nous menent à penſer à lui, les autres en réveillant dans notre CŒUR des mouvemens affectifs qui nous portent à L'AIMER & à rechercher ſaintement ſon union & ſa poſſeſſion parfaite & éternelle; métode qui eſt incomparablement préférable à celle de la ſimple ſpéculation, bien que contre l'opinion de la pluſpart des perſonnes d'étude, qui mépriſant la voie du cœur, ſe perſuadent, mais bien vainement, que par la voie d'un eſprit ſec, par emploier & épuiſer toute ſon activité & toutes les forces de ſa raiſon en idées & en raiſonnemens ſur les choſes divines, ils pourront mieux trouver Dieu, que par la voie d'exercer notre cœur dans ſon divin Amour.

6. Sans provoquer à l'expérience de tous les tems, qui nous fait voir le peu de fruits qu'a produit l'eſprit de l'homme par la voie de ſes froides ſpéculations, le ſeul témoignage de Dieu doit nous ſufire pour décider de cette queſtion. Il eſt inconteſtablement certain que Dieu a promis ſa divine & ſalutaire connoiſſance & ſon union béatifique à ceux qui le chercheront par la voie du cœur & de l'a-

l'amour : (a) *Qui m'aime*, dit-il, *je l'aimerai aussi : je me découvrirai à lui : mon Pére l'aimera ; & nous ferons notre demeure dans lui :* Mais on ne trouve pas qu'il ait fait une semblable promesse à ceux qui hors de cette voie prétendront parvenir à le connoitre par la force de leur esprit & de leurs raisonnemens. Bien au contraire, il a déclaré plus d'une fois, qu'il avoit résolu de (b) *se cacher* d'eux, & qu'il ne se laissera point comprendre (c) par les conceptions de l'homme naturel & animal. Et quand il a voulu préscrire aux hommes ce qu'ils doivent faire en ce monde pour lui être agréables & pour se disposer à être réünis un jour à la source de tout bien, il ne leur a pas dit ; Vous me connoitrez, ou, vous tâcherez de parvenir à ma connoissance par tous les éforts de votre tête, par toute l'industrie de votre esprit, & par le travail de votre atention à toutes les idées de votre raison & de son activité : mais, *vous* AIMEREZ *le Seigneur votre Dieu de tout votre* CŒUR, *de toute votre ame, & de toutes vos forces :* c'est aussi là le but & la substance de toute l'Ecriture sainte.

7. Et c'est la même voie & la même chose qu'ont eu dessein de nous recommander les Au-

(a) Jean 14. ℣. 21, 23. (b) Matth. 11. ℣. 25.
(c) 1 Cor. 2. ℣. 14.

Auteurs des Emblémes ſuivans. Tout le monde n'eſt pas capable de proceder par la voie de la tête & des ſpéculations ; mais chacun a un cœur, un panchant à aimer, des inclinations, des mouvemens & des afections vives, que l'on ne ſauroit empécher d'agir & de s'exercer ſur les objets bons ou mauvais, temporels ou éternels, qui nous ſont propoſés. C'eſt à nous à opter entre ces deux partis, chacun deſquels ſolicite notre amour à ſe ranger de ſon coté ; Satan & le monde vers le parti du mal par mille ſortes d'atraits, par une infinité même de livres vains, impies, impurs, d'images & de peintures profanes, honteuſes & diaboliques : Dieu au contraire nous atire vers le bien par ſes bons mouvemens & par d'autres moiens ſacrés & ſalutaires. Heureux qui fera le bon choix, & qui ſe laiſſera mener comme par la main à la ſource du vrai bonheur par les moiens que Dieu lui préſentera ! On peut ſeurement regarder les deux ouvrages de ce livre, comme étant du nombre de ces bons moiens-là.

8. On a donné le premier rang à celui du P. *Herman Hugo*, quoique le plus recent, parcequ'il eſt le plus métodique, & que ſes premiers emblémes regardent particulierement les ames commençantes. Il y a long-

tems

tems que cet ouvrage eſt ſi connu, qu'il eſt comme ſuperflu d'avertir qu'on l'a rëimprimé diverſes fois & en divers lieux avec des explications de ſes Emblémes en toutes ſortes de langues. Il eſt diviſé en trois parties, dont la premiere, deſtinée à des commençants, contient *les gemiſſemens de l'ame pénitente:* la ſeconde, qui eſt à l'uſage des ames avancées, repréſente *les deſirs d'une ame qui ſe ſantifie*; & la troiſiéme, proportionnée à celles qui ont fait le plus de progrès, a pour tître & pour matiere, *les ſoupirs de l'ame amante.* Chacune de ces trois parties contient quinze Emblémes; chaque embléme, dans le Latin, qui eſt l'original, a ſa figure particuliere; puis un paſſage de l'Ecriture ſainte, marquant en peu de mots ce que repréſente cet Embléme, qui en troiſiéme lieu eſt ſuivi d'un aſſez grand nombre de vers latins ſur le même ſujet; & enfin de pluſieurs paſſages des SS Péres & des Docteurs de l'Egliſe, aplicables à la matiere dont il s'agit. Ceux qui ont fait rëimprimer l'ouvrage en diverſes langues vulgaires n'ont pourtant pas crû être obligés de ſe tenir à tout cela, mais ſeulement à ce qu'il y a d'eſſentiel & de principal: & par cette raiſon ils en ont retenu les Emblémes avec leurs figures, leſquelles ils ont fait imiter ou contrefaire diverſement

ment, qui bien, qui mal. Ils en ont retenu, en ſecond lieu, & traduit chacun en ſa langue tous les paſſages de l'Ecriture ſainte: Mais perſonne, que je ſache n'a encore trouvé à propos de s'apliquer à la traduction des vers latins qui y étoient annexés: chacun a mieux aimé d'eſſaier ici à faire le poëte, & compoſer de ſon chef quelques vers (les uns plus & les autres moins) ſur le ſujet de chaque embléme. Tous (autant que j'en ai vûs,) ont omis les paſſages des SS. Peres, ſoit qu'ils les aient regardé comme un pur acceſſoire à l'ouvrage, comme ils le ſont en éfet; ſoit qu'ils aient eu deſſein de rendre par ce moien le livre plus commode & plus portatif. Cette derniere conſidération ne nous a pas neanmoins empéché de joindre aux Emblémes du P. *Hugo* ceux d'*Othon Vænius*; puiſque ſans faire le volume trop gros ils apartiennent viſiblement à ce même ſujet, duquel ils étalent plus amplement la plus noble partie, qui eſt celle de l'AMOUR *divin*.

9. On ſait que cet Auteur Flamand, peintre célébre, & qui avoit de l'étude, avoit publié en ſa jeuneſſe des Emblémes moraux ſur l'amour naturel. Quelques années après, la Princeſſe Infante Iſabelle, Ducheſſe de Brabant, qui les avoit vûs, témoignant ſouhaiter qu'il eut travaillé de la même maniere

ſur l'AMOUR DIVIN; puis qu'il étoit facile de découvrir & de faire voir dans l'un comme dans l'autre des qualités & des éfets ſemblables; cela lui fit entreprendre les Emblémes que voici, leſquels il dédia à la même Princeſſe. Il y mit à l'opoſite de chaque figure quelques mots d'inſcription, & quelques ſentences ou de l'Ecriture ou des Péres, qui y ont du raport; à quoi ſes amis ajoutérent des vers, mais très-peu, les uns en Eſpagnol & les autres en François & en Flamand. Voila comme ils parurent la premiere fois, (*a*) quelques années avant les Emblémes (*b*) du P. Hugo. Ceux qui les firent puis après publier en divers autres lieux, en retinrent le plan des figures, qu'ils firent imiter, quelques uns aſſez bien, comme dans l'édition de Paris chez Landry: ils en retinrent auſſi les Dictons ou les inſcriptions, mais ſans les paſſages ni de l'Ecriture, ni des SS. Péres: & pour les vers, chacun en mit, comme ſur le P. Hugo, quelques-uns de ſa propre façon, & encore bien peu: l'Edition de Paris n'en a que quatre petits ſur chaque Embléme. Cela étoit arbitraire: auſſi, par la même raiſon, en a-t'on uſé arbitrairement dans l'Edition préſente, ſur laquelle il eſt tems de dire un mot d'avis.

10. On

(*a*) L'an 1615. (*b*) Qui parurent l'an 1624.

10. On y voit, premierement toutes les figures emblématiques du P. *Hugo* & de *Vænius*, qu'on a imitées sur les plus excellens originaux des meilleures Editions de ces deux Auteurs. Leur beauté, & la douceur de leur gravure font un assez bel éfet pour se faire, sinon préferer, du moins égaler aux meilleures de celles qui ont paru jusqu'ici en quelque Edition que ce soit. On y a aussi retenu les passages de l'Ecriture sainte qui étoient sur les Emblémes du P. Hugo, & les Dictons ou mots latins de ceux de Vænius, qu'on a mis en françois sur les pages qui sont vis à vis des figures, & immediatement avant les nouveaux vers qui en expriment le sens.

11. C'est proprement à ces divins & admirables vers, tant sur les Emblémes de Vænius que sur ceux du P. Hugo, que l'on est redevable de l'édition présente; & asseurement ce sont eux qui méritent le plus que le Lecteur y aplique son cœur très-serieusement. Je les qualifie comme je viens de faire, non pas tant par raport à la simple Poësie, qui pourtant y a ses agrémens & une beauté très-vive & très-touchante; que par raport à leur matiere toute sainte, & à leur esprit, qui véritablement est divin & du ciel. C'est ici qu'il nous paroit que le Poëte a surpassé bien souvent le dessein & les pensées de nos

deux Auteurs sur la plusſpart de leurs propres Emblémes. Il eſt viſible que leur intention a été de nous y repreſenter le progrès ordinaire & gradatif des ames dont la converſion commencée par la crainte des jugemens de Dieu, continue par le déſir de ſes recompenſes, par la douleur, par la joie, par l'eſpérance, qui font que l'on s'aproche de Dieu en vûe de ſes dons, & que par ce moïen l'on s'avance vers la perfection de dégrés en dégrés; voie qui eſt aſſurément très-bonne & ſalutaire en ſoi : *mais*, pour m'exprimer avec S. Paul quand il préfére la charité à l'eſpérance & à la foi, (*a*) *il y en a encore une bien élevée au deſſus* & beaucoup *plus excellente* : c'eſt celle de la même CHARITE', c'eſt la voïe où predomine d'abord le PUR AMOUR, lorſque l'ame péchereſſe ſans s'arrêter à une revûe détaillée de ſes obliquités paſſées & de leur démérite, n'enviſage ſoudain que l'incomparable Amour de ſon Dieu, & ſe jette à corps-perdu entre ſes bras pour qu'il diſpoſe d'elle ainſi qu'il lui plaira; telle que fut la voïe de la *péchereſſe* pénitente de l'Evangile, dont Jeſus-Chriſt dit : (*b*) *Beaucoup de pechés lui ſont remis; parce qu'elle a beaucoup aimé :* La voïe de S. PIERRE, qui ſe releva de ſa chute

(*a*) 1 Cor. 12. ℣. 31. (*b*) Luc 7. ℣. 47.

chute par le même Amour, & par la vérité de cette parole d'amour ; (*a*) *Seigneur, qui ſavez toutes choſes, vous ſavez que je vous aime :* Celle de S. PAUL qui s'étant converti par un amour ſoumis & abſolu, qui le porte d'abord à ſe ſacrifier à la volonté de Dieu, (*b*) *Seigneur, que voulez-vous que je faſſe*, le fait perſéverer généreuſement à braver tout le reſte : (*c*) *Qui eſt-ce qui nous ſéparera de l'Amour de Jeſus-Chriſt ? -- Je ſuis aſſuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puiſſances, ni les choſes préſentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra nous ſéparer de l'Amour de Dieu en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.* Telle fut encore depuis peu la voie de la grande & incomparable Sainte CATHERINE DE GENES, dont la vie & les écrits ſont tels, que juſqu'alors on n'avoit encore rien vû de pareil ſur ce noble ſujet ; & qui convertie ſubitement par l'attrait du pur Amour, ne pouvoit proferer que ce peu de paroles : (*d*) *O Amour ! eſt-il poſſible que vous m'aiez apellée avec tant de bonté, & que vous m'aiez fait connoitre en un inſtant ce que la langue ne peut exprimer !* Telle

(*a*) Jean 21. ℣. 17. (*b*) Act. 9. ℣. 6. (*c*) Rom. 8. ℣. 35, 38, 39. (*d*) Vie de Ste. Cath. Chap. 2.

le encore la voie du saint Religieux de Bretagne, JEAN DE S. SAMSON, qui tout aveugle qu'il fut dès l'enfance, fournit cependant sans broncher cette noble carriere, & en a laissé grand nombre de Traités pleins d'ardeur & d'onction divine qu'il avoit tous dictés par le même Amour: Celle du bon F. LAURENT DE LA RESURRECTION, de la conversion duquel on a fait mention un peu auparavant ; enfin celle de l'admirable ARMELLE NICOLAS, dite la bonne Armelle, pauvre idiote de païsane & de servante, dont le cœur & l'esprit, les actions & les discours ne respiroient que le pur Amour de Dieu, qui lui avoit fait éprouver & subir les plus merveilleuses de ses opérations ; & qui lui faisoit dire à ce sujet: (*a*) *O mon* AMOUR *& mon* TOUT, *qui eût jamais pensé voir ce cœur dans l'état où il est maintenant ? O* AMOUR, *quoique vous soiez toûjours le même, ô que vous étes néanmoins diferent en vos opérations, & que vous savez bien vous acommoder à nos foiblesses ! Où est le tems, ô divin* AMOUR, *que vous agissiez dans ce cœur en* CONQUERANT *& en* VAINQUEUR, *armé de feux & de flammes, brûlant, embrasant & consumant tout ce qui*

(*a*) *La Vie de la bonne* Armelle *Liv, I. Chap.* 26. *Edit. de Hollande*, 1704.

qui s'oposoit à vos divines volontés, le pénétrant de vos dards & de vos fléches, en sorte que je croiois chaque jour en devoir mourir: & vous ne l'avez jamais laissé en repos que vous ne l'aiez tout vaincu & triomphé. Puis après, ô divin AMOUR, *vous y avez régné en* ROI *puissant & paisible; en* PÉRE *très-doux & misericordieux; en* EPOUX *très-amoureux & liberal, lui départant vos graces & faveurs avec la profusion que vous seul savez, ô divin* AMOUR! *Et maintenant vous y régnez en* DIEU! *Oui, mon Dieu, vous y étes tout tel que vous étes, incompréhensible & inaccessible, vous y étes ainsi dans ce pauvre cœur, que vous gardez de telle sorte, que rien n'en aproche plus que* VOUS SEUL.

12. C'est à de semblables opérations de l'AMOUR DIVIN, tout noble & généreux, tout pur & desinteressé, & qui ne regarde que DIEU SEUL, son vrai & son unique objet, son motif, sa fin & son TOUT, que reviennent les Explications sublimes qu'on a données aux Emblémes suivans dans les vers qui y sont annexés, & qui semblent n'être que d'ardentes éfusions d'un cœur tout animé & agi de l'Amour de Dieu le plus pur, & des élevations presque continuelles de ce même cœur à Dieu. Si j'osois hazarder mes pensées ou mes conjectures touchant leur Auteur, je dirois,

rois, que si ce n'est pas la même personne dont on a publié depuis peu plusieurs (*a*) Volumes d'*Explications & de Reflexions sur l'Ancien & sur le Nouveau Testament qui regardent la Vie Intérieure*, ce doit être au moins une personne douée du même esprit & des mêmes dispositions de cœur ; puisque rien n'est plus facile que de remarquer ici les mêmes principes & le même élement du pur Amour que dans ces excellentes *Explications & Réflexions sur la Sainte Ecriture*. On laisse néanmoins à ceux qui auront lû ou qui voudront lire & conferer ensemble ces diferens ouvrages, la liberté d'en juger comme ils le trouveront à propos. On les avertit seulement, que l'Auteur de ces vers (*b*) en aiant fait à deux diverses fois sur les Emblémes de Vænius, on a mis separément vers la fin de l'ouvrage la derniere de ses compositions, sans pour cela avoir eu dessein de la faire regarder comme inférieure à la premiere : la seule dificulté qu'on a trouvée à donner place à toutes les deux entre les figures, est cause qu'on en a dû user de la sorte.

13. Pour

(*a*) *A savoir Douze Vol. sur l'*Ancien, *& huit sur le* Nouveau Testament, *imprimés ici en* 1713-- 1715. *puis encore deux Volumes de* Discours Spirituels *de la même plume, en* 1716.

(*b*) Ceux de la page 53. sur l'Embleme de *Perficit & sustinet*, y ont été ajoutés par un autre, cet Embléme se trouvant sur le titre de l'edition principale de Vænius, (que notre Auteur aparemment n'a point vûe) on ne l'a pas voulu omettre ici.

13. Pour conclusion, l'on souhaite à tous ceux qui voudront faire un bon usage de ce livre, la disposition d'ame qui est nécessairement réquise à cet éfet. Elle est clairement dépeinte dans toutes les figures de ces Emblémes sous la forme d'un enfant; ce qui marque, que l'ame qui veut entrer & perséverer dans la communication avec Dieu & son divin Amour, doit être douée des aimables & enfantines qualités d'innocence, de simplicité, de pureté, de desapropriation, de candeur, de benignité, de docilité & de flexibilité à se laisser conduire & gouverner à Dieu comme un petit enfant, sans répugnance, sans présomption, sans fierté, sans malice, sans fraude & sans duplicité de cœur. C'est ce qui requiert de nous plus d'une fois la parole de Dieu même par la bouche de David, de Salomon, d'Isaïe & des Prophétes, des Apôtres S. Pierre, S. Paul, S. Jean, & enfin de Jesus-Christ, qui nous assure, que (*a*) *le Roiaume de Dieu est pour ceux qui sont comme des enfans :* que *si on ne le* veut *recevoir* dans une disposition *d'enfant*, *on n'y entrera point*, & que même on n'en aura pas la vraie connoissance, puisque (*b*) le Pére ne fait connoitre son Fils & les misteres de son Roiaume qu'*aux simples & aux petits*, selon l'assertion

(*a*) Marc. 10. vs. 14, 15. (*b*) Matth. 11. vs. 25.

du Seigneur, qui nous fasse la grace de renouveller bientôt sur la terre son Esprit d'innocence, de simplicité & d'Amour enfantin & filial, afin que *le Nom de Dieu*, selon (*a*) la Prophetie de David, soit loüé & *glorifié en tous lieux par la bouche des petits enfans*, qui seuls le beniront éternellement à son gout & gré divin ! Puissions nous en être du nombre !

(*a*) Ps. 8. vs. 3.

LES



A COLOGNE
chez JEAN DE LA PIERRE.

LES
EMBLÉMES
DE
HERMANNUS HUGO
SUR SES
PIEUX DESIRS

qui repréſentent

les Diſpoſitions les plus eſſentielles

DE L'INTERIEUR CHRETIEN.

expoſés

EN VERS LIBRES.

PSAUME XLVIII. 4, 5.

Ma bouche publiera la ſageſſe, & la meditation de mon Cœur annoncera la prudence. Je tiendrai l'oreille atentive aux PARABOLES, *& je chanterai ſur la harpe mes* ENIGMES.

PROLOGUE.

IL eſt ici trois ſortes de ſoupirs :
Les premiers ſont l'éfet d'une douleur profonde,
D'avoir tant ofenſé le Créateur du monde :
Le cœur eſt acablé de cruels déplaiſirs ;
Pour ſatisfaire à la Juſtice,
On s'impoſe certain ſuplice,
On travaille à ſe corriger ;
C'eſt le premier moien pour nous faire changer.
Celui dont la bonté pour nous eſt ſans égale
Paroit afin de conſoler ce cœur,
Lorſqu'en ceſſant d'être pécheur
Il s'anéantit, ſe ravale :
Dieu qui ſe plait dans notre humilité,
Remplit le cœur de charité :
Ce ſont d'autres ſoupirs, qui viennent d'une flame
Bien plus pure, & déja notre ame
Ne peut ſoupirer que d'amour.
Ces ſoupirs vont vers Dieu, & même ſans détour :
Car les premiers ſoupirs recourbés ſur nous-mêmes,
Sembloient ne regarder que nous :
On craignoit de mon Dieu juſques aux moindres coups :
La peine & la douleur qui nous ſembloient extrêmes
N'enviſageoient que le propre interêt,
On craignoit le divin arrêt :
Les ſoupirs de l'ame amoureuſe
Montent droit au Seigneur : Oui, je veux bien périr
Si ma perte t'eſt glorieuſe,
Dit-elle, ô Dieu, fais moi bientôt mourir.

Cet

Cet amour cependant eſt melé de douleur,
On eſt peiné de ſon ofenſe,
On en déſire la vengeance,
On veut même que Dieu n'épargne pas le cœur:
Punis, punis, mon adorable Maitre,
Ce cœur ingrat autant que traitre.

Il vient après certain ſoupir d'amour:
Que ce ſoupir eſt délectable!
Car l'ame ne ſent plus de douleur qui l'acable;
Elle habite un autre ſéjour:
On ne fait plus que languir ſur la terre;
On voudroit paſſer en ſon Dieu:
L'activité de ce beau feu
Eſt pour remonter à ſa ſphere.

Peu-à-peu les ſoupirs s'éteignent,
On ne ſauroit plus ſoupirer,
On ne ſauroit plus déſirer,
Il ſemble que ces feux ſi charmans ſe contraignent.
Non, non, ils ſont paſſés dans la tranquilité
D'un feu qu'aucun ſujet ne retient en ce monde:
Ils traverſent la terre & l'onde
Pour ſe perdre dans l'unité.

DE-





Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus à te non est absconditus. Psal. 37.

DÉDICACE
A JESUS
Le Déſiré.

Seigneur, tout mon déſir eſt expoſé à vos yeux;
& mon gemiſſement ne vous eſt point caché.

JE ſoupire vers vous, ô mon unique Bien!
Le ſoupir eſt du cœur le fidéle interprete,
Quoique ma langue ſoit muëtte,
Le langage du coeur juſques à vous parvient.

Vous, qui connoiſſez bien le ſecret de mon ame,
Ne rebutez point mes ſoupirs:
Sortant, ils redoublent ma flame,
Adouciſſent mes déplaiſirs.

Oeil ſans ceſſe veillant, Sapience adorable,
Rien ne peut vous être caché,
Vous voiez le mal qui m'acable:
Quoique mon cœur de tout ſoit détaché.

Dans ce déſert ſacré je ſoupire ſans ceſſe:
Je reconnois bien cependant
Que ces ſoupirs viennent de ma foibleſſe,
Et ne conviennent point au plus parfait Amant.

LIVRE PREMIER.

I.

Mon ame vous a désiré pendant la nuit.

DE deux sortes de nuits où l'on cherche l'Epoux,
L'une commence la carriere :
A la faveur de sa lumiere
On quite le péché qui paroissoit trop doux :

L'ame voit bien alors qu'elle marche en ténébres ;
Et cet éfet d'un petit jour
Rend les conversions célébres :
Cette foible clarté vient pourtant de l'amour.

Il est une autre nuit ; mais nuit toute divine ;
Il ne paroit ni lampe, ni flambeau ;
C'est l'Amour le plus pur qui lui-même illumine,
Et nous donne un état nouveau.

O ténébreuse foi, vous étes préférable
A ce qu'on apelle clarté :
Vous nous faites jouïr de ce Tout immuable
Qui donne la félicité.



Anima mea desideravit te in nocte. Isaiæ 26.





Deus tu ſcis insipientiam meam, et delicta mea à te non ſunt abscondita. Psal. 68.

II.

O Dieu, vous connoissez ma folie, & mes péchés ne vous sont point cachés.

QUe j'étois malheureux, quand éloigné de vous
Je n'aimois que les choses vaines!
Là me rangeant parmi les foux,
Mes démarches alors me paroissoient certaines:
Je m'égarois à tous momens
Dedans ces vains amusemens,
Que j'osois bien nommer sagesse:
Amour divin, vous venez m'apeller
Vous me tirez de ma foiblesse,
Vous atirez mon cœur & daignez lui parler:

Ah, je n'écoutois pas cette charmante voix
Qui parloit au fond de mon ame;
Pour suivre mon indigne choix
J'osois me dérober à votre douce flame:
Je vous faisois horreur, & je m'aplaudissois
En secret dedans ma folie:
Que j'en ai de regret! voiez mon repentir:
C'est vous, divin Amour, qui changerez ma vie,
Vous seul pouvez me convertir.

III.

Aiez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis foible : Seigneur, guérissez moi, parce que mes os sont tout ébranlés.

Aie pitié de moi, mon adorable Maitre ;
Mon corps est foible & languissant !
Chaque moment détruit mon être :
Toi seul peux me guérir, ô mon céleste Amant.

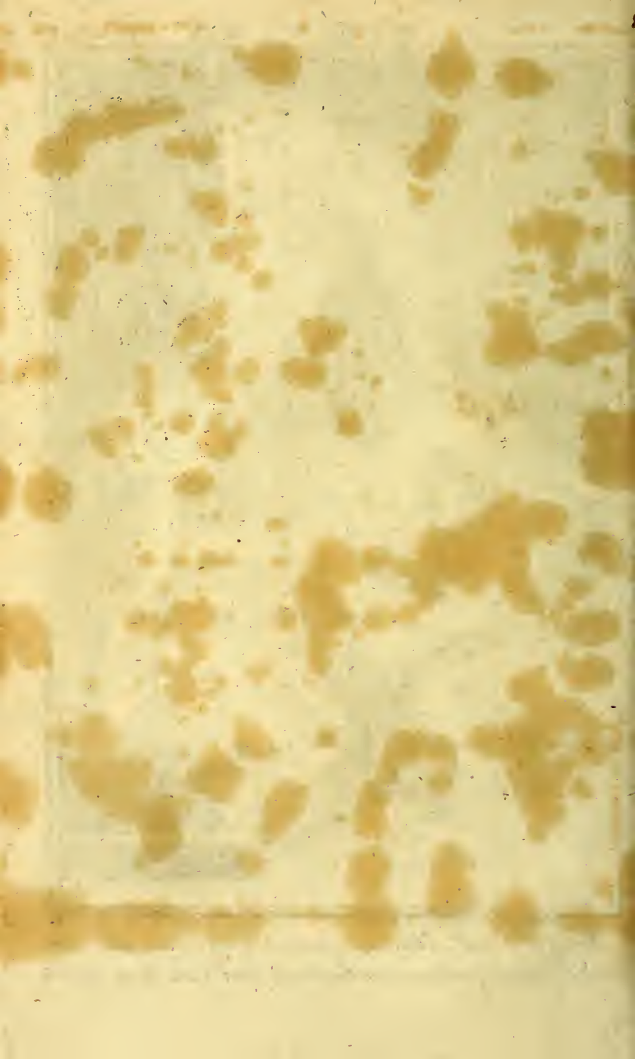
Ah, le mal du dedans m'est plus insuportable
Que les maux que soufre mon corps ;
Si je pouvois t'être agréable
Je rirois des maux du dehors.

Guéris, change mon cœur ; Que je serai contente
D'endurer chaque jour mille tourmens divers !
Si je puis être ton Amante
Je défîrai tout l'univers.

Je n'apréhende plus ni l'ennui, ni la peine,
Si j'apartiens à mon Amour ;
Si je pouvois porter sa chaine,
Je perdrois sans regret la lumiere du jour.



Miserere mei Domine, quoniam infirmus sum; sana me Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea! Psal. 6.





Vide humilitatem meam et laborem meum et dimitte universa delicta mea! Psal. 24.

IV.

Regardez l'état si humilié & si pénible où je me trouve; & remetez moi tous mes péchés.

JE connois mon iniquité
Et la grandeur de mon ofense:
Envisage ma pénitence,
Et traite moi, Seigneur, selon ta volonté.

Je ne me plaindrai point d'un travail si pénible,
Je voudrois soufrir plus de maux
Si je pouvois par mes travaux
Te rendre à ma peine sensible.

Ah, que dis-je, Seigneur? Frape, double tes coups;
N'épargne point ce cœur rebelle
Puisqu'il mérite ton couroux,
Ah, frape & le rend plus fidelle.

Je déteste ce cœur ingrat.
J'aime mon chatiment, je le trouve équitable:
Et sous le travail qui m'abat
Je benis en secret les coups dont il m'acable.

Ah, redouble mes maux; éface mon péché,
C'est, cher Amant, tout ce que je demande:
De mon travail ne sois jamais touché;
Ton couroux seul est ce que j'apréhende:
Si je te plais, tous les tourmens
Me feront des contentemens.

V.

Souvenez vous, je vous prie, que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile; & que dans peu de tems vous me reduirez en poudre.

TU m'as, mon Seigneur, formé d'un peu de cendre,
Et j'y vais bientôt retourner:
Bien loin de m'élever, je dois toûjours descendre;
Aux mépris, aux douleurs je veux m'abandonner.

O mon unique espoir dans ma longue misére,
En me formant à ta façon
Imprime moi cette leçon,
Que je ne suis rien que poussiere!

Pourrois-je m'emporter à quelque élévement
Connoissant bien mon origine?
Si je m'abime en mon néant
Je rentrerai dans l'Essence divine.

Mon esprit simple & pur émane de mon Dieu;
Mon corps est sorti de la terre:
Que chacun retourne en son lieu,
Le corps en poudre, & l'ame dans sa sphere.

O souverain Amour, transporte mon esprit,
Et l'abime dans son principe!
Fais aussi que mon corps en poudre étant reduit,
Au bonheur de l'esprit un jour il participe!

V.



Memento, quæso, quod sicut lutum feceris me, et in pulverem reduces me! Iob. 10.





VI.



Peccavi. Quid faciam tibi, O custos hominum? quare posuisti me contrarium tibi? Iob 7.

VI.

J'ai péché: que ferai-je pour vous apaiser, ô Sauveur des hommes? Pourquoi m'avez-vous mis dans un état contraire à vous.

JE vous ai résisté, pur & divin Amour,
Je vous ai résisté; quelle étoit mon audace!
Ah, puis-je encor soufrir le jour?
Non; ce n'est qu'en tremblant que je demande grace.

De tout mon cœur je me soumets à vous,
C'en est fait, je vous rends les armes;
Indigne de votre couroux
Je n'espére rien de mes larmes.

Vous m'avez desarmée, ô trop charmant Vainqueur,
Je dois être votre captive;
Vous avez enlevé mon cœur;
Je ne crains plus que jamais il m'arrive,
Divin Amour, de combatre avec vous.
Pour empecher ce mal je me livre sans feinte:
Mon ame a perdu toute crainte,
Et veut s'exposer à vos coups:

Punissez, pardonnez, vous en étes le maitre.
Ces coups venant de vous rendront mon cœur heureux:
Ce cœur seroit un lâche, un traitre,
Si votre chatiment lui sembloit rigoureux.
Vous étes l'auteur de son être,
Et vous l'avez rendu trop amoureux.

VII.

Pourquoi me cachez-vous votre viſage, & pourquoi me croiez-vous votre enemi?

L'ame.

AH, ne me cache plus ton aimable viſage!
Je ne puis ſupórter ce cruel chatiment:
C'eſt me punir bien d'avantage
Que me livrer au plus rude tourment.

Amour ſaint & ſacré, n'as-tu pas d'autres peines?
Livre moi plutôt à tes feux:
Exerce ſur mon corps les plus terribles gênes;
Mais ne dérobe point tes charmes à mes yeux.

Helas, divin Amour, je ſuis aſſez punie,
Laiſſe moi te voir un moment;
Si non, je vais perdre la vie,
Prends pitié de moi, cher Amant!

Notre Seigneur.

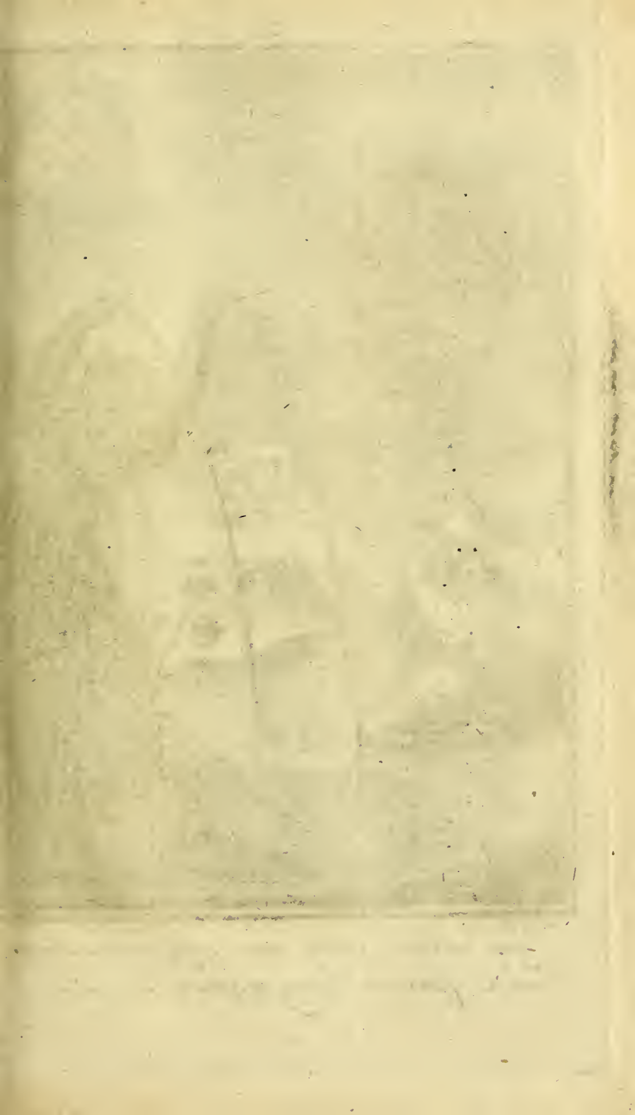
Ne vois tu pas, trop indiſcréte Amante,
Que tu ne peux encor me voir?
Ton cœur eſt-il ſans déſir & ſans pante?
Eſt-il ſoumis à mon vouloir?

Ne m'importune plus, & ſoufre mon abſence
Pour te punir de ton erreur
Et de ta folle réſiſtance:
Pour me voir il te faut mieux épurer le cœur:

Il faut t'abandonner toi-même,
Me laiſſer faire à mon plaiſir.
Si tu m'aimois comme je veux qu'on m'aime,
Tu n'oſerois former un ſeul déſir.



Cur faciem tuam abscondis et arbitraris me inimicum tuum? Job. 13.





Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrymarum? Hierem. 9.

VIII.

Qui donnera de l'eau à ma tête, & à mes yeux une fontaine de larmes, pour pleurer jour & nuit?

AInsi qu'un alambic la chaleur de l'amour
Dissout le cœur & le distille en larmes;
S'il ne se fond pas chaque jour,
Il n'est guere épris de ses charmes.

C'est le premier éfet que produit ce beau feu:
Mais un feu plus ardent fait passer l'Amant même
Dans le cœur de ce Dieu qu'il aime;
Alors il n'est plus de milieu
Entre cet Amant & son Dieu.

Pleurez, mes yeux, pleurez, changez vous en fontaine,
Afin de me faire obtenir
Cette charité souveraine
Qui peut seule à mon Dieu m'unir.

IX.

J'ai été aſſiegé des douleurs de l'enfer, & les piéges de la mort ont été tendus devant moi.

MAlheureux que je ſuis, où me voi-je reduit?
La mort, & l'enfer qui m'entraine,
Me montrent ma perte certaine
Sans que je puiſſe voir où la mort me conduit.

Mourant je ſuis dans ſes filets,
Mon ame eſt déja priſonniere;
L'enfer qui me tient dans ſes rets
Ne permet pas ſeulement que j'eſpere.
Grand Dieu, venez me ſécourir;
Si non, je ſuis près de périr.

J'aperçois mon Sauveur d'une main ſécourable
Qui vient briſer à l'inſtant mes liens:
Que ce ſécours m'eſt favorable!
Ranimant mon eſpoir il me fait mille biens.

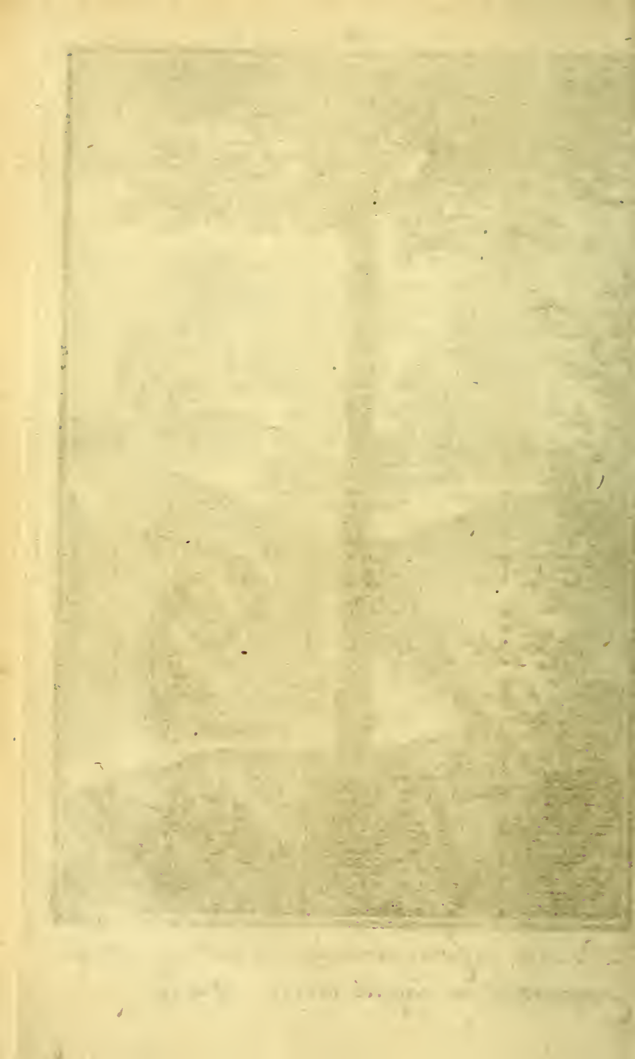
Helas, tirez moi de moi-méme,
Et je ne craindrai plus ni l'enfer ni la mort:
Si quelque jour mon cœur vous aime,
Je me rirai de leur éfort.

Pardonnez mon forfait, faites que je vous ſuive,
O mon puiſſant Liberateur!
Et ſi vous voulez que je vive,
Que ce ſoit donc pour votre honneur!

X. *N'en-*



Dolores inferni circumdederunt me, præoccupaverunt me laquei mortis. Psal. 17.







Non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens!
Psal. 142.

X.

N'entrez point en jugement avec votre ſerviteur.

QUe votre jugement eſt ſaint, eſt équitable !
Je me ſuis livré dans vos mains,
Divin Maitre de mes deſtins :
Je ne puis plus être comptable.

Vous poſſédez mon bien, je vous l'ai tout remis,
Je ne ſaurois vous rendre compte,
L'amour eſt mon Garant, & vous m'avez permis
De vous le préſenter ſans honte.

Helas, ſi vous vouliez compter avecque moi,
Je ſerois tôt reduit en poudre;
Mon eſprit tout rempli d'éfroi
Atendroit tremblant votre foudre.

Pour éviter ce grand malheur
J'ai quité ce vilain moi-même;
Je vous ai tout remis, Seigneur,
Reſtant dans un néant extrême.

Je ne comptai jamais, ô mon Souverain Bien,
Ni les travaux, ni la ſoufrance :
Si je reſte dedans mon rien
Pouvez-vous exercer ſur moi votre vengeance ?

Sans compter je veux bien ſubir l'auguſte loi
De la Juſtice qui m'eſt chére :
Mais je ne vois pas, ô mon Roi;
Où tomberoit votre colére :
La foudre éclate ſur les corps :
Je ne puis craindre ſes éforts;
Car ſur le rien elle ne peut rien faire.

Mon divin Maitre, helas, dans ce terrible jour,
Ne me jugez que ſur l'amour.

X I.

Que la tempête ne me submerge point ; & que je ne sois point enseveli dans cet abime.

JE suis presqu'abimé par l'orage & les flots,
Sur moi fondre je vois une horrible tempête ;
La foudre déja sur ma tête
M'ôte l'espoir & le repos.

Venez à mon sécours, seul Auteur de ma flame,
Sans vous, sans vous je vais périr :
Voiez le trouble de mon ame ;
Helas ! daignez me sécourir.

Ah, ce n'est pas en vain, grand Dieu, qu'on vous apelle ;
Vous venez à mes cris perçans ;
Et dans les dangers plus pressans,
Que votre amour paroit fidelle !

J'étois presqu'englouti dans le fond de la mer,
Je m'enfonçois toûjours dans l'onde ;
Mais votre grace sans seconde
M'a retiré quand j'allois m'abimer.

Notre Seigneur.

Je te tire d'ici pour un plus grand naufrage ;
Je veux t'abimer dans l'amour :
C'est où tu trouveras un jour
Et ta perte & ton avantage.

L'ame.

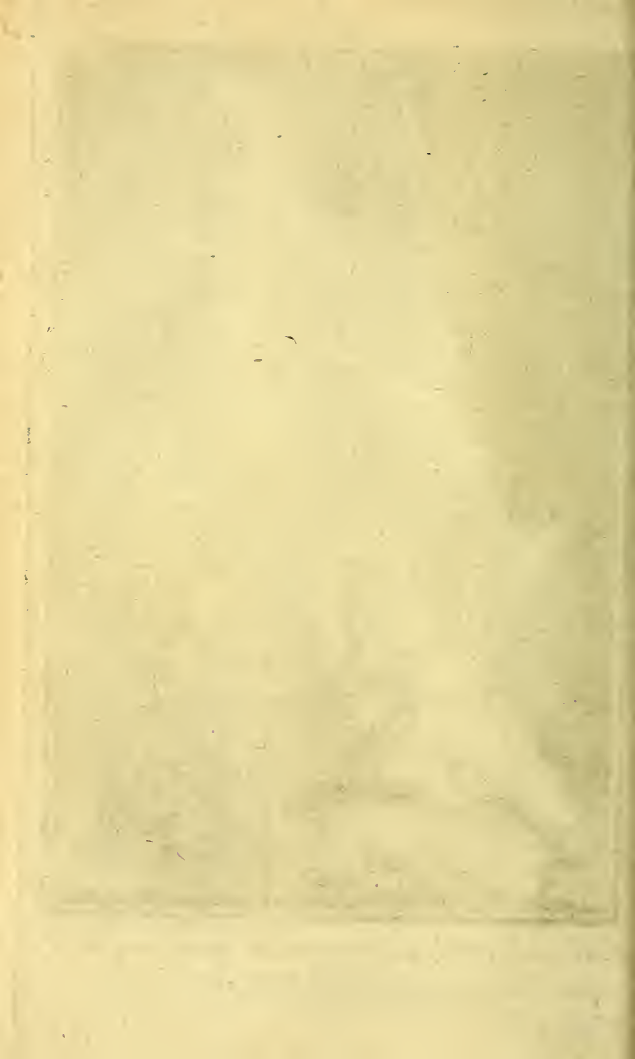
Tirez moi seulement de l'état où je suis,
O vous, Seigneur, en qui j'espere.
De votre volonté mon cœur est trop épris
Pour ne vouloir en tout vous satisfaire.

Faites, faites de moi selon votre plaisir,
Daignez me donner la constance ;
Je ne craindrai plus la soufrance,
Je sens déja pour elle un souverain désir.

XII. Qui



Non me demergat tempestas aquæ, neq; absorbeat me profundum! Psal. 68.







Quis mihi hoc tribuat ut in inferno protegas me, et abscondas me donec pertranseat furor tuus? Iob. 14.

XII.

Qui me pourra procurer cette grace que vous me metiez à couvert, & me cachiez dans l'enfer, jusqu'à ce que votre fureur soit entierement passé ?

QUe ferai-je, Seigneur, pour éviter tes coups,
Pour me cacher à ta colere ?
Est-il quelque antre sous la terre
Où je sois à l'abri de ton juste courroux ?

Je suis pénétré de douleur
D'avoir atiré ta vengeance ;
Je céde bien moins à la peur
Qu'au déplaisir de mon ofense.

Helas, si tu voulois me punir aujourd'hui
En faisant cesser ta colére,
Je verrois changer mon ennui,
Ah Seigneur, en qui seul j'espére !

La douleur de t'avoir déplû
Me donne une peine cruelle,
Mon cœur cesse d'être rebelle,
Sous l'éfort de tes coups il se trouve abatu.

Ne m'abandonne pas à ma propre misére,
O toi, toi, Sauveur des humains ;
Suspens pour quelque tems ta justice sevére,
Daigne me proteger de tes puissantes mains.

Je sai que tes misericordes
Surpassent notre iniquité :
Si j'obtiens mon pardon, & si tu me l'acordes
Je te satisferai par mon humilité.

XIII.

Le peu de jours qui me reſtent ne finiront-ils point bientôt ? Donnez moi donc un peu de relâche, afin que je puiſſe reſpirer dans ma douleur.

LAiſſez moi pleurer ma douleur,
Doux artiſan de mon martire.
O vous, pour qui mon cœur ſoupire,
Que vous avez bientôt changé votre fureur !

A peine ai-je pleuré quelque tems mon ofenſe,
Que vous venez me ſoulager :
Laiſſez couler mes jours dedans la pénitence,
Vous ſavez bien mal vous venger.

Je ſuis près de ma fin, & mes jours comme l'ombre
S'évanouïront à l'inſtant :
Ah, dans cette demeure ſombre
Laiſſez moi pleurer, cher Amant.

Vous voulez que je me conſole
Même après vous avoir déplû,
Et votre divine parole
Me va faire oublier tout ce qui vous eſt dû.

Vos careſſes pleines de charmes
Même malgré mon cœur ont fait tarir mes larmes
Je ſens déja la paix inonder mon eſprit :
Et je n'éprouve plus ces cruelles alarmes
Qui me rendoient tout interdit.

Puiſque vous le voulez j'abandonne mon ame
A ce calme divin que goutent vos Amans,
Je ſens naitre en moi cette flame
Qui fait tout leur contentement.

Ne ſoufrez pas, Seigneur, que mon cœur vous ofenſe,
Prévenez mon forfait puniſſant mon péché :
J'adorerai cette vengeance
Si d'infidélité mon cœur n'eſt point taché.

XIV. *Ah*



*Nunquid non paucitas dierum meorum finie-
tur brevi! Dimitte ergo me ut plangam paul:
:lum dolorem meum! Iob.10.*





Utinam ſaperent et intelligerent ac novisſima providerent! Deuteron. 32.

XIV.

Ah s'ils avoient de la sagesse! Ah s'ils comprenoient ma conduite, *& qu'ils prévissent à quoi tout se terminera!*

VOus me montrez, Seigneur, cette gloire future;
Afin de consoler mon cœur:
Cela plait fort à la nature;
Mais je veux vous aimer avec bien plus d'ardeur.

Cachez moi cette recompense,
Que vous gardez pour vos enfans:
Laissez moi vous aimer avec cette constance
Qui n'atend rien de vos présens.

Quand vous n'auriez à me donner
Que les flames pour mon partage,
Je voudrois toûjours vous aimer
Et vous servir avec même courage.

Mais pourrois-je l'avoir si vous ne le donnez
Cet amour pur que je désire?
C'est un éfet de vos bontés;
Je voudrois l'acheter par un rude martire.

Afin de l'aquerir je n'ai rien à donner,
Car je suis la pauvreté même:
Je puis, en tout, m'abandonner,
Et vous montrer par là, grand Dieu, que je vous aime.

Recevez mon néant; c'est mon unique bien:
Le néant est mon seul partage.
Je vous veux, ou je ne veux rien;
Soiez, Amour, mon unique héritage!

X V.

Ma vie ſe conſume de douleur, & mes années ſe paſſent dans les gemiſſemens.

MEs jours ſe ſont paſſés dans les gemiſſemens,
En douleurs s'écoule ma vie:
Mais, ô Roi de tous les Amans,
J'en ſerai bientôt afranchie.

Je voi de loin la mort qui ſemble m'aprocher;
Je n'oſe témoigner de joie:
J'apréhende de vous fâcher.
Helas, faites que je vous voie!

Vous pouvez tout d'un coup purifier mon cœur,
Et vous le rendre ſi conforme,
Malgré cette foible langueur,
Qu'il n'y reſte plus rien de l'homme.

Qu'afranchie de tout je ne ſubſiſte plus:
Arrachez moi, mon Seigneur, à moi-même:
Que je ne vive qu'en JESUS;
Et ſeul en moi qu'il s'adore & qu'il s'aime!

Ah je ſuis reduite au néant:
Son amour m'a ravi cette vigueur premiere,
Qui me faiſoit courir inceſſamment
Vers cette ſource de lumiere.

Je ne puis plus agir; je ne puis que ſoufrir;
Mon cœur même, mon cœur, ne ſauroit plus gemir:
Il éprouve une paix profonde,
Comme s'il étoit ſeul au monde.

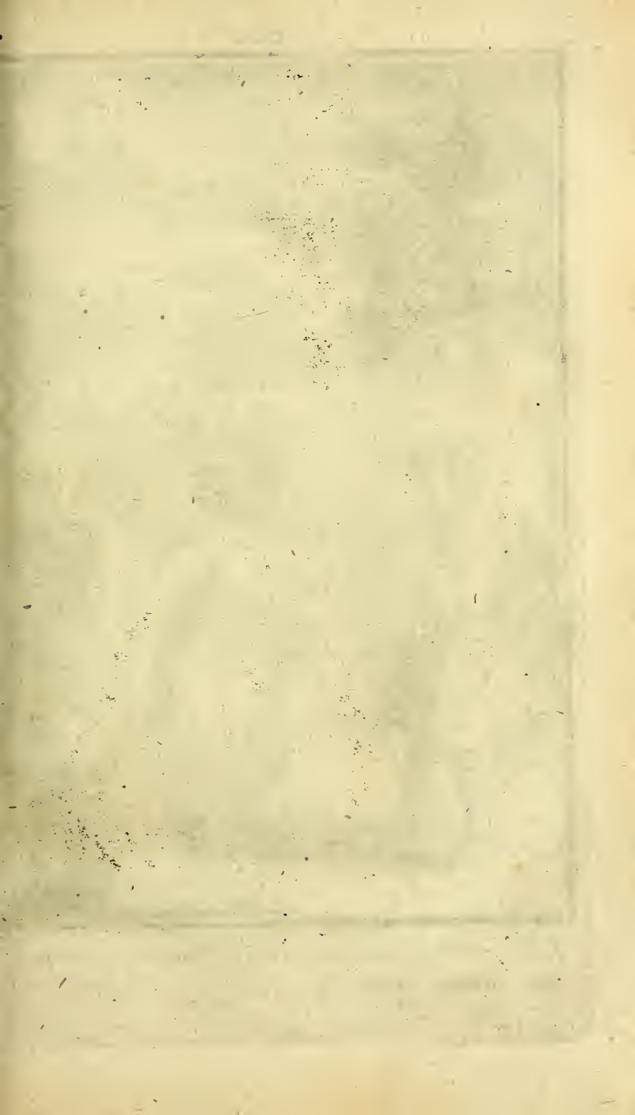
Je ne me connois plus, je ne ſai ſi je ſuis,
Je n'ai ni force, ni puiſſance;
Vos bras, qui me ſervent d'apuis
Ne m'otent pas ma défaillance.

Je ne ſaurois vouloir, je n'ai plus de déſir,
Mon ame eſt morte à toute choſe;
N'eſt-il pas tems, cher Epoux, de mourir,
Et de me réünir à la premiere cauſe?



Defecit in dolore vita mea et anni mei in gemitibus. Psalm. 30.







Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas. Psal. 118.

LIVRE II.

XVI.

Mon ame a désiré avec une grande ardeur vos ordonnances.

REtire toi, va-t'en, amour trompeur,
Je te déteste & je t'abhorre.
Depuis le tems que j'ai donné mon cœur
A ce Dieu souverain que j'aime & que j'adore,
Je n'ai plus écouté tes profanes discours:
Oses-tu bien venir encore,
Afin de me troubler dans mes chastes amours?

Celui qui tient mon cœur saura bien le défendre.
Quite ton arc & ton bandeau,
Ou te retire en un païs nouveau:
Les flames de l'amour qui m'ont reduite en cendre
Font que je ne saurois rien goûter ici bas:
Quand on a connu ses apas,
Peut-on d'un vain objet encor se laisser prendre?

O mon céleste Epoux,
Mes yeux, mes chastes yeux ne voient plus que vous:
Tous les autres objets sont des objets funébres
Qui me feroient périr au milieu des ténébres.

Vous étes mon bonheur, vous étes ma clarté;
Je ne connois que vous, souveraine Beauté.
C'est vous qui pénétrez le centre de mon ame,
C'est vous qui me brulez d'une si douce flame,
Que je n'en veux jamais guérir:
Brulez toûjours mon cœur, ou me faites mourir!

XVII.

Daignez, Seigneur, régler mes voies de telle sorte, que je garde la justice de vos ordonnances.

DAns ce terrible labirinte,
Si rempli de tours & détours,
Je marche, cher Epoux, sans crainte
Sur la foi de votre secours.

Je regarde de loin tomber au précipice
Les plus hardis & le plus clair-voiant:
Je vais sans voir & tout mon artifice
Est de m'abandonner aux soins de mon Amant.

Cet aveugle est un grand exemple
De l'abandon & de la foi;
Lorsque de loin je le contemple
Je me sens ravir hors de moi.
Il suit son petit chien & marche en assurance
Sans broncher ni faire un faux pas.
Je suis guidé par votre providence
Et je pourrois ne m'abandonner pas?

Celui qui compte sur sa force
Sur son adresse & son agilité
Son orgueil lui servant d'amorce
Est aussitôt précipité.

Qui peut dans un si grand danger
Encor se fier à soi-même;
Ah, que son audace est extréme!
Vous m'aprites à me ranger
Sous les soins de la providence
Et cette admirable science
Ne me laissa plus rien à ménager.

Cette vie est un labirinte;
Si l'on veut marcher sûrement.
Que notre foi soit aveugle & sans feinte
Notre amour pur, & sans déguisement.



Utinam dirigantur viæ meæ ad custo:
diendas justificationes tuas! Psal. 118.

c





Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea. Psal. 16.

XVIII.

Afermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne soient point ébranlés.

JE ne suis qu'un enfant, je ne saurois marcher,
Divin Amour, ah, conduis moi toi-même!
Que ma foiblesse, ô Dieu, puisse un jour te toucher:
Qu'elle est grande, & qu'elle est extrême!

Tu m'enseignes les vrais sentiers
Qui conduisent à la justice:
Sans ta puissante main je ne voi que bourbiers;
Ensuite abimes, précipice.

Je tremble à chaque pas; ah, viens à mon secours!
Cet apui ne me sert de guere;
Sans le soutien de mes amours
Je puis à chaque instant retourner en arriere.
Amour, ne m'abandonne pas;
Régle & conduis toûjours mes pas.

XIX.

Percez ma chair de votre crainte : car je ſuis ſaiſi de fraieur dans la vûe de vos jugemens.

SEigneur, une vile pouſſiere,
Un néant plein de vanité,
Indigne de votre colère,
Doit atirer votre bonté.

Non, non ce ne ſont point vos coups,
Divin amour, que j'aprehende ;
Je ne crains que votre courroux :
Helas, que ma douleur eſt grande !

Où puis-je aller pour me cacher ?
Ma fraieur augmente ſans ceſſe ;
Car la juſtice vengereſſe
M'ateindra bien ſans me chercher.

Je voi cependant, mon cher Maitre,
Que ſous ce maſque de fureur
Vous voulez vous cacher, peut-être,
Mon mal ne ſera pas auſſi grand que ma peur.

Helas, je ſuis ſi peu de choſe !
Voulez-vous me perdre à l'inſtant ?
Vous, mon principe & ma premiere cauſe,
Pouvez me reduire au néant.

Ah, retirez donc votre foudre ;
Il n'eſt pas beſoin de vos dards.
Afin de me reduire en poudre,
Il ne faut qu'un de vos regards.

XIX.



Confige timore tuo carnes meas, à judiciis enim tuis timui. Psal. 118.



Averte oculos meos ne videant vanitatem.
Psal. 118.

X X.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne regardent pas la vanité.

TOus les plaiſirs qu'on eſtime en ce monde,
S'écoulent plus vite que l'onde;
Heureux ſont ceux qui detournent les yeux
De ce monde flateur, mépriſant ſon langage,
Ils auront un double avantage;
Leur eſprit délivré des objets odieux,
Ils peuvent contempler le Monarque des cieux.

C'eſt vous, divin Amour, qui faites ces merveilles:
Sitôt qu'on s'abandonne à vous
Vous nous gardez du monde & de ſes coups,
Et nous comblez de graces ſans pareilles.

Vous nous faites haïr la folle vanité,
Et nous faites aimer l'auguſte Vérité,
Vous conduiſez nos pas ſelon votre ſageſſe
Nous faiſant éviter une fade molleſſe.

Ah, cachez moi toujours de cet objet trompeur!
Ce fin & ruſé ſuborneur
Avec ſes faux plaiſirs enchante,
Et pourroit enlever le cœur de votre Amante.

XXI.

Faites que mon cœur ſe conſerve pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de juſtice; afin que je ne ſois point confondu.

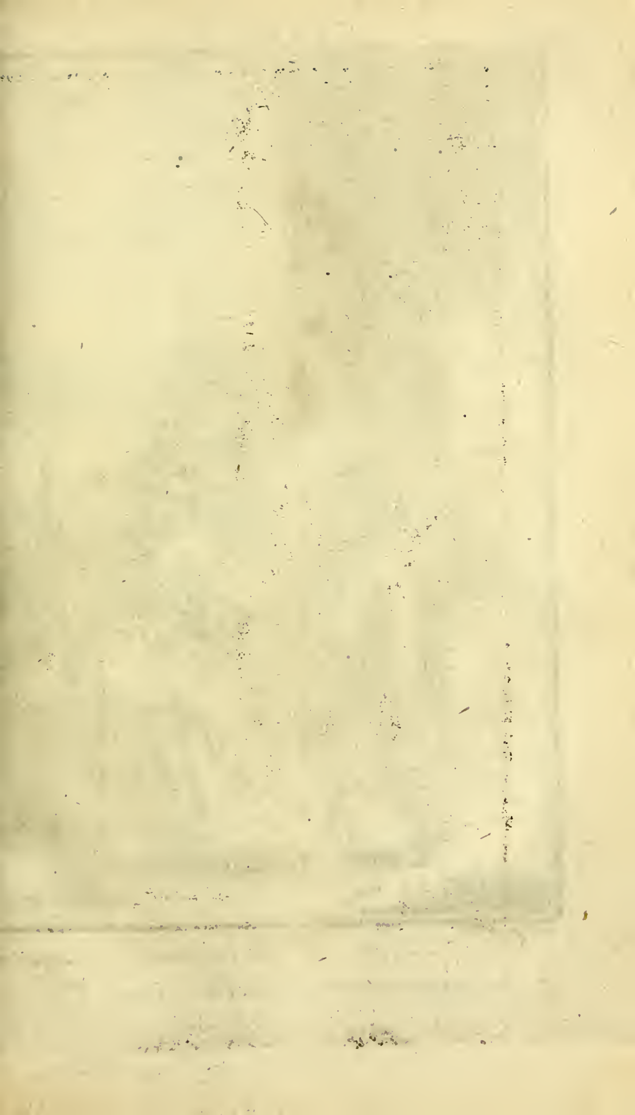
AH, recevez mon cœur, je n'en veux plus d'uſage,
Si ce n'eſt, mon Seigneur, afin de vous aimer:
Acordez moi cet avantage,
Daignez vous-même l'enflamer.

S'il eſt entre vos mains vous le rendrez fidelle,
Je n'en abuſerai jamais,
Me réglant ſur ce qui vous plait.
Que votre ſainte loi chez moi ſe renouvelle,
Et que, ſans m'éloigner de vos ſentiers divins,
Mon cœur ſoit toûjours en vos mains:
Conduiſez le, Bonté ſuprême:
Faites plus, perdez le en vous même.

Qu'il n'en ſorte jamais, que je le cherche en vain,
Qu'il ſoit tout caché de ma vue,
Abimé dans l'Eſſence nue;
Je benirai toûjours ſon trop heureux deſtin.



Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar! Psal. 118.



XXII.



*Veni dilecte mi, egrediamur in agrum
commoremur in villis.* Cantic. 7.

XXII.

Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.

ALlons, mon chér Epoux, demeurer au village,
Quitons la ville & l'embaras,
Je veux par tout suivre tes pas;
J'aime mieux habiter en quelque antre sauvage.
Là loin du monde & de son bruit
Je veux t'aimer & te parler sans cesse,
J'aurai le calme de la nuit;
Là je contemplerai ta divine sagesse.
En marchant avec toi je ne puis me lasser,
Tu donnes des forces nouvelles:
Suivant ces routes éternelles
On marche jour & nuit, même sans y penser.
Partons dès maintenant, mon adorable Maitre,
Sans plus retourner sur nos pas:
Ah, je m'égarerois peut être,
Divin Amour, si je ne t'avois pas:
Que dis-je? il seroit vrai sans doute.
Si tu me laissois un moment
Eh, quelle seroit ma déroute,
Si je n'étois guidé par mon fidéle Amant!

XXIII.

Tirez moi: nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums.

Tirez moi, mon divin Epoux;
Alors nous courrons après vous:
Car la suave odeur de vos parfums céleſtes
En me tirant de mes langueurs funeſtes
Me ranime & ravit mes ſens:
Ce parfum plus doux que l'encens,
M'invite ſans ceſſe à vous ſuivre:
Sans ce divin parfum je ne ſaurois plus vivre.

Que vous étes novice encore en votre amour,
Répondit l'Epoux à ſon tour:
Vous voulez des parfums la douceur atirante;
Vous étes une foible amante!

Je connois un chemin plus ſolide & plus court;
C'eſt celui de mon pur amour.
On ne cherche point là ni parfum, ni tendreſſe;
On eſt conduit par la Sageſſe:

C'eſt là que la douleur, la peine, & le tourment,
Diſtinguent le parfait Amant.
Quoi! voulez-vous marcher ſur la roſe fleurie
Quand j'ai dans les tourmens vû terminer ma vie?
Suivez moi dans les maux, expirez ſur la croix:
Vous ſerez digne de mon choix.



Trahe me, post te curremus in odorem unguentorum tuorum. Cantic. 1.





Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris et deosculer te, et jam me nemo despiciat! Cantic. 8.

XXIV.

Qui vous donnera à moi, ô mon frere, ſuçant les mamelles de ma mére, afin que je vous trouve dehors, & que je vous donne un baiſer, & qu'à l'aveuir perſonne ne me mépriſe!

AH, qui me donnera mon Frére,
Qui ſucce le ſein de ma mére!
Que je le porte ſur mon cœur,
Que je l'embraſſe avec ardeur!

De ſes chaſtes baiſers que s'il me favoriſe
Je ne crains plus qu'on me mépriſe:
Car je veux le mener dehors;
Là chacun verra mes tranſports.

Enfant divin, auteur de ma longue ſoufrance,
Tu ranimes mon eſpérance;
Je te trouve à preſent; quel excès de plaiſir!
Je t'expoſerai mon déſir;
C'eſt de me voir unie avec toi ſans partage;
Acorde moi cet avantage,
Alors je ne craindrai plus rien
Paiſible poſſeſſeur de mon unique bien.

XXV.

J'ai cherché dans mon petit lit durant les nuits celui qu'aime mon ame: Je l'ai cherché; & je ne l'ai point trouvé.

POurquoi cherchez-vous dans le lit
Votre Epoux, Amante indiſcrete?
En vain vous l'y cherchez dans cette ſombre nuit;
Il ne fait pas là ſa retraite.

Avancez vous un peu, le voilà ſur la Croix
Percé de cloux, paré d'épines;
Vous ne le trouverez jamais que ſur ce bois,
Les peines, les douleurs ſont ſes routes divines.

C'eſt bien en vain que nous cherchons
Jeſus dans le repos d'une indigne molleſſe:
Jamais nous ne l'y trouverons;
Il vit dans la douleur, il meurt dans la triſteſſe:
Il ſe fatigue inceſſamment
Pour gagner l'ame péchereſſe;
Son repos eſt dans le tourment.

Soufrons, mourons à tout; nous trouverons ſans peine,
L'illuſtre Epoux de notre cœur.
C'eſt une recherche bien vaine
De vouloir dans le lit trouver notre Sauveur.



In lectulo meo per noctes quæsivi quem di-
ligit anima mea, quæsivi illum et non inveni.
Cantic. 3.







Surgam et circuibo civitatem; per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea: quæsivi illum et non inveni. Cantic. 3.

XXVI.

Je me léverai, je ferai le tour de la ville; & je chercherai dans les rues & dans les places publiques celui qui est le bièn-aimé de mon ame: je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

NOn, non, je ne veux plus vivre dans le repos,
Je veux courir par tout cherchant celui que j'aime:
Je l'ai cherché mal à propos,
Jamais je ne ferai de même.
D'une grande cité je vais faire le tour
Pour lui témoigner mon amour.

Que faites vous, ô folle Amante?
Ah, que vous cherchez mal, toûjours à contretems!
Vous ne suivez que votre pante,
Et vous laissez guider aux sens.

Vous cherchez dans le lit; Jesus est sur la Croix:
Il est auprès de vous; vous courez dans la ville.
Vous vous trompez dans votre choix:
Ne quitez point ce petit domicile.

Aimez, soufrez pour lui, qui prendra votre cœur,
Afin d'y faire sa retraite:
Alors vous serez satisfaite,
En tout tems, en tous lieux possédant ce bonheur.

Vous goûterez la paix même dans la soufrance,
Vous ne désirerez plus rien;
Et votre cœur content de posséder ce bien
Vous aurez tout le reste avec surabondance.

XXVII.

N'avez-vous point vû celui qu'aime mon ame ? Lorsque j'eus passé tant soit peu au delà d'eux, j'ai trouvé celui qu'aime mon ame : je le tiens ; & je ne le laisserai plus aller.

EN m'éloignant de toute créature
J'ai trouvé mon céleste Epoux :
Quand je suivois trop la nature
Je me privois d'un bien si doux.

Je le tiens, cet Amant fidelle,
Je ne soufrirai plus qu'il s'écarte de moi ;
Je lui jure aujourd'hui une amour éternelle
Et pour jamais l'inviolable foi.

Demeurons, cher Epoux, dans cette solitude,
Je vous découvrirai mes feux :
Je n'y soufrirai point la noire inquiétude :
Vous posseder est le but de mes vœux.

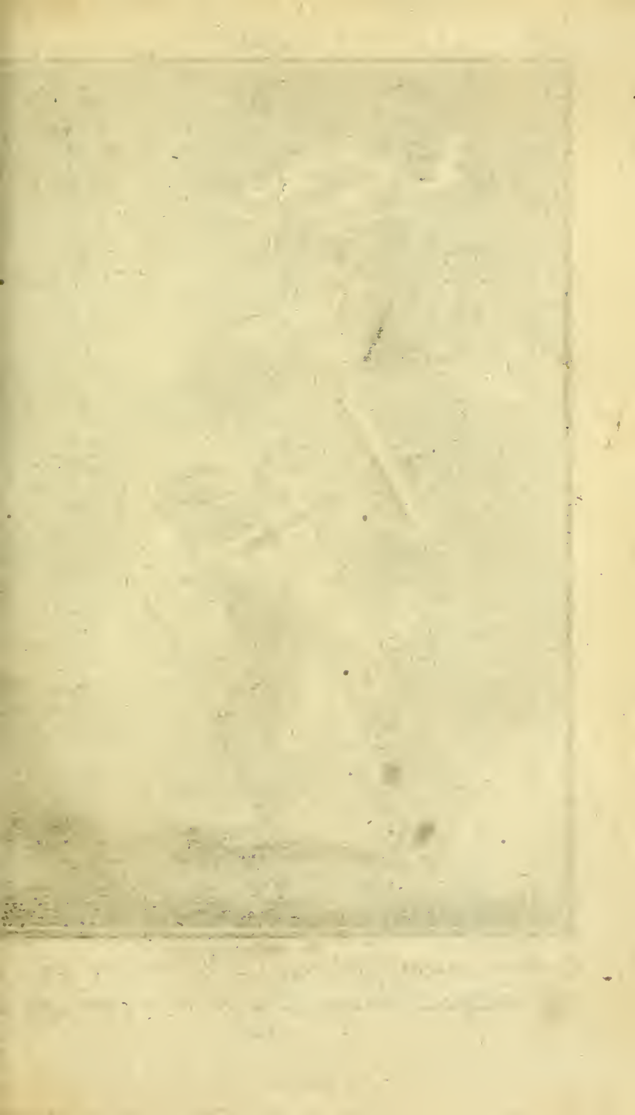
Là séparée & loin de toute chose
Je vous conterai mes amours :
Ah, faites que mon cœur dans votre cœur repose,
Et qu'il y repose toûjours !

XXVII.



Non, quem diligit anima mea, vidistis? Paullulum
um pertransissem eos, inveni quem diligit ani:
na mea: tenui eum, nec dimittam. Cantic. 3.







Mihi autem, adhærere Deo bonum est; ponere in Domino Deo spem meam. Psal. 72

XXVIII.

Mais pour moi, tout mon bien eſt de me tenir uni à Dieu, & de mettre toute mon eſpérance au Seigneur, mon Dieu.

QU'il m'eſt bon d'adherer à vous,
Et d'y mettre ma confiance!
Eſt-il rien, mon divin Epoux,
Plus charmant que cette adherance?

Là nos cœurs ſont unis, nous n'avons qu'un vouloir,
Mon eſpérance n'eſt point vaine;
J'éprouve le divin pouvoir,
Qui veut bien me porter d'une main ſouveraine.

Je ne crains plus ni peine, ni danger,
Portée que je ſuis par ce Dieu que j'adore
Que le tourment paroit leger!
Je l'aime d'autant plus, plaiſir, que je t'abhorre.

Quel changement, grand Dieu, je découvre en mon cœur!
J'aimois la vanité, je la voi déteſtable:
Je craignois la moindre douleur;
Le tourment me paroit aimable.
C'eſt vous, divin Amour, qui m'avez fait ce bien
Car ſans vous je ne pourrois rien.

XXIX.

Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avois tant *désire.*

HElas, que j'ai soufert de peines, de travaux!
J'étois errante & vagabonde,
Je ne trouvois rien dans le monde
Qui pût servir à soulager mes maux.

Heureusement j'ai trouvé sur ce bois
Celui que mon ame aime:
Par un bonheur extrême,
Mon cœur a fait ce digne choix.

J'ai trouvé mon repos sous cet arbre fertile,
Où l'amour le tient ataché;
Je l'ai choisi pour domicile,
Mon cœur ne pourra plus en être détaché.

Je me repose sous son ombre,
C'est où j'habite & la nuit & le jour:
Plus ma demeure paroit sombre,
Plus elle a ce qu'il faut pour plaire à mon Amour.

Là je trouve des fruits d'une douceur exquise;
D'autres les trouveroient amers:
Pour moi, j'avoûe avec franchise
Que je n'en ai point vû de tels en l'univers.

XXIX.



Sub umbra illius quem deſideraveram,
ſedi. Cantic. 2.





XXX.



Quomodo cantabimus canticum Domini, in terra aliena? Psal. 136.

XXX.

Comment pourrions-nous chanter des cantiques du Seigneur dans une terre étrangere?

L'Ame.

COmment pourrois-je, helas, dans la terre étrangere
Entonner encor de faints airs?
Quand j'étois près de vous, mon Seigneur & mon Pére,
Je formois de facrés concerts.

A prefent je laiffe ma lire,
Je ne puis plus entonner de chanfons:
Il faut, il faut que je foupire;
Mon trifte cœur n'a plus de tons.

Notre Seigneur.

C'eft moi, c'eft moi, qui veux que pour ma gloire
Tu puiffes chanter en tous lieux:
Car il n'eft point de demeure affez noire,
Où l'on ne doive aimer & bruler de mes feux.

L'ame.

Chantons donc, cher Epoux: que l'harmonie eft belle
Quand deux cœurs font bien amoureux,
Et leur flame chafte & fidelle,
Que cet acord eft merveilleux!

C'eft un concert toûjours le même,
On n'y trouve point de faux ton,
Jamais on n'aperçoit de Non:
Ce que l'un veut, quand l'amour eft extrême,
L'autre répond au même inftant:
Jamais de diferente note:
O que ce Cantique eft charmant,
Qui le divin Amour dénote!
Chantons, mon cœur, & la nuit & le jour:
On ne peut trop chanter quand on eft plein d'amour.

LIVRE III.

XXXI.

Je vous conjure, ô filles de Jerusalem, si vous trouvez mon Bien-aimé, de lui dire, que je languis d'amour.

O Vous, que j'aperçois, mes fidelles Compagnes,
Vous qui parcourez les campagnes,
Si vous rencontrez quelque jour
Mon Epoux, dites lui, que je languis d'amour.

Helas! j'ai couru comme vous
Pour rencontrer celui que j'aime:
Tous mes travaux me sembloient doux
Pour trouver cet aimable Epoux:
Mais à present ma langueur est extrême.

Mon cœur est pénetré de ses divins apas,
Et je ne saurois faire un pas,
Je trouve mon repos dans l'amour qui m'enchante;
Et ce repos me reduit aux abois.
Helas! je cesserois d'être si languissante
Si j'entendois encor son adorable voix.

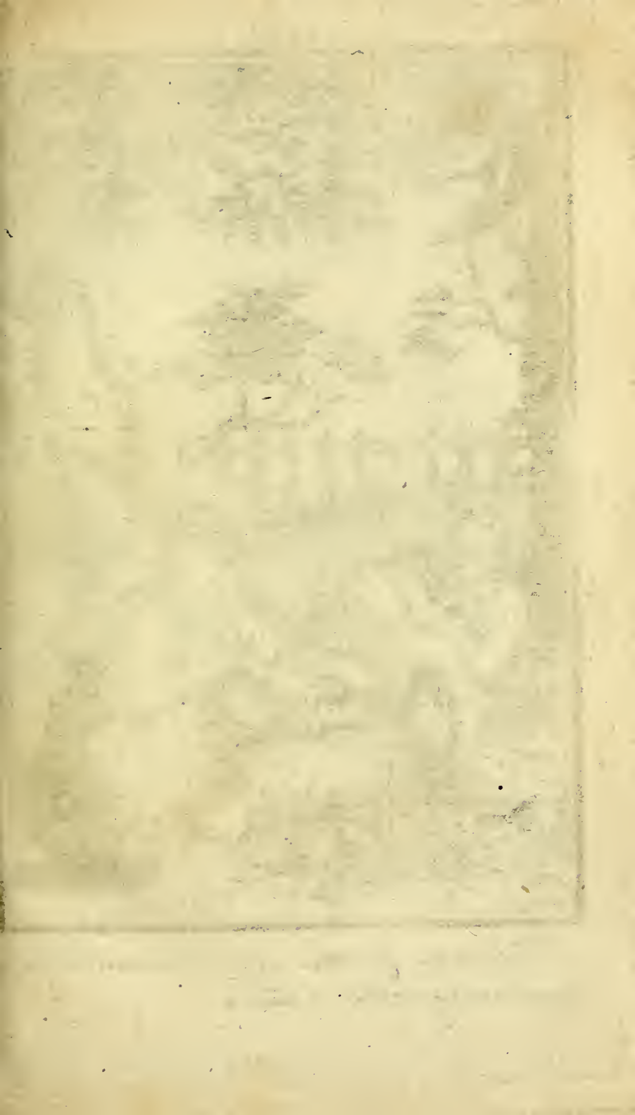
Dites lui que je suis mourante;
Peignez lui mon tourment, ô mes aimables sœurs;
Aprenez lui que son Amante,
Est prête d'exspirer sous le poids des douleurs.

XXXII. Sou-



Adjuro vos, filiæ Hierusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuncietis ei, quia amore langueo. Cantic. 5.







Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. Cantic. 2.

XXXII.

Soutenez moi avec des fleurs, fortifiez moi avec des pommes: parce que je languis d'amour.

HElas, je vais mourir! ah, couvrez moi de fleurs,
Ne m'abandonnez pas, mes sœurs,
Environnez moi de ces pommes
Qu'on trouve au jardin de l'Epoux:
Ah, cachez moi de tous les hommes;
Et que je sois seule avec vous.

„ De quoi peuvent servir, incomparable Amante,
„ Ces pommes & ces fleurs? Vous étes languissante;
„ Il vous faut de l'amour les céleſtes faveurs:
„ Craignez-vous de manquer de fleurs?

„ Ce ne sont plus ces bagatelles
„ Qui maintenant vous doivent soulager:
„ Les épines, les croix, ce sont les fleurs nouvelles
„ Dont l'Epoux veut vous partager.

„ Laissez la pomme savoureuse;
„ Il faut devenir généreuse
„ Si vous voulez plaire au céleste Epoux;
„ C'est le moien de l'atirer en vous.

XXXIII.

Mon Bien-aimé est à moi, & je suis à lui. Il se nourrit parmi les lis, jusqu'à ce que le jour commence à paroitre, & que les ombres se dissipent peu à peu.

C'En est fait, c'en est fait; je ne veux plus de fleurs,
Si non pour faire une couronne
A mon céleste Epoux; & pour lui j'abandonne
Dès à present tant de fades douceurs.

L'amas de lis qui m'environne
Represente ma pureté;
Et c'est mon Epoux qui la donne;
Ce qui n'est pas de lui n'est rien que vanité.

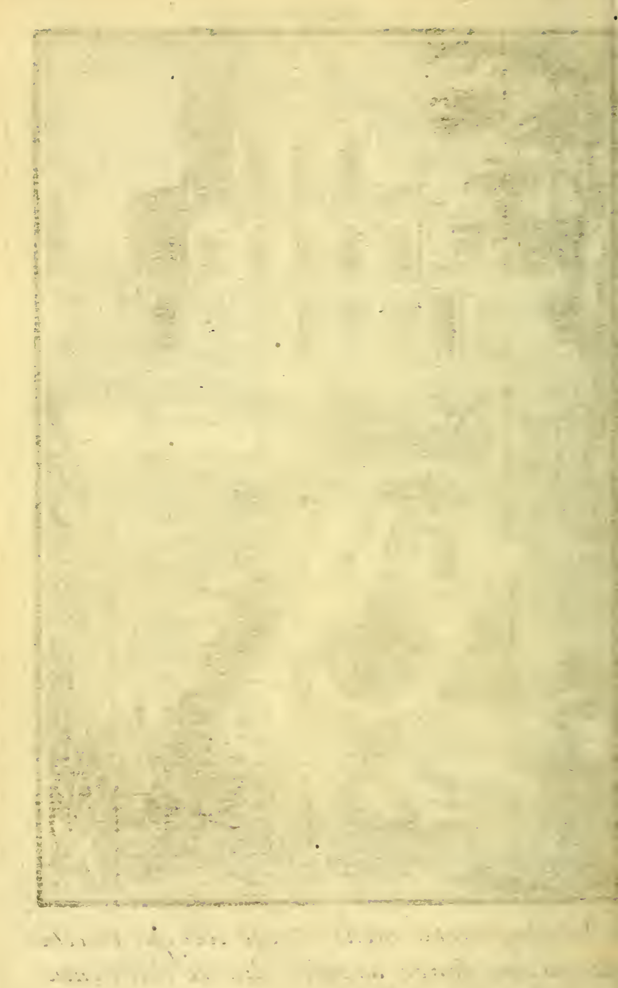
Cher & divin Epoux, ah, gardez vos faveurs;
Ce que vous me donnez, d'abord je le veux rendre:
Ce n'est pas assez de ces fleurs,
Mon cœur est tout à vous, sans jamais le reprendre.

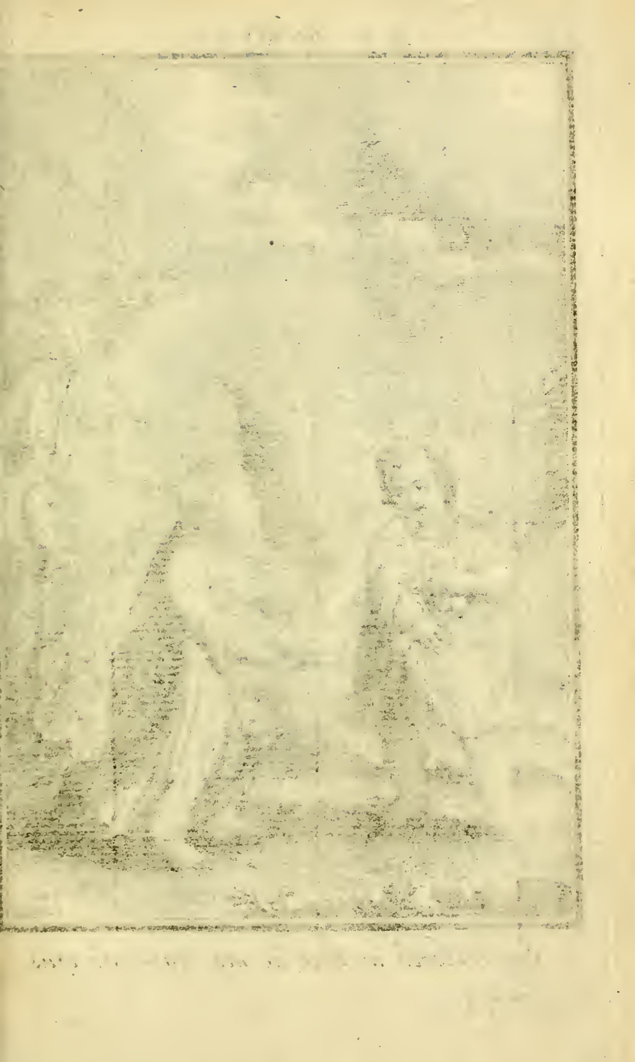
Nous nous réjouïrons au milieu de ces lis,
Jusqu'à ce que le jour revienne;
Délicieuses sont mes nuits,
Vous permetez alors que je vous entretienne!

Si je suis toute à vous, vous étes tout à moi,
Mon bonheur, ma joie est extrême.
L'amour est mon unique loi;
Vous m'aimez: Vous savez, Seigneur, que je vous aime.



Dilectus meus mihi et ego illi qui pascitur: inter lilia; donec aspiret dies et inclinentur umbræ. Cant. 2.







Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.
Cantic: 7.

XXXIV.

Je ſuis à mon Bien-aimé, & ſon cœur ſe tourne vers moi.

MOn cœur te ſuit par tout, ô mon divin Amant,
Comme le fer ſuit ſon aimant:
Tu marques ſur mon cœur comme ſur la bouſſole
Par tes regards, par ta parole
Tes adorables volontés,
Et me tournes de tous côtés.

L'Heliotrope auſſi tourne vers la lumiere
De ſon Soleil dont il eſt amoureux;
Et ne pouvant quiter la terre,
Il voudroit, comme lui, faire le tour des cieux.

Mon cœur ainſi converti vers l'amour,
L'amour eſt ſa vive lumiere:
Il me conduit dans ma carriere,
Il fait & ma nuit & mon jour.

S'il s'éloigne de moi, je ſuis dans les ténébres;
Lorſqu'il eſt près de moi la nuit devient clarté:
Il m'inſpire ſa vérité,
Sans lui tous les objets ſont des objets funébres.

Sans lui, je ſerois dans la mort;
Il eſt en moi l'eſprit, la vie;
De tous maux je ſuis afranchie
Sans que je faſſe aucun éfort.

IL EST À MOI, JE SUIS À LUI;
Que cet amour eſt reciproque!
Rien en cela n'eſt équivoque
Puiſqu'il en eſt le ferme apui.

XXXV.

Mon ame s'est fondue sitôt que mon Bien-aimé a parlé.

O Feu pur & divin, chaleur délicieuse,
Tu détruis une ame amoureuse!
Je fonds sitôt que j'entends la douceur
De cette divine parole:
C'est elle qui dissout mon cœur:
Que l'amour est une admirable école!
L'ame s'écoule en son Seigneur.

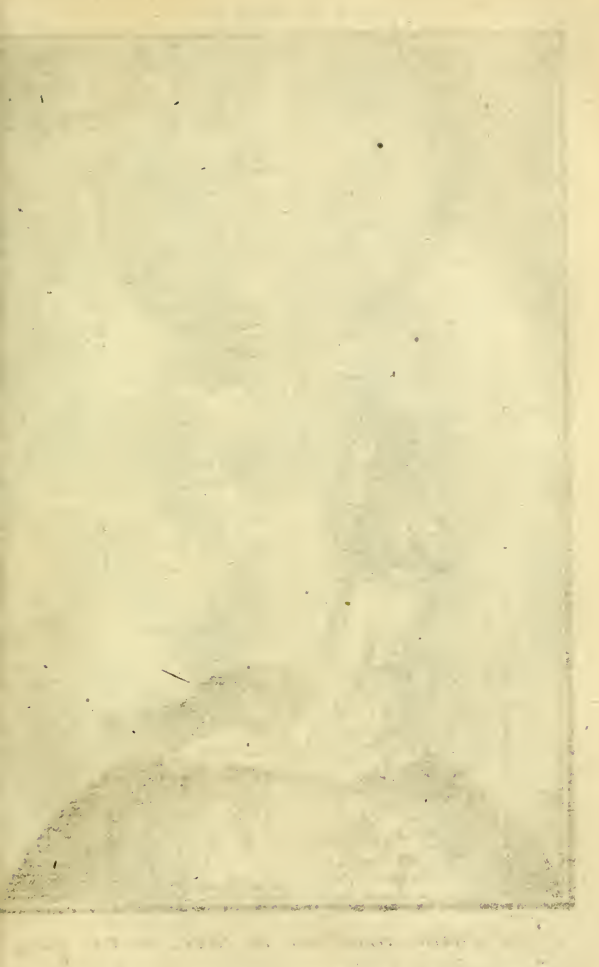
Il ne lui reste plus de propre consistance;
Elle se perd & s'abime en son Dieu:
L'activité d'un si beau feu
Lui donne une entiere innocence.

C'est toi, divin Amour, qui fais ce changement;
C'est toi qui fais passer l'ame dans ce qu'elle aime;
C'est toi qui la reduis en un certain néant,
Elle y trouve le Tout par un bonheur extrême.
Banissons la proprieté,
Nous trouverons la vérité;
Et nous la trouverons dedans la source même.



Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est. Cantic. 5.







Quid enim mihi est in cœlo? et à te quid volui super terram? Psal. 72.

XXXVI.

Car qu'y a-t'il pour moi dans le ciel, & que défirai-je fur la terre, fi non vous?

APrès ce changement, que pourrois-je vouloir
Sur la terre & dans le ciel même?
Je ne trouve chez moi ni défir, ni pouvoir;
Tout eft paffé dans ce que j'aime.

Vous étes, ô mon Dieu, pour moi le ciel des cieux,
Votre bonheur me rend contente;
Vous ferez toûjours glorieux,
Je n'ai donc plus aucune atente,

Tout mon bien eft en vous, il ne fauroit périr;
Vous ferez toûjours adorable:
C'eft où fe borne mon défir;
Votre félicité rend la mienne immuable.

O mon célefte Epoux, je ne puis exprimer
Ce que je fens dans le fond de mon ame:
Vous avez daigné l'imprimer
Avec des traits de pure flame.
Ah, ne les éfacez jamais;
C'eft le comble de mes fouhaits!

XXXVII.

Helas, que mon exil est long! Je vis parmi les habitans de Cédar. Mon ame est ici étrangere.

QUe mon exil est long, cher & divin Epoux!
J'atends la fin de ma carriere;
Et votre divine lumiere
Defend de désirer un bien qui m'est si doux.

Je suis dans la terre étrangere,
Dont j'abhorre les habitans;
Car on ne vous y connoit guere,
Ce qui redouble mes tourmens.
Vos ennemis me font la guerre:
Cependant j'habite avec eux,
Et je serois sans vous dans un malheur afreux.

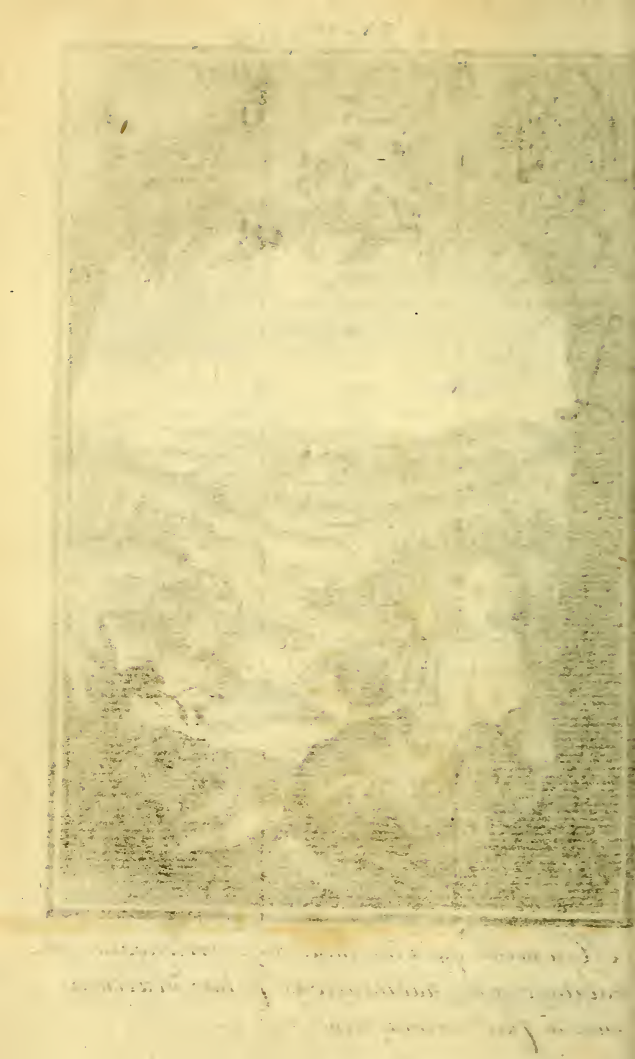
Je me retire en solitude:
Je vous raconte mon tourment;
Et je suis sans inquiétude
Au milieu d'un peuple méchant.

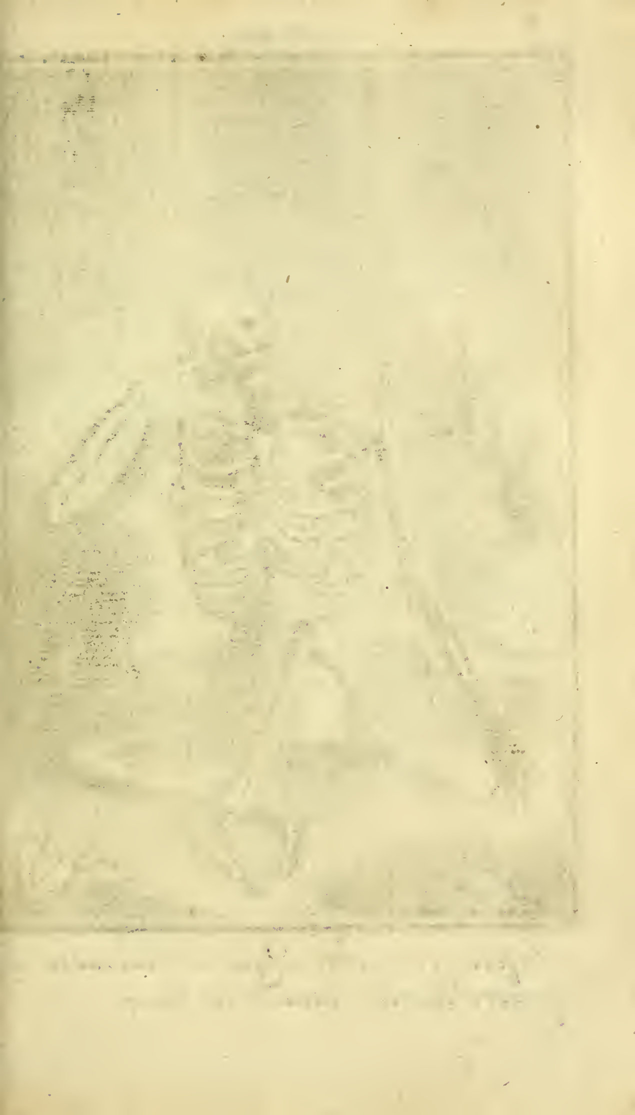
Vous n'étes point aimé, doux centre de mon ame;
Nul ne brule de votre flame:
Que c'est être méchant que ne vous pas aimer!
Vous avez daigné m'enflamer;
Pourquoi me laissez-vous chez un peuple rebelle,
Puis que je ne vis que pour vous?
Ah, si jamais mon cœur vous fut fidelle
Enlevez moi, mon cher Epoux!

XXXVII.



Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est; habitavi cum habitantibus Cedar; multum incola fuit anima mea! Psal. 119.







Infelix ego homo! Quis me liberabit de corpore mortis huius? Ad Rom. 7.

XXXVIII.

Malheureux homme que je ſuis! qui me délivrera du corps de cette mort?

JE languis dans une priſon,
Où je puis, cher Epoux, vous devenir contraire:
Ah, voiez mon afliction,
Et m'empêchez de vous déplaire.

Je ſuis, helas, je ſuis un homme malheureux,
Encor renfermé dans moi-même,
Qui ne fais rien de généreux
Pour plaire à cet objet que j'adore & que j'aime.

L'eſprit m'atire en haut; le corps me tire en bas;
Pour moi c'eſt un combat étrange:
Je voudrois marcher ſur vos pas;
Et, malgré moi, mon corps, à ſes déſirs me range.

Aiez pitié, grand Dieu, de mon malheureux ſort;
Vous connoiſſez mon extrême foibleſſe:
Tirez moi de ce corps de mort;
Je l'atends de votre ſageſſe.

XXXIX.

Je me trouve pressé des deux côtés : car je désire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec Jesus-Christ.

MOn cœur vole vers vous ; mon corps tient à la terre;
Rompez donc ce lien qui le tient atache;
Puisque vous seul le pouvez faire;
Contre mon oraison ne soiez point faché.
O vous, Seigneur en qui j'espére,
De ma douleur soiez touché,
Vous étes mon Seigneur, mon Sauveur & mon Pére.

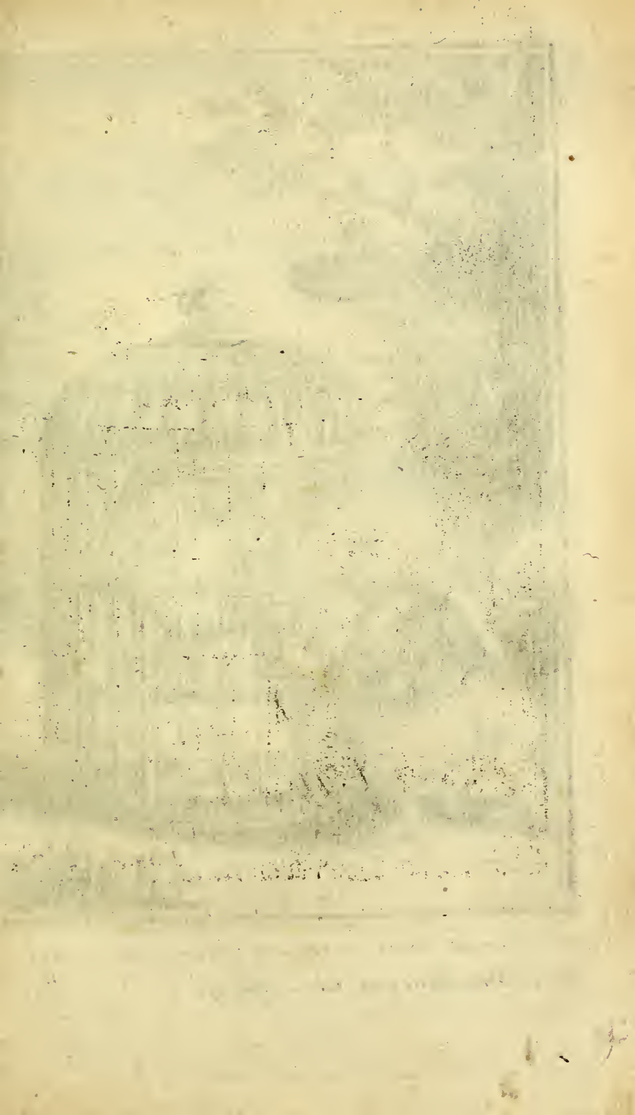
Je désire ardemment pour m'unir avec vous
D'être bien loin de tout le reste:
Vous savez, mon divin Epoux,
Combien ce monde je déteste.

J'y suis cependant malgré moi,
Et j'y demeure en patience:
Votre vouloir sera toûjours ma loi,
Je vivrai par obéïssance.



Coarctor autem é duobus; desiderium habens dissolvi et esse cum Christo. Ad Philip. 1.







Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo! Psal. 141.

XL

Tirez mon ame de la prison, afin que je benisse votre Nom.

HElas, mon ame est prisonniere!
Tu pourrois, cher Epoux, la tirer de prison:
Tu n'écoutes pas ma priere;
J'en suis dans la confusion.

Ah, si par ta bonté tu me tirois de moi,
Ce seroit un double avantage;
Car le *moi* n'est qu'un esclavage,
Qui me rend indigne de toi.

Divin Epoux, doux centre de mon ame,
Ah! c'est contre ce *moi* que sans fin je reclame;
Car c'est là la prison trop fatale à mon cœur:
L'autre se porte en patience:
Tirez moi de *moi*, cher Vainqueur,
Et je vivrai, quoique dans la soufrance,
Sans me plaindre de mon malheur.

X L I.

Comme le cerf ſoupire avec ardeur après les ſources d'eau; de même mon ame ſoupire vers vous, ô mon Dieu.

LE cerf déſire avec bien moins d'ardeur
Les claires eaux d'une fontaine,
Que je ne déſire, Seigneur,
L'eau que vous prometiez à la Samaritaine.
Ne me laiſſez donc plus languir,
Mon alteration eſt devenue extrême:
Vous ſavez combien je vous aime,
Je ne puis diferer ce bonheur ſans mourir.

Donnez moi dans ma ſoif ces eaux intariſſables,
Qui produiſent en nous un fleuve plein de paix:
Vos bontés ſont inépuiſables,
Daignez contenter mes ſouhaits.

En me desalterant vous me rendrez la vie:
Ah, prenez pitié de mon ſort:
Puiſque je vous ſuis aſſervie,
Venez, ou me donnez la mort.



Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum; ita desiderat anima mea ad te Deus. Psal. 41.







*Quando veniam et apparebo ante fa-
ciem Dei? Psal. 41.*

XLII.

Quand irai-je paroitre devant la face de Dieu?

QUand me ferez-vous cette grace
De m'apeller auprès de vous?
Quand sera-ce, ô divin Epoux,
Que vous rendrez mon bonheur éficace?

Quand me ferez vous voir votre aimable visage?
Je languis la nuit & le jour:
Si vous acceptez mon amour,
Retirez moi de l'esclavage.

Vous étes mon souverain Bien,
Mon bonheur, mon centre, & ma gloire:
Hors vous je ne désire rien;
Vous avez sur mon cœur une entiere victoire.

Me voulez-vous laisser longtems languir,
Auteur de ma pudique flame?
Me voulez-vous laisser longtems gemir?
Vous m'atirez, vous enlevez mon ame:
De cet atrait si fort on seroit trop heureux,
Si l'on pouvoit mourir, & mourir à vos yeux!

Amante trop heureuse, ah que ton sort est beau!
Quoi, tu te crois infortunée!
Pour assurer ta destinée
L'Epoux n'auroit qu'à tirer le rideau.

Mais tu ne comprens pas cet auguste mistere:
Si tu savois le trouver par la foi,
Loin d'aspirer à ton heure derniere,
Tu t'abandonnerois au vouloir de ton Roi.

Ce qu'on croit un amour extrême,
Se recourbe encor sur soi-même;
On veut jouïr de son Objet:
La résignation parfaite
Entre les mains de Dieu lui plait dans son sujet.
Il n'est point honoré par tout ce qu'on souhaite:
Le souhait est l'éfet de notre volonté;
Et l'on doit tout remetre à sa pure bonté.

XLIII.

Qui me donnera des aîles comme celles de la colombe ; & je m'envolerai, & trouverai du repos ?

DOnnez moi, mon divin Epoux,
Comme à la colombe des ailes,
Afin que je vole vers vous,
Que mes amours ſoient éternelles.

Mon eſprit & mon cœur ne ſont plus ſur la terre,
Ils habitent déja le céleſte ſéjour:
Détruiſez, ô divin Amour,
Ce corps peſant qui me reſſerre.

C'eſt lui qui me retient encore,
Mon ame eſt déja dans les cieux;
Ah, faites, Seigneur que j'adore,
Que j'exſpire devant vos yeux!

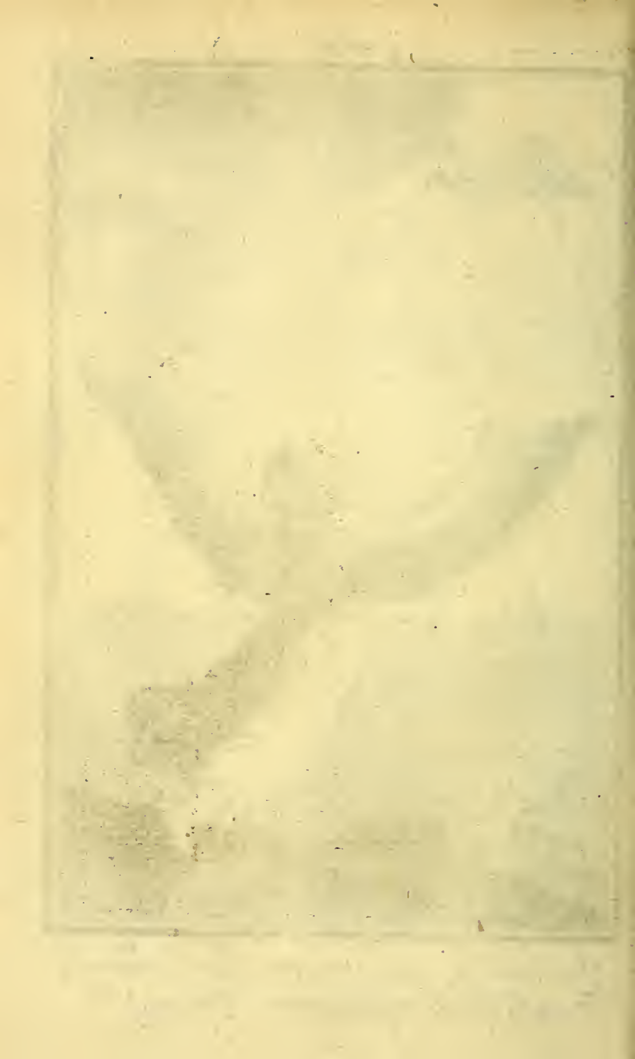
Je ſuis dans une peine extrême,
Et dans une agitation;
Tirez moi, puiſque je vous aime,
Et m'apellez vers vous; ô Seigneur de Sion.

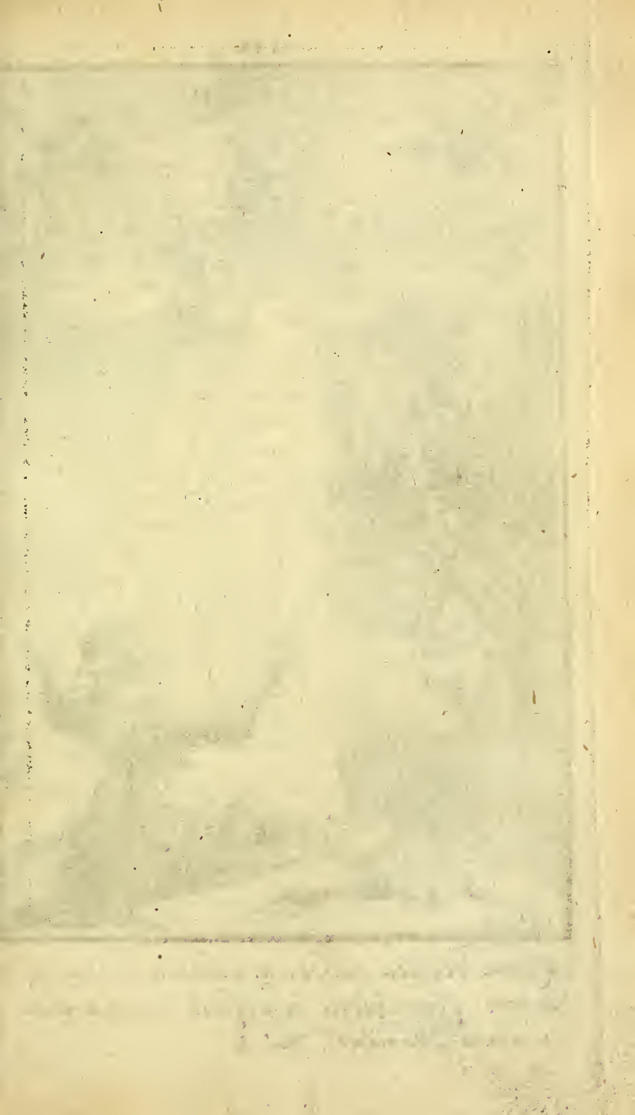
Là je vous goûterai dans une paix profonde,
Qu'on ne connoit guere ici bas.
Heureux qui ſeparé du monde,
S'ocupe nuit & jour de vos divins apas!

XLIV. *Sei-*



Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam? Psal. 54.







Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Psal. 83.

XLIV.

Seigneur des armées, que vos tabernacles ſont aimables! Mon ame languit & ſe conſume de déſir d'être dans la maiſon du Seigneur.

QUe votre Tabernacle, Amour, eſt déſirable,
Dieu toutpuiſſant, ô Seigneur des vertus!
Beauté ſimple autant qu'adorable,
Vous tenez mes ſens ſuſpendus:

Vous m'enlevez hors de moi-même;
Je ne ſai plus ce que je ſuis:
Plus mon amour devient extrême,
Et moins je ſai ce que je dis.

Helas! j'ai perdu la parole;
Parlez pour moi, vous, mon ſouverain Bien:
Je viens aprendre à votre école,
Vous m'inſtruiſez en ſecret de mon Rien.

Quand je vous cherchois par moi-même,
Je m'apuiois ſur mes éforts;
Mais votre Sageſſe ſuprême
En m'aprenant ſes merveilleux reſſorts
M'aprit auſſi comme il faut qu'on vous aime,
Et que je dois modérer mes tranſports,
Ils ſont trop bas pour la grandeur ſuprême.

XLV.

Fuiez, ô mon Bien-aimé, & soiez semblable à un chevreuil, & à un fan de cerfs, en vous retirant *sur les montagnes des aromates.*

QUe vous m'avez apris une haute leçon,
O trop charmant Docteur, que mon ame est contente!
Je n'aime plus à ma façon,
J'entre dans les devoirs d'une parfaite Amante.

Je vous voulois pour moi, mais je vous veux pour vous:
Fuiez, fuiez, mon cher Epoux,
Fuiez, & faites des conquêtes;
Je ne ferai plus de requetes
Que pour vos interets, que pour le pur amour:
Allez, courez toute la terre,
Faites par tout un long séjour
En parcourant l'un & l'autre hemisphere,
Gagnez cent mille cœurs: mon esprit satisfait
N'aura plus pour moi de souhait.

Que j'étois foible, helas, croiant ma flame pure!
Tout étoit mélangé d'ordure,
J'étois, en vous aimant, de mon amour la fin;
Peut-on aimer ainsi le Seigneur souverain?

Je vous aime d'une autre sorte:
Et, quoique sans empressement,
Mon amour est cent fois plus forte;
Elle est pure, elle est simple & sans deguisement.

O mon céleste Epoux, remportez la victoire
Sur tous les cœurs dans ce grand univers;
Je ne pense qu'à votre gloire:
Et quand je soufrirois mille tourmens divers,

Mon



Fuge dilecte mi, et assimilare capreæ, hinnuloq3 cervorum super montes aromatum. Cantic. 8.



Mon cœur, mon trifte cœur, ne fera plus de plainte,
Il vous aime à prefent fans feinte:
Il n'eft plus de divifion:
J'ai trouvé le fecret de l'entiere union.

ETRE parfait, indivifible, immenfe,
Rempliffant tout fans ocuper de lieu,
Celui qui pleure votre abfence
Ignore que vous étes DIEU.

CON-

CONCLUSION.

COncluons que la fin de ces tendres ſoupirs,
Eſt la fin de tous nos déſirs.
Que déſirer hors vous, mon adorable Maitre?
Les cieux mêmes ſans vous, doux Auteur de mon être,
Ne pourroient ſatisfaire un cœur comme le mien.
Vous étes mon unique Bien.
Avec vous les douleurs feront mon avantage,
L'enfer même, l'enfer, ſi j'étois près de vous,
Me feroit un heureux partage,
Ses tourmens me ſembleroient doux.
Le Ciel & toutes ſes délices
Sans vous me feroient des ſuplices.

Pour mettre ceci dans ſon jour,
Diſons que tous les lieux lorſque le cœur vous aime,
Seront pour lui près de vous tout de même:
Il n'eſt plus de tourment où régne votre Amour.

Soiez ſi tranquile, ô mon feu,
Qu'il n'en ſorte point d'étincelle:
N'aions plus de ſoupirs, de crainte, ni de zele,
Que pour la gloire de mon DIEU.

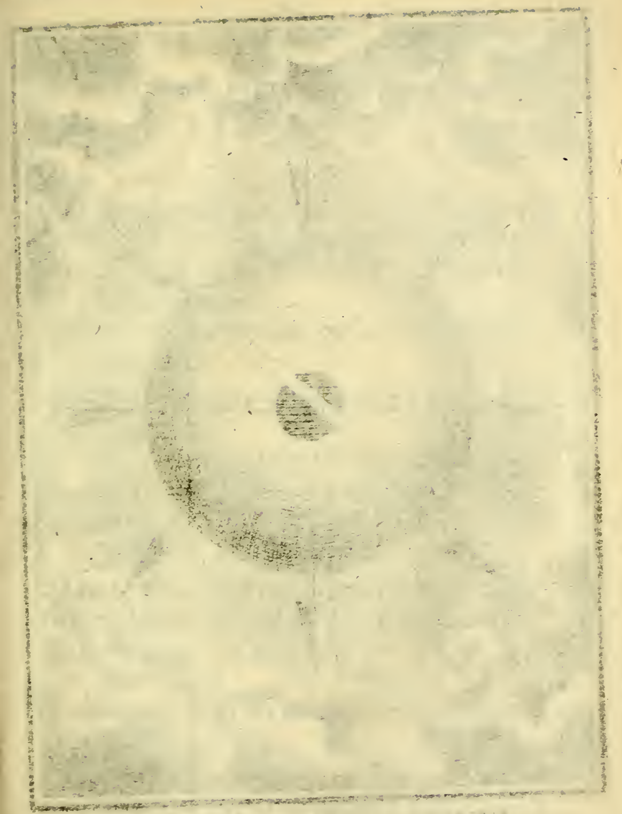
FIN.

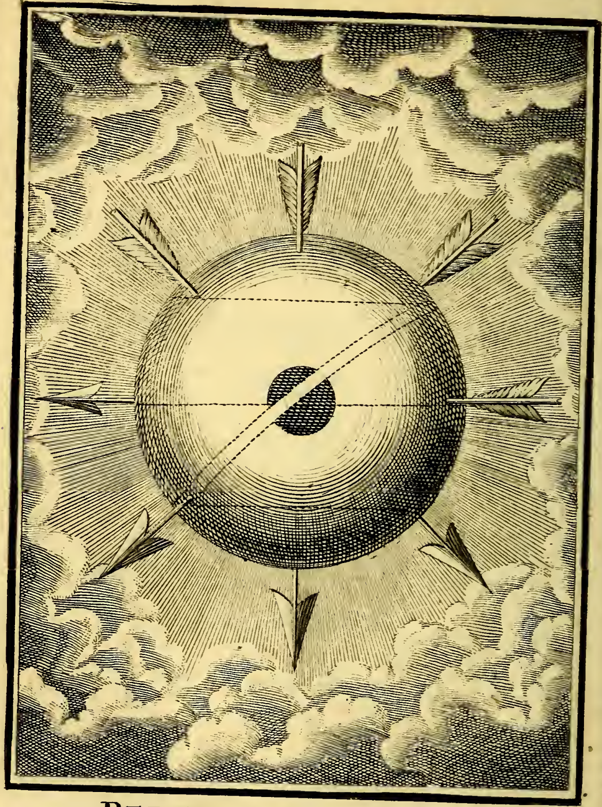
LES
EMBLÉMES
D'OTHON VÆNIUS
SUR
L'AMOUR DIVIN,

qui repreſentent

les Diſpoſitions les plus eſſentielles

de l'interieur Chrétien.





PERFIGIT ET SVSTINET.

L'Amour penétre & ſoutient l'Univers.

AMour, qui par vos traits pénétrez l'Univers,
Qui par le même éfet ſoutenez votre ouvrage,
Tout vous montre, ô grand Dieu, tout vous rend témoignage
Chaque objet vous produit par cent endroits divers.

(*a*) Certes l'homme ici bas n'a pas droit de ſe plaindre,
Que vous vous cachez trop à ſes foibles regards;
Vous avez ſû par tout ſi vivement vous peindre,
Que l'œil qui veut s'ouvrir vous voit de toutes parts.

Mais de votre grandeur la marque la plus belle,
Et qui ne dépend point du raport de nos yeux,
C'eſt que quand on vous cherche avec un cœur fidelle,
On vous trouve en ſoi même encor mieux qu'en tous lieux.

(*a*) Ces Vers ſont tirés de Mr. de Brebeuf avec un peu de changement.

O Verbe fait Enfant, ô Parole muette,
O Seigneur ſouverain de la terre & des cieux,
Devenez aujourd'hui, par grace, l'interprete
De cette immenſité qui ſe cache à nos yeux.

Je ne voi qu'un Enfant, & c'eſt le Dieu ſu-
prême;
Outrepaſſons les ſens, l'eſprit, & la raiſon:
Découvrons au travers d'une foibleſſe extrême
Le Dominateur de Sion.

Vous cachez vos brillans, vous couvrez vos
grandeurs
Sous les plus foibles aparences,
Afin de gagner tous les cœurs:
Surmontez donc leurs réſiſtances.

Divin

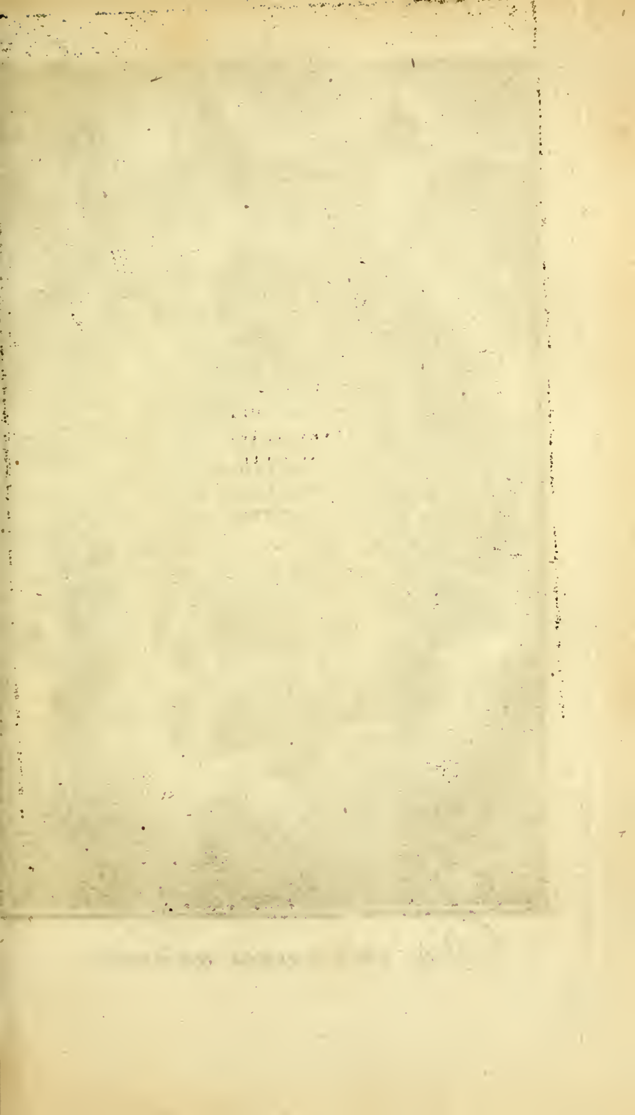
DIvin Enfant, qui méritez
Que tout le monde vous adore,
Faut-il qu'après tant de bontés
Aucun ici ne vous implore?

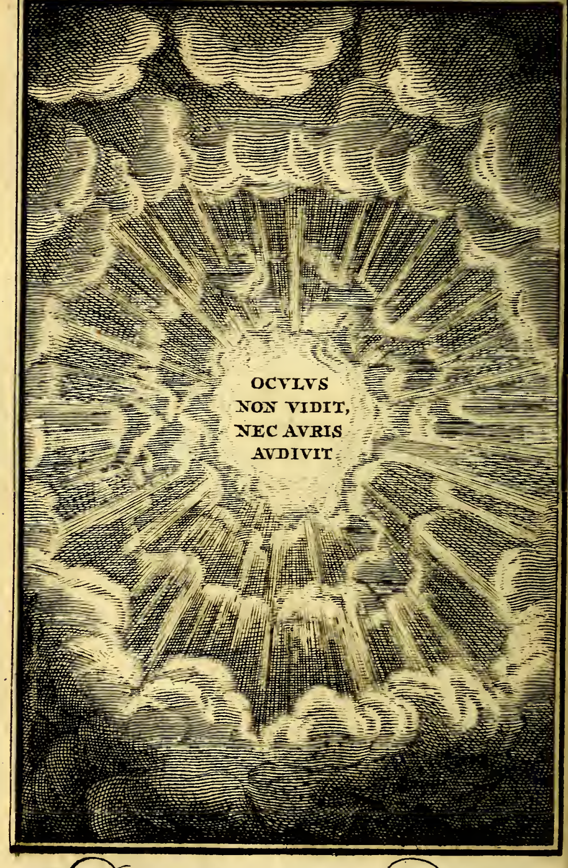
On vit dans l'éternel oubli
De vos faveurs & de vous-même:
Je ſoufre de voir qu'aujourd'hui
Perſonne preſque ne vous aime.

On veut paſſer pour généreux
Dans la plus noire ingratitude:
Enfant, les délices des cieux,
Qu'il m'eſt afligeant, qu'il m'eſt rude
De ne pouvoir trouver de cœur
Qui ſoit pénétré de vos flames,
Et dont vous ſoiez poſſeſſeur
Pénétrant le fond de nos ames.

Enfant ſi charmant & ſi doux,
Ah, rangez tout ſous votre empire!
Puiſque mon cœur eſt tout à vous
Acordez lui ce qu'il déſire.

LEs eaux de Siloë, ſi calmes & tranquiles,
Par un afreux malheur,
Se glacerent un jour, & ſes lavoirs utiles
En rochers tranſparens changerent leur liqueur.
L'abſence du Soleil fit d'un criſtal liquide
Une glace ſolide:
Le ſéjour de la paix étoit rempli d'horreur.
Mais ce divin Soleil par un retour aimable,
Faiſant reſſentir ſa chaleur,
Rendit à mon eſprit un calme délectable
Et la paix à mon cœur.





Deus ante omnia amandus.

EMBLEME I.

Nous devons aimer Dieu ſur tout.

NOn, le cœur ne ſauroit comprendre
Les biens que vous lui préparez;
L'œil ne peut voir, l'oreille entendre
Ce dont vous recompenſerez
L'Ame amante qui vous adore:
Mais, o Beauté que l'on ignore,
Le cœur, en ne comprenant pas,
Trouve que ſon Amour extrême,
Pour tant d'adorables apas
L'invite à ſortir de lui-même.

Il ſait que vous étes un Bien
A qui, Seigneur, tout autre céde,
Puis qu'auſſitôt qu'on vous poſſéde
Le cœur ne demande plus rien.

Enfin éclairé de la foi
Il ſent tout défaillir en ſoi,
Lumineux en ſon indigence,
En perdant toute intelligence
Il comprend qu'un Souverain Bien,
Renfermant tout en ſoi par un bonheur extrême,
Doit tout rendre heureux par ſoi-même.
C'eſt tout dire en ne diſant rien.

II.

Il nous faut commencer.

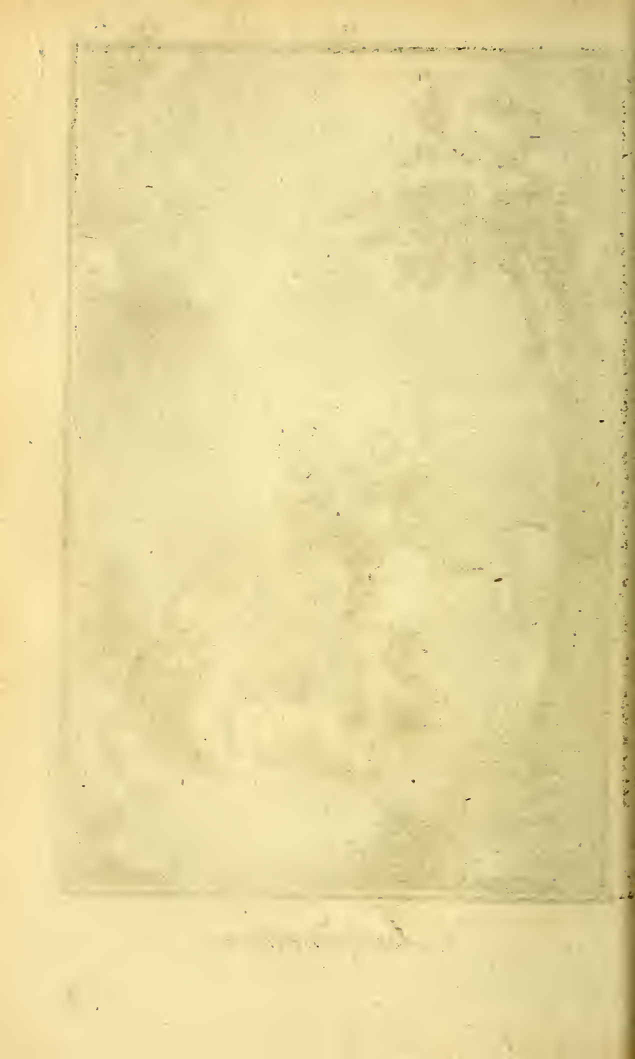
ENseveli dans la misére,
Acablé de mille péchés
Où tous mes sens sont atachés,
J'étois près de périr: Mon charitable Pére,
Touché de tant de maux divers,
Me tend une main secourable,
Ouvre mes yeux, brise mes fers.
Pour faire un homme heureux d'un homme misérable
Il ne demande rien que mon consentement:
Mais une fausse erreur, qui me flate & m'enchante,
Me fait préférer mon tourment
A sa bonté si tendre & si touchante.

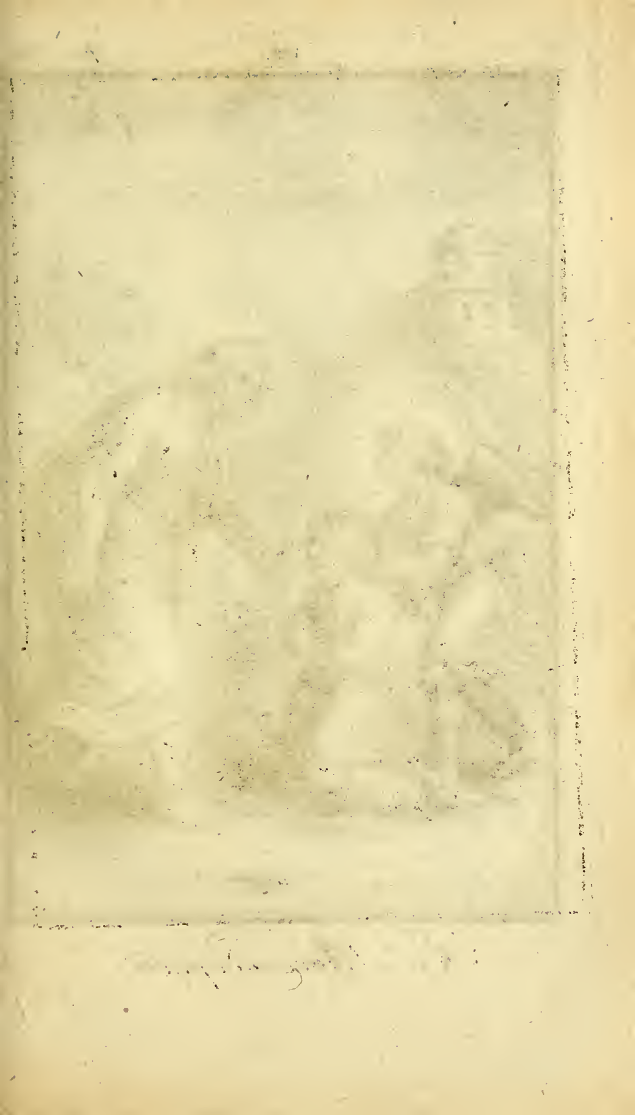
Ah, que je hais ce cœur, que je le trouve ingrat!
Seigneur, montrez votre puissance,
Arrachez à ce scelerat
Même la liberté de faire résistance.



Incipiendum.

h







Ex Amore adoptio.

III.

L'Adoption vient de l'Amour.

l'AMour me préſente à ſon Pére,
Le Pére me reçoit en faveur de ſon Fils;
Le Fils me traite comme frére,
Il partage avec moi le bien qu'il a conquis.

Heureuſe ADOPTION, qui donne l'héritage
Au vil eſclave du Démon,
Et lui donne droit au partage
De l'unique Héritier de la ſainte Sion!

LE PERE y donne un Fils pour ſauver un eſ-
clave,
LE FILS lui donne & rend l'eſclave racheté,
L'ESPRIT SAINT aſſocie à ce divin conclave
Le ſerviteur par LE PE'RE adopté.

O Miſtere d'Amour, qui te pourra comprendre,
Que le TOUT pour le RIEN daigne en terre deſ-
cendre,
Se faire Homme pour qu'il ſoit Dieu!
Taiſez vous, ma Raiſon, ſoiez dans le ſilence,
C'eſt ici le tems & le lieu
De ne laiſſer parler que la Reconnoiſſance.

IV.

L'Amour est droit.

L'Amour fonde le cœur humain,
Il veut une volonté pure,
Et reconnoit à la droiture
Si l'amour qu'on lui porte est Amour souverain.

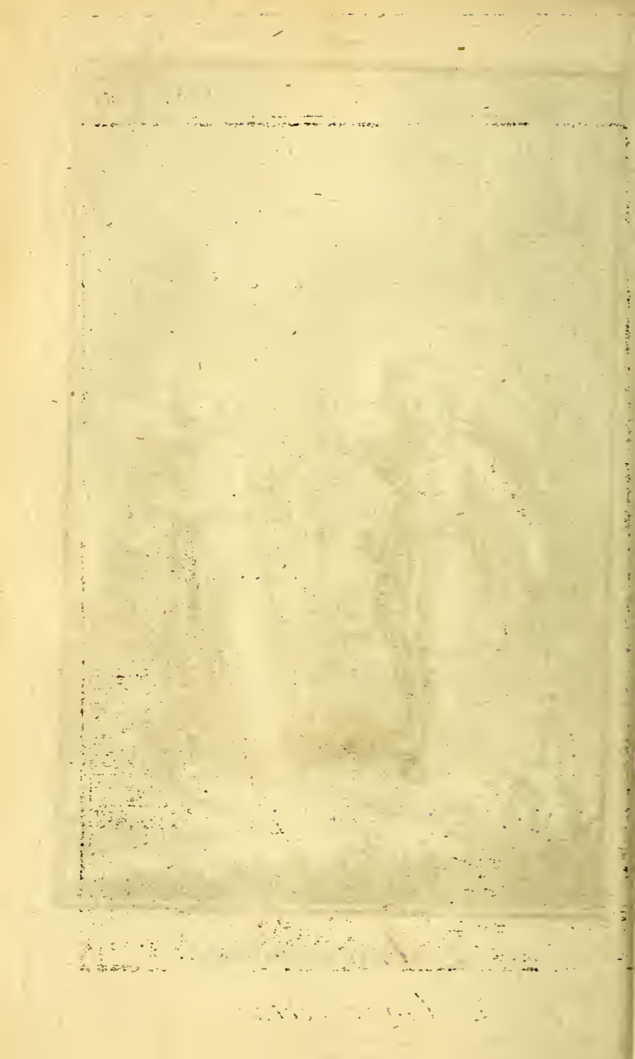
Pour peu qu'il panche vers la terre,
Pour peu qu'il s'éloigne de lui,
Qu'il cherche en soi-même un apui,
Il ne peut point passer pour un Amant sincere.
Quand le cœur aime purement,
Vers le divin Objet il tend incessamment:
Le reste lui paroit comme l'éclat du verre,
Aussi frêle que décevant.

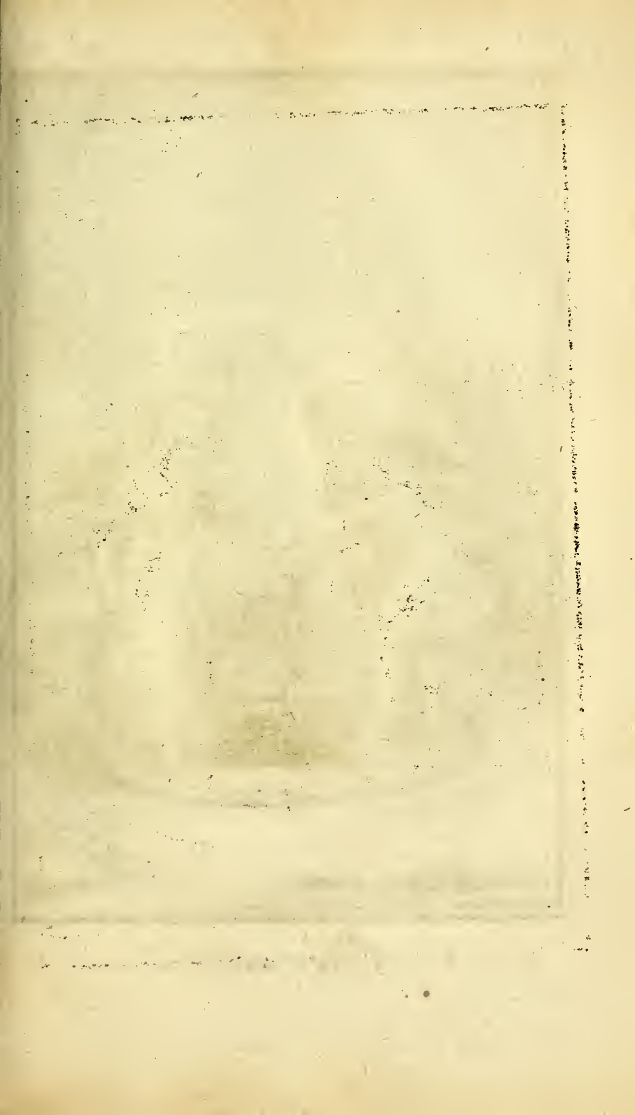
Il est vrai que du cœur l'Amour seul est le poids;
Tel est l'Amour tel est le choix.
Donne, donne à mon cœur, grand Dieu, la recti-
tude;
Il sera sans panchant & sans inquiétude;
N'envisageant que ta bonté
Son unique panchant sera ta vérité.

V. L'A-



Amor rectus.







Amor æternus.

V.

L'Amour est éternel.

QU'on est heureux en vous aimant,
Puisqu'on aime éternellement.
Tout ce qui n'est pas vous, & qu'on voit dans le monde,
Est plus inconstant que n'est l'onde.

Les plaisirs d'ici bas n'ont qu'un fard décevant,
Les honneurs & les biens passent comme le vent:
Vous demeurez toûjours, vous étes immuable,
Tout ce que vous donnez est charmant & durable:
Et lorsqu'un jeune cœur se livre à votre Amour
Vous paiez ses soupirs par un heureux retour.

Cet Amour est exemt de foiblesse & de crainte,
Il est sincere, il est sans feinte:
Lorsque vous enflamez, vous ressentez les feux;
Quand vous liez mon cœur, je vous tiens dans mes nœuds.

Ce réciproque Amour est constant & fidelle,
Sa chaine est éternelle:
Il est grand, il est saint, il est victorieux,
Et de plus il est seur d'être toûjours heureux.

V I.

L'Amour de Dieu est le Soleil de l'Ame.

QUe vos raions, cher Epoux de mon cœur,
Eclairent, pénétrent mon ame:
Soiez mon unique vainqueur,
Que je brûle à jamais de votre douce flame!

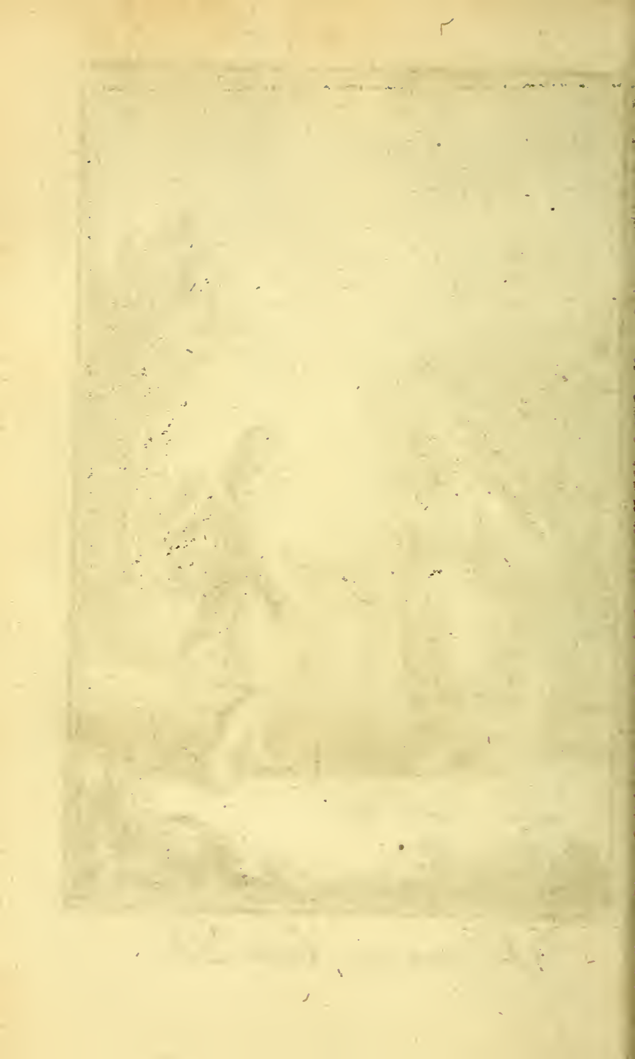
Que mon cœur est charmé de vos divins atraits!
Que je le trouve heureux d'être sous votre empire!
C'est un délicieux martire
Que d'être blessé de vos traits.

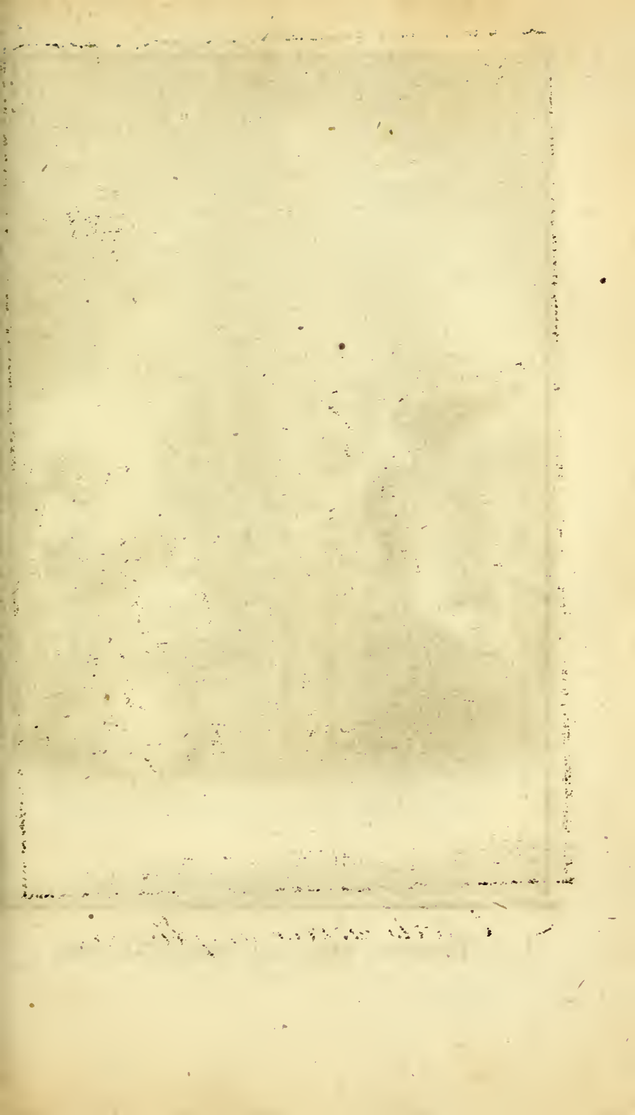
Plus vous blessez, plus on vous aime;
J'adore même la rigueur
Qui fait que m'ôtant à moi-même,
Vous ne me laissez rien de doux ni de flateur.

Plus de MOI! rien que VOUS! que tout objet s'éface!
Je me sens élever par une noble audace:
Tout ce qui n'est pas vous, est indigne de moi.
En vous seul mon espoir se fonde;
Content de vous avoir pour Roi,
Avec mépris je voi tout le reste du monde.



Sol mentis Amor Dei.





Amoris merces amplissima.

VII.

L'Amour se voit comblé de grande recompense.

JE te l'avois bien dit, Amante fortunée,
Quel seroit un jour ton bonheur:
Quelle admirable destinée!
Dieu se donne à celui qui lui donne son cœur:
Tu lui donnes le sien, il se donne lui-même;
Il est ton Créateur, & son Amour extrême
Le rend ton débiteur.

O l'admirable recompense!
Si l'on est trop paié d'un jour de sa présence,
Qu'est-ce qu'être éternellement
Epouse de celui que les Anges revérent,
En qui tous les hommes espérent,
Et fondent leur bonheur & leur contentement?

VIII.

L'Amour instruit.

ENseigne moi, mon Divin Maitre,
De bien faire ta volonté:
Eternellement je veux être
Docile aux loix que préscrit ta bonté.

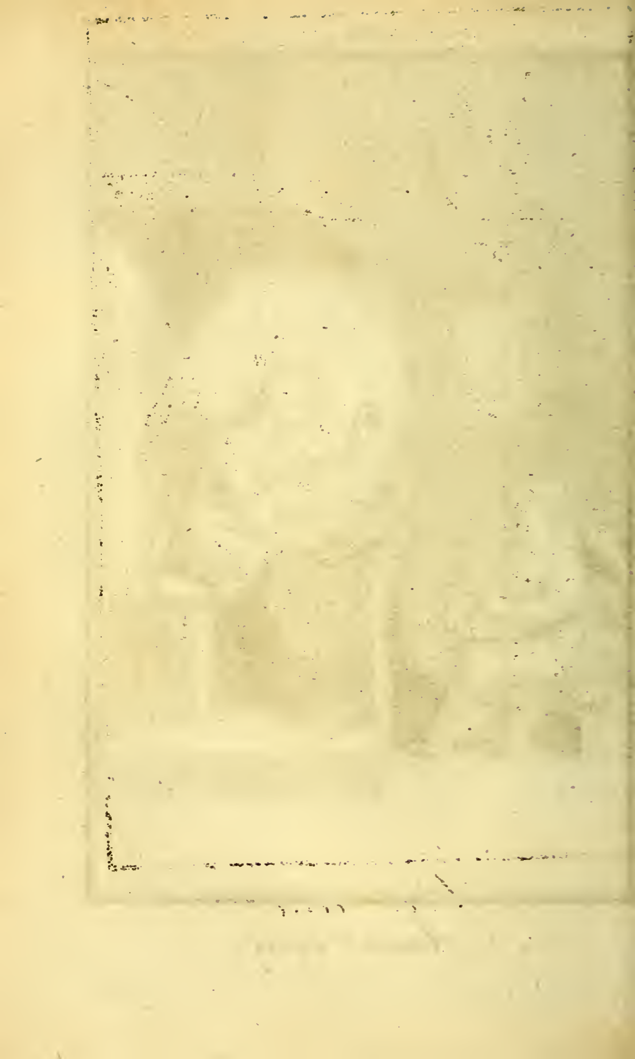
Cette doctrine incomparable
N'a rien que de sacré, n'a rien que de divin;
Que mon cœur ainsi qu'une table
En soit gravé de ta divine main!

Cette loi nous aprend à quiter toute chose,
Pour suivre son Législateur.
Les préceptes sacrés que l'Amour nous propose
Sont solides, sont doux, & n'ont rien de flateur.

Qui les suit y trouve la vie,
Qui les fuit rencontre la mort:
Qui les suit par Amour, éprouve que son sort
Devient digne d'envie;
Puisque ce Maitre tout divin
Pour prix donne un bonheur qui n'a jamais de fin.



Amor docet.







Amor thesaurus carissimus.

I X.

L'Amour est un trésor très-cher & pretieux.

Où l'on met son tresor on met aussi son cœur:
Si ton tresor est Dieu, Dieu seul est ta richesse;
C'est là qu'on goute un assuré bonheur,
Possédant la vraie sagesse.

Le monde a des apas trompeurs,
Qui chatouillent l'esprit, mais le laissent tout vuide:
L'Amour divin a des faveurs,
Dont la douceur est charmante & solide.

Le monde nous promet, & ne nous donne rien:
JESUS nous donne toutes choses;
On trouve en lui le véritable bien,
Le monde a plus d'épines que de roses.
Vous serez, ô mon Dieu, mon tresor pretieux,
A tout autre qu'à vous je veux fermer les yeux.

X.

L'Amour est pur.

QUi de l'Amour divin connoit la pureté
Evite le péché, fuit la moindre souillure,
Ne cherche que la vérité,
Tout ce qui n'est pas Dieu lui paroit imposture.
Regarde en ce miroir la pure charité,
C'en est la fidelle peinture:
La moindre tache en ternit la beauté.

Un soufle empêche que l'image
Ne s'y voie parfaitement:
Lorsque du pur Amour on fait un saint usage,
On voit tous les objets tels qu'ils sont seurement.

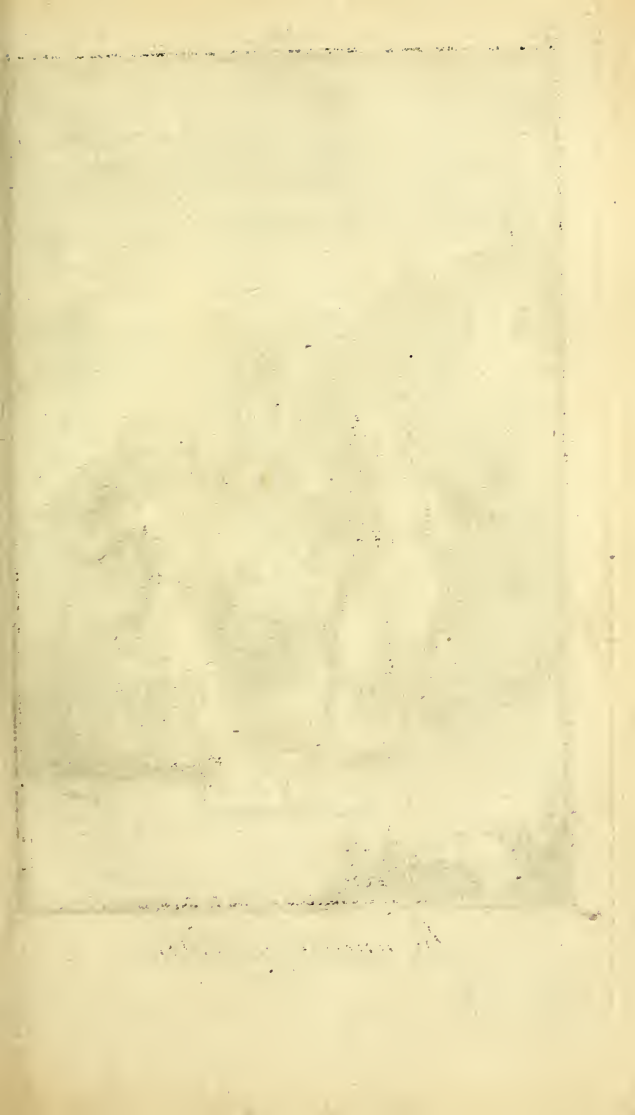
On ne voit rien en Dieu qui ne soit Dieu lui-même;
On cesse de se voir, par un bonheur extrême:
Tout disparoit, il ne reste que Dieu,
Dieu par tout, Dieu tout, en tout lieu.

Qui le voit toûjours de la sorte
N'a plus d'yeux que ceux de la foi:
Son Amour est tout pur, son Espérance est forte;
Alors sa Charité le porte
Dans le sein de son Roi.



Amor purus.







In unitate perfectio.

X I.

Dans l'Unité se trouve le parfait.

L'Amour ſacré ne ſoufre aucun partage,
Il eſt ſimple; il eſt Vérité;
Lui ſeul a l'avantage
De tout reduire à l'unité.

En Dieu toutes choſes ſont unes,
Il n'eſt rien hors de lui que la diviſion,
Que troubles, qu'infortunes;
Le calme & le bonheur ne ſont qu'en l'Union.

JESUS la demanda pour les ſiens à ſon Pere;
C'eſt ce calme divin qu'il donne à ſes amis.
Admirable Unité, l'UNIQUE NÉCESSAIRE!
C'eſt toi qui rends en Dieu tous les cœurs afermis;
C'eſt toi qui rends douces les peines,
Qui rends légers les plus rudes travaux:
Tu romps de tes captifs les chaines,
Et tu leur fais trouver du plaiſir dans leurs maux.

XII.

L'Amour a ſes divins combats.

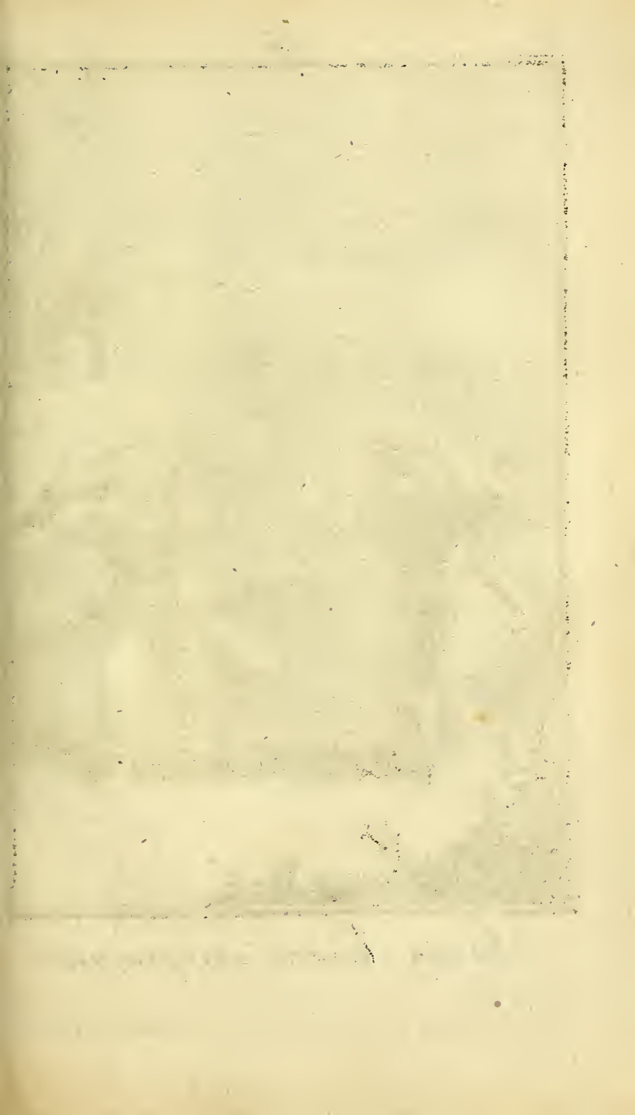
QU'eſt-ce qui paroit à mes yeux ?
S'agit-il de la terre, ou s'agit-il des cieux ?
Qui remportera la victoire ?
Le vainqueur aura-t'il la gloire ?
Je ne ſai que penſer de ce nouveau combat,
Quel eſt le Capitaine, & quel eſt le ſoldat ?

Si je pouvois entrer dans ce duel célébre,
Je mettrois mon bonheur dans ma captivité.
Ce divin Conquerant n'a-t'il pas mérité
Qu'en tous lieux ſa gloire on célébre ?
Mais ſi je demeure vainqueur,
Il devient mon captif & je gagne ſon cœur ;
En perdant contre lui, je gagne la victoire :
Ou vainqueur, ou vaincu, il a toute la gloire.



Pia Amoris Lucta.







Sit in Amore reciprocatio.

XIII.

L'Amour aime le reciproque.

QU'aperçois-je? L'Amour, qui bleſſe ſon Amante,
Et qui ſe laiſſe auſſi bleſſer d'elle à ſon tour!
Le cœur percé de traits & la face riante,
Elle paroit contente,
Et prend de nouveaux traits pour porter à l'Amour.

Si ces coups ſont mortels
Que la mort eſt aimable!
Et s'ils ne ſont pas tels,
Qu'il feroit déſirable
De recevoir des coups
Si charmants & ſi doux!

Amour, fai-moi ſouvent de pareilles bleſſures:
Les coups qui partent de ta main,
Malgré mes peines les plus dures,
Sont pour mon cœur un baume ſouverain.

XIV.

La vertu n'eſt que de l'Amour la marque.

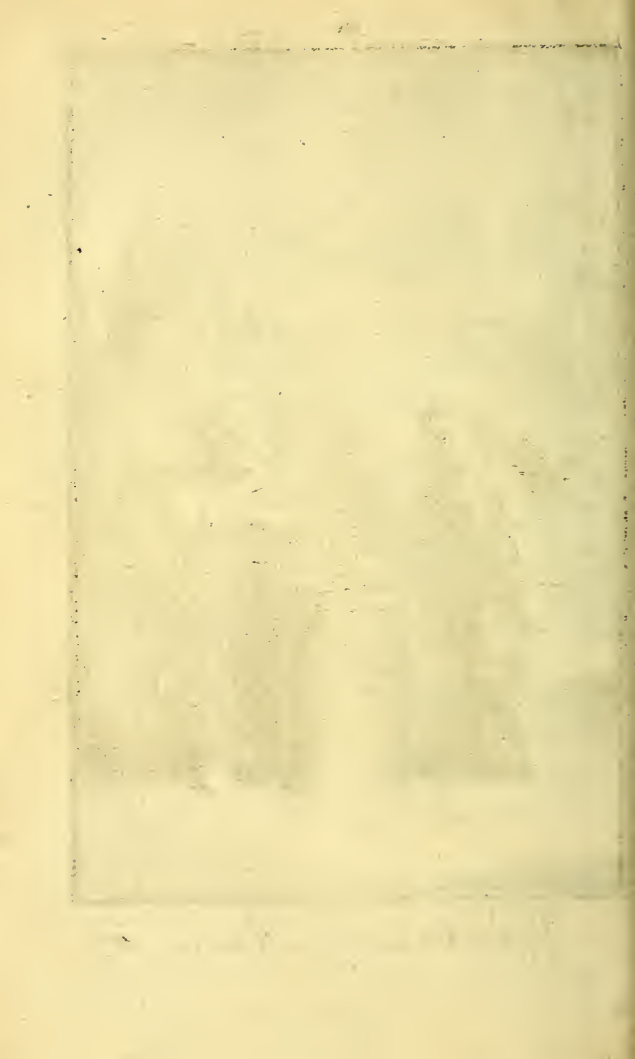
DE toutes les vertus l'Amour en eſt la ſource,
Il les fait naitre dans nos cœurs
Ainſi que le Soleil fait naitre mille fleurs
Dans ſa brillante courſe.

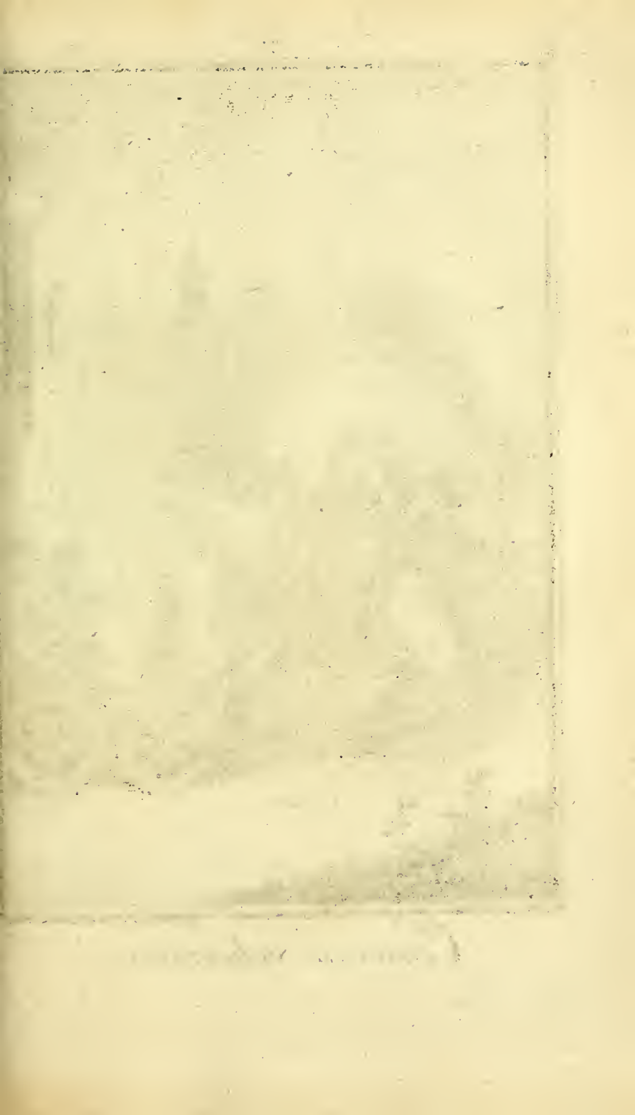
Le feu du ſaint Amour par ſa douce chaleur
Produit en nous la force & la prudence,
La juſtice & la temperance,
La chaſteté, l'humble douceur:

La charité, qui les vertus couronne,
En eſt auſſi le fondement:
Si tu les veux avoir, aime ſincérement,
Puiſque c'eſt l'AMOUR qui les donne.



Virtus Character Amoris.







Consensio voluntatum.

X V.

C'eſt de deux volontés le concours unanime.

QUe nous aurions de force & de puiſſance
Si loin de partager ſans ſuccès nos déſirs,
Une ſincere obéïſſance
Faiſoit nos innocens plaiſirs!

Quand on vit ſous la dépendance
De la ſuprême volonté,
On trouve une promte aſſiſtance
Dans le ſoin que prend ſa Bonté.

Le fardeau plus peſant devient charge légére
Aſſuré d'un pareil ſecours;
Loin de trainer ſes jours
Dans la triſte miſére,
On trouve même au milieu des tourmens
De doux contentemens.

L'Amour parfait ne compte pas pour peine
Ce qu'il fait pour ſon Roi;
Et ſa volonté ſouveraine
En tout tems eſt ſa loi:
Rien ne le fatigue ou le gêne,
Tout céde à cet Amour, & tout céde à ſa Foi.

XVI.

C'eſt en haut qu'il regarde.

L'Amour parfait ainſi que cette fleur
Se tourne inceſſamment vers la Beauté ſuprême:
Sans que jamais il ſe voie ſoi-même,
Il ne voit que DIEU SEUL qui poſſéde ſon cœur.

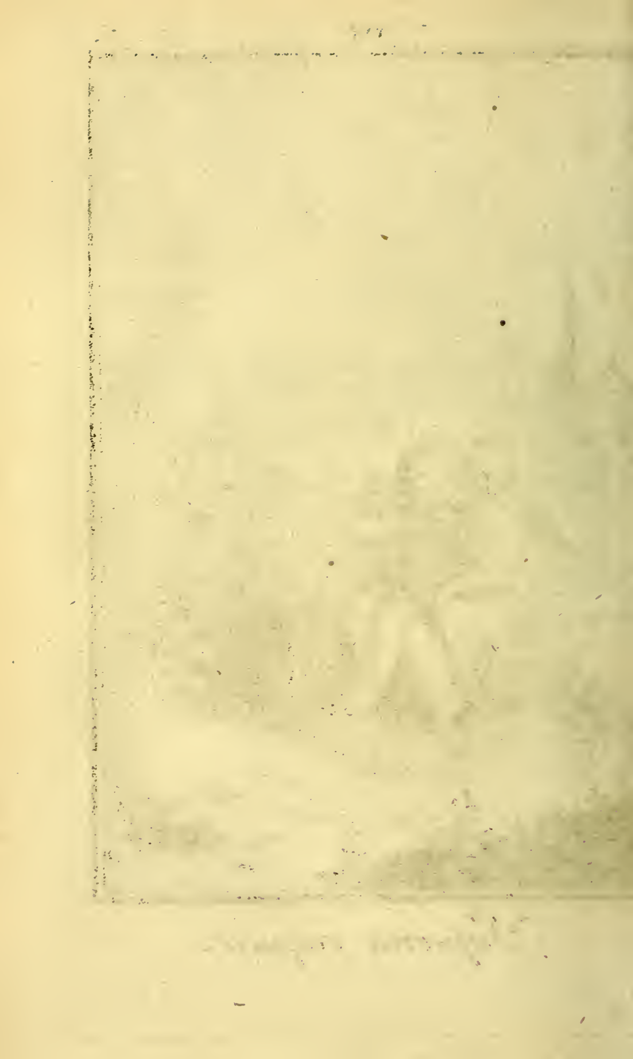
Cette fleur du Soleil ſans ceſſe ſuit le cours,
De même cette ame docile
Le vouloir divin ſuit toûjours;
Il eſt ſa force & ſon aſile:

Jamais on ne la voit vers nul autre côté
Se tourner, arréter la vue:
Cette ame eſt tous les jours tendue
Vers la céleſte vérité.

DIEU SEUL fait ſon plaiſir, DIEU SEUL fait ſa richeſſe,
Tout ce qui n'eſt pas lui ne la ſauroit toucher:
Je voi bien que ſans trop chercher
Elle a trouvé la ſolide Sageſſe.



Superna respicit.





XVII.



Crescit in immensum.

XVII.

Il s'acroit sans mesure.

LOrsque le cœur comme une glace pure
Reçoit l'impression de ce divin Soleil,
Son feu croît sans mesure;
Et ce feu sans pareil
Est plein d'une douceur charmante
Qui brûle en paix sans causer de douleur:
L'ame est gaie & contente
Bien qu'au milieu de sa plus grande ardeur.

Divin Amour, ô que ta douce flame,
Consume ainsi mon ame!
N'épargne point mon cœur:
Reduis le tout en cendre,
Est-il rien de plus tendre
Que ta sainte rigueur?

Tu viens me nettoier de ce qui t'est contraire,
Tu m'embellis, tu me combles de paix,
Tu me mets en état de pouvoir desormais
Parfaitement te plaire:
O bonheur infini de l'Amour souverain!
Fai donc que dans mon cœur tes feux croissent sans fin.

XVIII.

Préférable à l'amour & de pére & de mére.

QUi ne quite pour moi
Ce qu'il a de plus cher, & même Pere & Mere,
Jamais ne me peut plaire,
Ni me donner des preuves de ſa foi,
Mais celui qui pour mon Amour
Toute choſe abandonne,
Mérite la couronne,
De l'éternel ſéjour.

Si je tiens encore à la terre,
Amis, biens & Parens, helas, ce triple nœud
M'acable de miſere
Et me rend indigne de Dieu.
Mais ſi je laiſſe toute choſe
Pour ſuivre mon JESUS & mourir ſur la Croix,
Qu'il ſoit & la fin & la cauſe
De ce ſi juſte choix,
Il couronne ſes dons couronnant nos mérites
D'un bonheur ſi parfait qu'il n'a point de limites.



Pietate in parentes potior.





XIX.



Amor vincûlûm perfectionis.

XIX.

L'Amour est le lien de la perfection.

QUe ces nœuds sont charmans & qu'ils sont pré-
tieux!
Qu'ils sont dignes d'envie!
Par eux l'ame se voit unie
Au Seigneur Souverain de la terre & des cieux.

Sacré nœud, dont l'Amour s'unit à son Amante,
Par un excès de charité!
Il la rend dans le tems déja participante
Du bonheur de l'Eternité.

Que cette chaine est belle
Puisqu'elle est éternelle!
Laissons nous donc lier de ces charmans liens,
Puisqu'ils sont immuables,
Puisqu'ils sont tout-divins.

Ils sont tout-désirables
Ces nœuds sacrés & doux
De mon Divin Epoux.
O qu'ils sont préférables
A tout ce que le monde a de biens & d'apas!
Que je les trouve aimables!
Le rigoureux trépas
Ne dissout, ne rompt pas
Ces nœuds bien que si tendres,
Puisque le feu sacré brûle encor sous nos cendres.

X X.

Il eſt vainqueur de la nature.

JE ne crains la nature
Quelque mal que j'endure,
Puiſque l'Amour ſacré veut être mon apui:
Seurement avec lui
J'emporte la victoire;
Mais s'il en a lui ſeul toute la gloire,
Il couronne ma foi,
Et partage avec moi
Le fruit de ſes conquêtes;
Nous faiſons mille fêtes,
Et ce charmant vainqueur,
Pour prix de tant de biens ne veut que notre cœur.

Prenez le, cher Amour, ô prenez-le vous-même,
Commandez qu'il vous aime.
Quoi! faut-il un commandement
Pour aimer ce Vainqueur charmant?

Ah, que le malheur eſt extrême
De ne vous point aimer! Helas!
Peut-on bien vivre, & n'être pas
Tout tranſporté hors de ſoi même,
Voiant qu'un Vainqueur ſi charmant
Nous donne de l'aimer l'exprès commandement?



Natúram vincit.







A malo tuetur.

XXI.

Il nous garde de mal.

NOn, non, je ne crains plus ni les vents, ni l'orage,
Protégé de l'Amour divin
Je me sens un nouveau courage:
Ah, que pourrois-je craindre? il me tient par la main.
Il me sert de rempart: je vis en assurance
Entouré d'ennemis puissans;
Avec une telle assistance
Au milieu du danger je voi calmer mes sens.

J'entens gronder les flots: je vois tomber la foudre;
Je vois à mes cotés tout se reduire en poudre:
Qu'ai-je à craindre pour moi?
Je demeure en repos sous l'ombre de son aile,
Son Amour me remplit & de force & de zele.
Pour tant de soins il ne veut que ma foi;
A lui je m'abandonne:
Sans plus penser à moi, tout ce MOI je lui donne.

XXII.

Il ensemence & rend l'Esprit fecond.

O Pure & ſainte Charité,
Tu jettes la bonne ſemence
Qui par la divine eſpérance
Porte ſon fruit juſqu'en l'Eternité!

Heureux qui ſeme dans les larmes!
Que ſes travaux ſont prétieux!
Puiſque pour de foibles alarmes,
Il ſe verra couronné dans les cieux.

Ici l'on ſeme avec douleur,
On recueille là dans la joie
Le centuple de ſon labeur;
Et le Divin Amour octroie
A tous ceux qui ſont ſiens
Mille honneurs, mille biens
Pour des peines legéres,
Pour un peu de miſéres
Un aſſuré bonheur.
Qu'heureux donc eſt le cœur
Que l'Amour pur enflame!
Cette noble & belle ame
En tout tems, en tout lieu
Ne vit plus qu'en ſon Dieu.

O quelle eſt l'abondance
Que du ciel la ſemence
Lui produit en ſon ſein!
L'Amour pur & divin
L'arroſe & la fait croitre;
Même déja dans ce mortel ſéjour
On voit par tout paroitre
Les fruits du ſaint Amour.



In Spiritú seminat.







Gravata respuit.

XXIII.

Il dédaigne les cœurs qui ſont apéſantis.

AH, n'écoutons jamais ce que la chair inſpire!
N'écoutons que JESUS qui parle à notre cœur:
Heureux qui vit ſous ſon empire!
Les plaiſirs d'ici bas n'ont rien que de trompeur:
Qui les ſuit, ſuit un ſéducteur.

La grace de JESUS en donne de ſolides;
Les vertus nous ſervent de guides;
Amour divin, quand tu conduis nos pas
L'on ne s'égare pas.

Qu'on trouve en te ſuivant d'innocentes délices,
Et qu'en ſuivant la chair on trouve de ſuplices!
Feu ſacré, brûle moi par ta céleſte ardeur,
Purifie en brûlant les taches de mon cœur;
Qu'il ne reſte aucune ſouillure,
Que je porte en ton ſein une ame toute pure.

XXIV.

Il rend très-liberal.

QU'il eſt doux de donner quand on reçoit ſans
ceſſe!
Plus je donne, & plus on me preſſe
De recevoir des dons nouveaux.
Que vos richeſſes ſont immenſes,
Amour divin, puiſqu'à des dons ſi beaux
Vous y joignez même des recompenſes!

Vous paiez de vos dons, Seigneur, les interêts,
Vous couronnez vos biens couronnant mon mérite:
Si je vous ſers, ſi je vous plais,
Si de mes devoirs je m'aquite,
N'eſt-ce pas de vous ſeul que je tiens vos bienfaits?

Cependant, ô Bonté ſuprême,
Comme ſi c'étoit à moi-même
Que vous dûſſiez quelque retour;
Vous me comblez d'une faveur immenſe;
Je ſuis hors de moi quand je penſe
Au grand excès de votre Amour.



Facit múnificum.







Amoris umbra invidia.

XXV.

L'Envie eſt l'ombre de l'Amour.

JE vous aime, ô mon Dieu, cent fois plus que ma vie,
Et je veux toûjours vous aimer:
Je voi fondre ſur moi tous les traits de l'envie,
Mais votre douce main les fait bien deſarmer,

Quand votre feu divin s'empara de mon cœur,
Quand je ſentis brûler ſa ſavoureuſe flame,
Qui conſume mon ame,
J'aperçûs auſſitôt la jalouſe fureur
Me ſuivre ainſi que l'ombre ſuit les feux,
Et par tout je la voi paroitre:
Elle ſe fait ſoudain connoitre
Et en tout tems, & en tous lieux.

Sitôt que l'Amour pur veut nous ſervir de guide,
Dès le moment qu'il commande chez nous,
La jalouſe homicide
Nous fait ſentir ſes coups.

Mais quelque mal que ſa fureur me faſſe,
Mon Jesus, votre grace
Sera mon ſeur ſoutien,
Je n'aprehende rien:
Vous étes mon apui, vos feux ſont mes délices:
Ah, peut-on acheter ce bien
Par trop de ſacrifices?

XXVI.

Rien ne pese à celui qui aime.

QUand on aime son Dieu d'un amour véritable,
Les plus rudes travaux nous paroissent légers.
Que le joug du Seigneur est un joug délectable !
Pour lui plaire on ne craint ni tourmens ni dangers.

L'Amour parfait ne peut craindre la peine ;
Qui la craint, aime foiblement :
Qui craint le joug, qui redoute la chaine,
N'est pas un véritable Amant.
Soufrir pour ce qu'on aime
Est un plaisir charmant
Quand l'Amour est extrême.

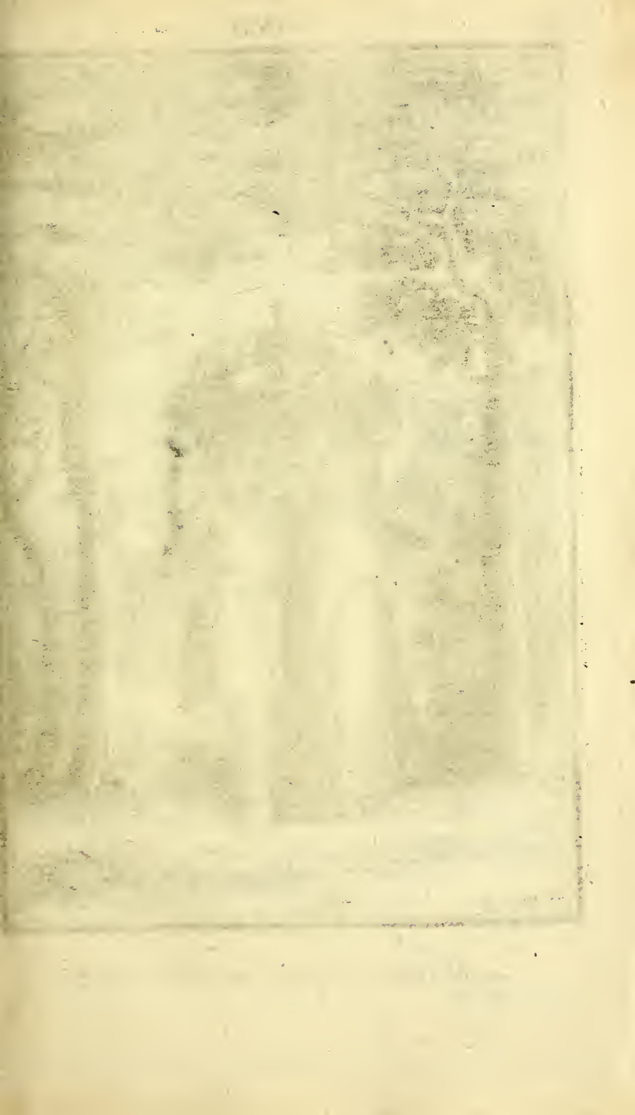
Amour, Amour ta divine rigueur
N'a rien que de bon, que d'aimable :
Qu'il est vrai qu'un bon cœur
La trouve préférable
A toute autre douceur !

Travaux doux & plaisans !
Délicieuse charge
Mettant mon ame au large,
Que tu plais à mon cœur quoique contraire au sens !
Ah, fai que mon martire
Ne finisse jamais, Amour, que je n'expire !



Nihil amanti grave.







Ab uno Amore multa bona.

XXVII.

Le ſeul Amour eſt ſource de tous biens.

DAns l'union d'Amour on trouve tous les biens,
Elle communique la vie:
C'eſt dans ſes doux liens
Où l'ame eſt aſſervie,
Que ces heureux Amans
Goutent mille contentemens.

De toutes les vertus l'Amour pur les couronne;
Loin d'être chargés de ce poids,
Ils ſe trouvent chargés des faveurs qu'il leur donne
Et ſoulagés tout à la fois.
O divin aſſemblage,
O Bonheur ſans pareil!
Cher & doux eſclavage,
Agréable apareil!

Quoiqu'il paroiſſe ici des croix & des ſoufrances,
Tout eſt rempli de paix, de plaiſirs innocens:
Ne nous arrétons pas aux ſeules aparences,
Mais pénetrons juſqu'au dedans.
Voiez, que cette ame eſt contente!
On aperçoit aiſément dans ſes yeux
Que toute ſon atente
Eſt déja dans les cieux;
Qu'elle ne voit que de vraies délices
Dans ce que les mondains apellent des ſuplices.

Amour, Amour, donne moi ces faveurs,
Je préfére la croix à toutes les douceurs.

XXVIII.

Les coups de l'Amour font bien doux.

AMour, que dois-je faire ?
Je vous vois en colere :
Ah, que je crains, Amour, votre courroux.
C'eft lui que j'apréhende, helas, non pas vos coups.
Vos froideurs, vos longues abfences
Ont plus de dureté que toutes vos vengeances.

Frapez, déchirez moi, mais ne vous fâchez pas:
J'aime mon chatiment, je cheris mon fuplice;
J'adore vos rigueurs, & trouve mille apas
Même en votre juftice,
Je la fuis pas à pas.

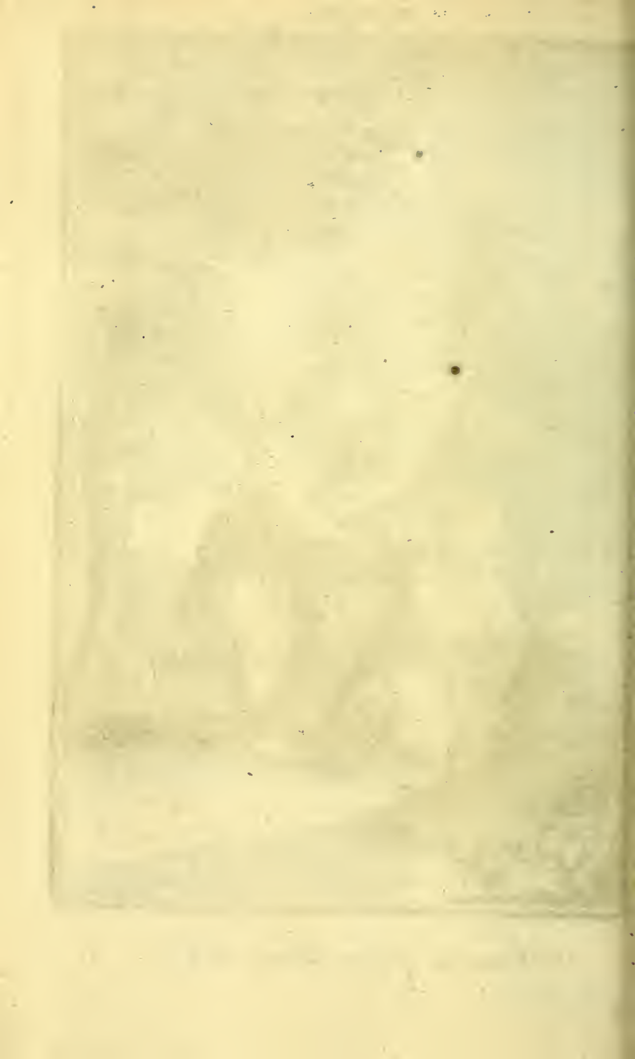
Toûjours pour vous contre moi-même
Je feconde vos coups de mon amour extrême,
Et les trouve charmans:
Ne m'épargnez donc pas, mon adorable Pére,
Faites tomber fur moi les plus rudes tourmens:
Si vous n'étes pas en colére,
J'en ferai mes contentemens:

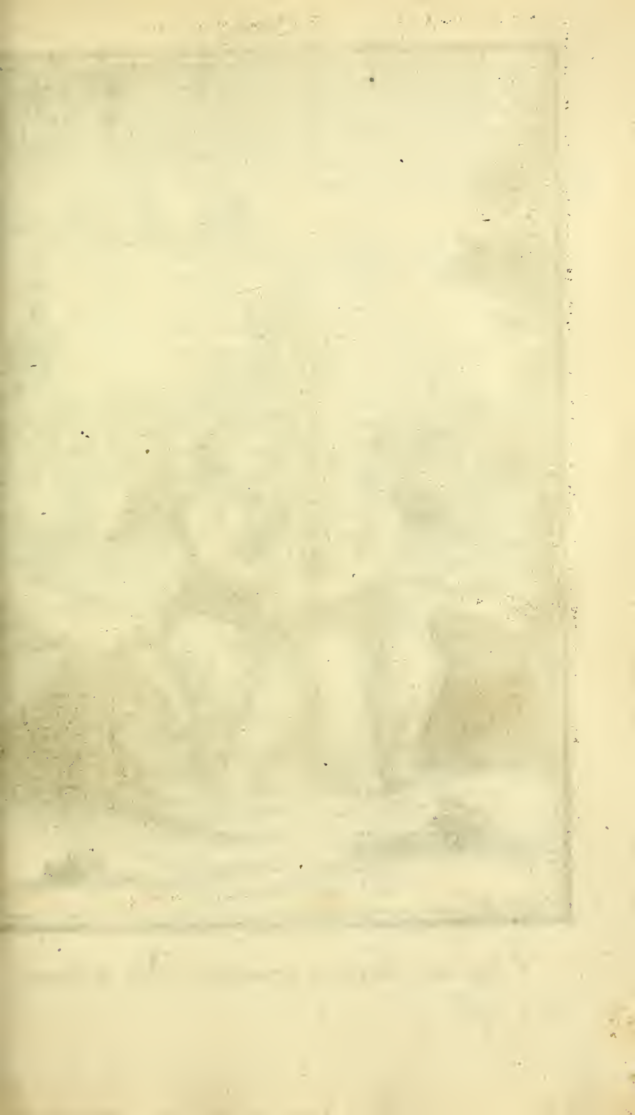
Mais fi vous vous fâchez, je ne faurois plus vivre:
Affemblez plutôt tous vos feux,
Rendez moi le plus malheureux,
Mais permettez moi de vous fuivre.

XXVIII.



Amoris flagellum dulce.







Una in sede morantur Pax & amor.

XXIX.

La Paix & l'Amour vont ensemble.

LE calme & la tranquilité
Acompagnent toûjours l'Amour pur & sincere;
La douce paix est nécessaire
Pour discerner en nous la sainte Charité:
Le trouble, le chagrin jamais ne l'acompagne
Dans la ville ou dans la campagne:
Dans les plaisirs ou bien dans la douleur
L'égalité fait son bonheur:
La paix la suit, la paix fait ses délices
Au milieu même des suplices.

Vous l'aviez bien promis, ô mon divin Epoux,
Cette paix qui ne peut procéder que de vous;
Cette paix qui tout bien surpasse,
Que produit en nous votre grace,
Que le monde ne peut donner,
Paix que même il ignore:
O mon grand Dieu, que j'aime & que j'adore,
Je veux de tout mon cœur à vous m'abandonner.

Que votre paix soit ma richesse,
Mon azile & ma forteresse:
Elle posséde un cœur quand vous le remplissez.
ELLE EST; VOUS E'TES:
Taisons-nous, c'est assez.
Goute la paix, mon cœur; langues soiez muëttes;
Et ne parlons jamais
De cette heureuse Paix!

XXX.

L'Espoir nourrit une Ame amante.

L'ESpérance sert d'aliment
Au véritable Amant
Dans les travaux que l'on endure:
La Charité pure,
La sincere Foi
Sont la sainte loi
Qui régle la vie.
L'ame en Dieu ravie
Ne trouve plus rien
Que l'unique Bien.
Lui seul la contente
Et fait son plaisir
Une paix touchante
Comble son désir.

Heureuse Espérance
Que rien ne déçoit!
Puisque par avance
Ici l'on reçoit
Dans la ferme atente
Du bonheur promis
Une ame constante,
Un esprit soumis,
Un amour fervent,
Une foi non feinte,
Un contentement
Pur & sans ateinte.

Avec grand courage
Ce cœur généreux
Voit fondre l'orage:
Les flots écumeux
Font voir le naufrage
Peint devant les yeux.
Le cœur inflexible
N'en est point touché:
Il n'est plus sensible,
Son œil est bouché
Pour toute autre chose
Que pour son Seigneur:
L'ame se repose
Dans son sacré cœur.

Admirable Amante,
Que tu vis contente
Malgré les dangers!
Tes maux sont légers,
Ton bien est immense,
Ton cœur sans souci.
Qui fait tout ceci?
C'est ton Espérance.



Animæ ſpes optima nutrix.





Odit moras.

XXXI.

L'Amour hait les lenteurs.

l'AMour divin hait toute nonchalance,
Sitôt qu'il s'empare d'un cœur
Il donne une ſainte vigueur
Opoſée à la négligence.

Sitôt qu'on aime bien, on devient diligent,
L'Amour rend toûjours l'ame alerte;
On veille, on prie, on eſt fervent,
Ce qui n'eſt pas pour Dieu nous paroit une perte:
On ne ſe plaint jamais quoi qu'il faille ſoufrir,
On ſe croit trop paié des plus rudes ſoufrances,
Quand même il en faudroit mourir;
L'Amour renferme en ſoi toutes les recompenſes.

Que l'Amour pur eſt diferent
De la lenteur de l'indolence!
L'Amant fidéle avance avec empreſſement
Où le conduit la Providence:
Toûjours prêt à partir, toûjours content de tout,
Quoi qu'il arrive; & quoi qu'il entreprenne,
Il en vient ſeurement à bout,
Aidé d'une Main ſouveraine

Lorſque JESUS conduit nos pas,
Qui ne courroit, qui ne voleroit pas?
On ne craint point les précipices;
De ſon travail, on en fait ſes délices;
Enfin, l'on court inceſſamment,
Puis le repos dure éternellement.

XXXII.

L'Amour redresse toutes choses.

QUelques defauts qu'ait eu notre conduite,
l'Amour fait tout redresser & regler :
Jamais rien ne peut égaler,
Le bien d'une ame pure & par l'Amour instruite.

Le mensonge & l'erreur n'acompagnent jamais
Un cœur que la Charité guide :
La droiture & la paix,
l'Humilité solide,
Empêchent les détours, fruits de la vanité;
La candeur, la sincerité,
La bonne foi, la joie & l'innocence,
Sont la saine science
Que l'Amour pur enseigne à ses Amans:
„ Si vous n'étes, dit-il, ainsi que des Enfans,
„ Vous ne sauriez me plaire:
„ Ils savent me loüer, m'aimer, me satisfaire,
„ Je me plais dans leur cœur,
„ Et je fais leur bonheur.

„ Ce n'est point aux Sages du monde
„ Que je revéle mes secrets:
„ C'est des petits Enfans l'humilité profonde
„ Qui pénétre mes saints décrets.

Que la petitesse est aimable!
Qu'elle a de douceurs & d'atraits!
Que la finesse est haïssable!
On ne voit que détours, labirintes, filets.
Celui qui trompe mieux, passe pour le plus sage;
Qui sait sur son prochain prendre plus d'avantage
Passe pour être adroit, plein d'esprit, très-heureux.
Qui sont les plus contens, ou des enfans, ou d'eux?



Amor omnia rectificat.







Sternit iter Deo.

XXXIII.

Il prepare la voie à Dieu.

JEsus eſt le chemin, la Vérité, la Vie;
Qui le ſuit a trouvé le ſentier, & le lieu
Qui malgré les Démons & leur mortelle envie,
Nous mene ſeurement & nous conduit à Dieu.

Celui qui ſuit Jesus marche dans ſa lumiere,
Il lui ſert de flambeau dans la plus noire nuit,
Il fait même à ſon cœur toute la grace entiere
Puiſqu'en le conduiſant il l'aſſure & l'inſtruit.

Quoique ce beau ſentier paroiſſe plein d'épines
Il eſt pourtant facile, & tout rempli de fleurs:
Qu'il eſt doux de marcher dans les routes divines!
Notre cœur, notre eſprit, ſont des guides trompeurs.

O mon Jesus, ſans vous je ne ſaurois vous ſuivre;
Donnez moi donc la main & conduiſez mes pas:
Votre divine main des piéges nous délivre:
Avec un tel apui je ne tremblerai pas.

Je ne crains, vous ſuivant, abimes, précipices:
Je voudrois vous marquer l'excès de mon Amour,
En endurant pour vous les plus afreux ſuplices
Je perdrois ſans chagrin la lumiere du jour.

XXXIV.

Tout doit rentrer dans sa premiere source.

QUe votre liberalité,
Amour, est magnifique & grande;
Sa noble & belle qualité
Est de vouloir qu'on vous demande!
Mais lorsque vous donnez, vous voulez un retour:
Permettez moi ce mot, divin Amour,
C'est qu'un peu d'interêt, ce semble, vous anime;
Vous donnez les vertus, vous en voulez les fruits:
Mais vous pourroit-on bien les refuser sans crime,
Puis que par votre Amour vous les avez produits?

La vertu sans l'Amour est un arbre stérile;
L'Amour rend tout fertile:
Tout feu qu'il est, il difere en ce point
De celui qu'on voit dans le monde,
Dont la chaleur bien loin d'être féconde
Détruit, consume tout, & ne reproduit point.
Le feu sacré dans notre cœur
Donne naissance
A la bonne semence,
La fait croitre & meurir par sa céleste ardeur.

O feu divin, qui produis toute chose,
Foi, qui donnes à tout une juste valeur,
Tu n'es pas moins la fin que l'admirable cause
De l'éternel bonheur.
Quelle espérance,
Quelle abondance,
Quelle douceur!
Chastes délices,
Heureux suplices,
O saint Amour
Quel sera l'éternel séjour!



Omnia eo unde.







Constans est.

XXXV.

Il eſt ferme & conſtant.

AMour, auprès de toi les plus rudes tourmens
Paſſent pour des contentemens;
Les tortures, les feux, éprouvent ma conſtance:
Soutenu de ton bras puiſſant,
Cette unique aſſiſtance,
Ce bonheur infini de te voir ſi préſent,
M'ôtent le ſentiment des plus afreuſes peines;
Les bourreaux armés de leurs gênes
Ont beaucoup plus que moi d'horreur
De mon exceſſive douleur.

Amour, ſource de mes délices,
Ne m'abandonne pas au milieu des ſuplices:
Si tu m'abandonnois, helas!
Amour, que ne craindrois-je pas?
Soutenu de ta main puiſſante
Qu'il eſt aiſé que l'ame ſoit conſtante!

Ah, je ſerois bientôt acablé de fraieur,
O que je ſerois foible & que j'aurois de peur
Si tu m'abandonnois un moment à moi-même!
Lorſque tu me ſoutiens par ta grace ſuprême,
Je ne me connois plus, je ſuis victorieux
De ces ennemis furieux:
Si je ſucombe en aparence,
C'eſt pour faire éclater à leurs yeux ta puiſſance.

XXXVI.

L'Amour édifie & construit.

O Que l'Amour divin est un bon Architecte!
Il bâtit dans nos cœurs un aimable séjour,
Consacré pour l'Amour.
C'est là que l'on le sert, qu'on l'aime & le respecte.

C'est dans le fond du cœur que Dieu fait sa demeure,
Il bâtit, il la fonde, il l'orne, il l'embellit,
Il y vient à toute heure,
Il taille, il retranche, il polit.

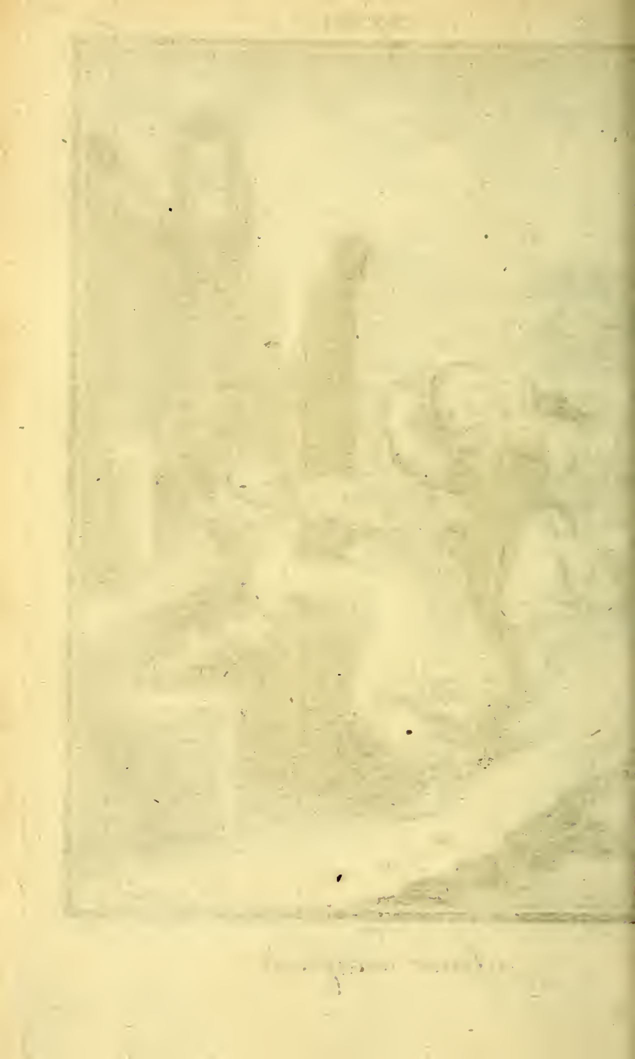
Il n'épargne ni soin ni peine:
O que l'homme est heureux lorsque d'un œil de foi,
Il contemple en repos la Bonté souveraine,
Qu'il meurt parfaitement pour vivre au divin Roi!
Ranimé par le même il voit jaillir dans soi
L'eau vive, & decouverte à la Samaritaine.
Oui, l'homme intérieur
Trouve alors dans son cœur
Cette vive fontaine:
C'est là qu'en vérité
Il adore le Pere;
Et déja son esprit, mis dans l'Eternité,
Ne tient plus à la terre.

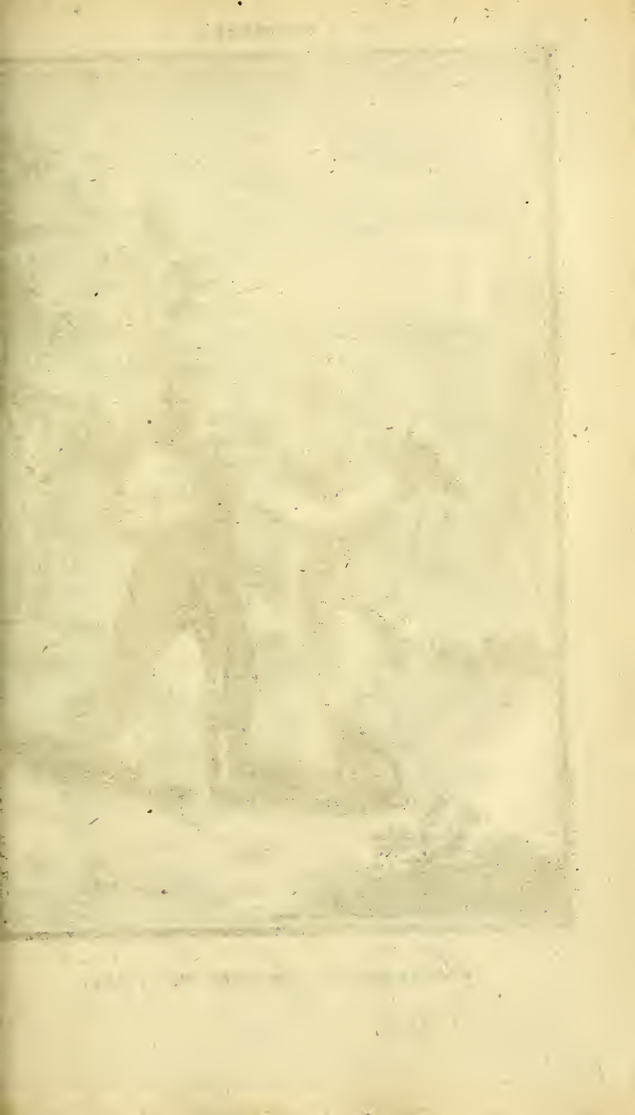
Faites donc, ô mon Dieu, de mon cœur votre temple:
Alors, malgré tout orage & tout bruit,
J'aurai le calme de la nuit,
Et rien n'empéchera que je ne vous contemple.

XXXVI.



Amor ædificat.





XXXVII.



Iucundum ſpirat odorem.

XXXVII.

Il répand une odeur charmante.

A Tirez moi, mon Dieu, mon unique eſpérance,
Par vos parfums ſi précieux:
Déja je me ſentois tomber en défaillance,
Mais ce baume délicieux,
Fortifiant mon cœur lui donne le courage
De courir après vous, d'y courir en tous lieux:
Je ne déſire point d'avoir autre partage
Sur la terre ni dans les cieux.

Retirez vous douceurs, plaiſirs, faveurs, careſſes;
O Dieu, c'eſt vous ſeul que je veux,
Vous étes tout mon bien, ma force, mes richeſſes,
Vous ſeul pouvez me rendre heureux.

Je ſens que ce parfum eſt d'une force extrême,
J'en ſai bien diſcerner l'odeur:
Mais, ô divin Epoux que j'adore & que j'aime,
Vous ſeul ſufiſez à mon cœur.

Vous quiter un moment pour goûter vos délices
Et les regarder hors de vous,
Ce me feroit de rigoureux ſuplices,
Tout eſt amer pour moi, vous ſeul paroiſſez doux,
Vous ſeul me paroiſſez aimable,
Vous ſeul comblez tous mes déſirs.
Eſt-il ſans vous quelque objet délectable?
En vous ſont renfermés les ſolides plaiſirs.

Puiſque vous ſufiſez, mon Seigneur, à vous-même,
A qui ne ſufiriez vous pas?
Vous mêlez vos bontés à la grandeur ſuprême:
Pour qui manqueriez vous d'apas?

XXXVIII.

Avec l'Amour on eſt en aſſeurance.

QUe je me ris de votre éfort!
Je n'apréhende point la mort,
Près de mon Bien-aimé je ſuis en aſſurance:
Vous ne ſauriez me mettre en défiance:
Aprochez, aprochez vos chaines & vos fers,
Je n'ai que du mépris pour vos tourmens divers.

Lorſque l'Amour divin s'empare de notre ame,
Et qu'il lui fait ſentir ſa ſavoureuſe flame,
Qui conſume chez nous toute proprieté,
Dégagé de ce MOI l'on vit en liberté,
Les chaines, les priſons, ne ſauroient faire craindre:
Le glaive ne peut nous ateindre:

Pourrois-je m'éfraier de l'horreur du trépas?
La mort a pour mon cœur mille ſecrets apas:
Elle peut bien m'oter une fragile vie;
D'un ſouverain bonheur cette perte eſt ſuivie,
Puiſque je dois tomber très infailliblement
Entre les bras de mon Amant.
Ah, craint-on de voir ce qu'on aime?
Quoi qu'il coute, l'Amour extrême
Trouve tout prix trop bas
Pour jouïr à jamais de ſes divins apas.

Lorſque la Charité de notre cœur s'empare,
La faim, la nudité, rien ne nous en ſépare;
La mort, même l'enfer, la perſécution,
Ne ſauroient empécher cette ſainte union.



Amoris ſecuritas.







Sitim extinguit.

XXXIX.

Il étanche la soif du cœur.

DElices de l'esprit, vous étes préférables
Aux faux plaisirs des sens;
Ils ne sont qu'aparents,
Vous étes véritables;
Vous avez le solide, ils sont tous décevans.

Divine verité, que tout le monde ignore,
Vous remplissez mon cœur d'une céleste ardeur:
Source de tous mes biens, cher Epoux que j'adore,
Vos salutaires eaux coulent dedans mon cœur.

Que ce fleuve sacré rejaillisse en mon ame;
Que ces saillantes eaux de la Divinité
Eteignent pour jamais en moi toute autre flame
Que celle de l'amour de votre Vérité.

Cette eau toute céleste a l'insigne avantage
D'éteindre dans nos cœurs toutes sortes de feux;
Mais celui de l'Amour en brûle davantage,
L'eau le rend plus ardent, plus pur, plus lumineux.

Donnez moi de cette eau qui conserve la vie;
Mais que son éfet soit de me causer la mort:
Les liens de ce corps me tenant asservie
M'empéchent de vous joindre & de prendre l'essort.

Mon ame est encor plus que mon corps, prisonniere:
Vous pouvez, mon Seigneur, rompre seul ses liens.
Ah, faites retourner mon corps en la poussiere,
Donnez à mon esprit les véritables biens!

XL.

Qui veut aimer n'est plus libre à sa mode.

QUe j'aime votre joug, qu'il est doux & suave,
Que je le craignois vainement!
Je suis libre loin d'être esclave,
Quand je le porte en vous aimant.

Que mon ame est heureuse, étant votre captive!
J'ai trouve là ma liberté.
Faites donc, Amour, que je vive
Dans l'humble dépendance à votre volonté.

Heureux joug qui bien loin de captiver mon ame,
Cause un vaste délicieux,
Que tu t'acordes bien avec la douce flame
Que je garde en mon cœur comme un don précieux!

Le monde qui ne voit que l'aparente charge
Dont à ses yeux je suis comme acablé,
Me croit tres-malheureux: mais mon cœur est au large;
Loin d'être esclave il est de délices comblé.

Non, le monde ne comprend guere
Malgré tant de travaux le bonheur du dedans;
N'estimant que ce qui prospere,
Les honneurs, les plaisirs, ce qui flate les sens.

Les enfans de JESUS ont bien plus de sagesse,
N'estimant rien, ne goûtant que la croix:
Ah, que leur goût a de délicatesse,
De savoir faire un si bon choix!

Je vous céde, mondains, les honneurs, les délices;
J'aime tous mes travaux, ma chaine, ma prison:
Quand même il me faudroit soufrir tous les suplices,
Je trouverois encor que j'ai grande raison:
Disons sans artifice,
Que qui connoit l'Amour & sa juste valeur,
Et qui sait lui rendre justice,
Aprouvera le panchant de mon cœur.

XLI. *L'Uni-*

XL.



Nullus liber erit si quis amare volet.





Micat inter omnes Amor Virtutes.

X L I.

L'Unique Amour brille entre les vertus.

AMour, divin Amour, qui comprens en toi-même
De toutes les vertus l'excellence ſuprême,
Source de la juſtice & ſoutien de la foi,
Tout ce que l'on eſpére eſt renfermé chez toi.

Sans toi la penitence eſt une hipocriſie,
La prudence & la force une pure manie;
Sans toi, divin Amour, croix, martires, tourmens,
Seroient de vains amuſemens.

C'eſt donc l'Amour ſacré qui régle toute choſe;
Il eſt le but qu'on nous propoſe,
Il donne à tous les biens le prix & la valeur,
Tout ſeroit languiſſant ſans ſa noble vigueur.
Il fait voler au ciel ce qui rampoit ſur terre,
Il aporte en nos cœurs & la paix & la guerre;
C'eſt toûjours par ſes ſoins qu'on eſt victorieux:
Il redreſſe nos pas, il nous ouvre les yeux.

Qu'on ſeroit malheureux ſans ſa douce aſſiſtance!
Il eſt dans nos travaux notre unique eſpérance,
Dans nos aflictions il eſt notre recours.
Amour ſacré, régle & conduis mes jours
Par l'ordre de ta Providence;
Je veux vivre & mourir deſſous ta dépendance!

XLII.

L'Amour surmonte tout.

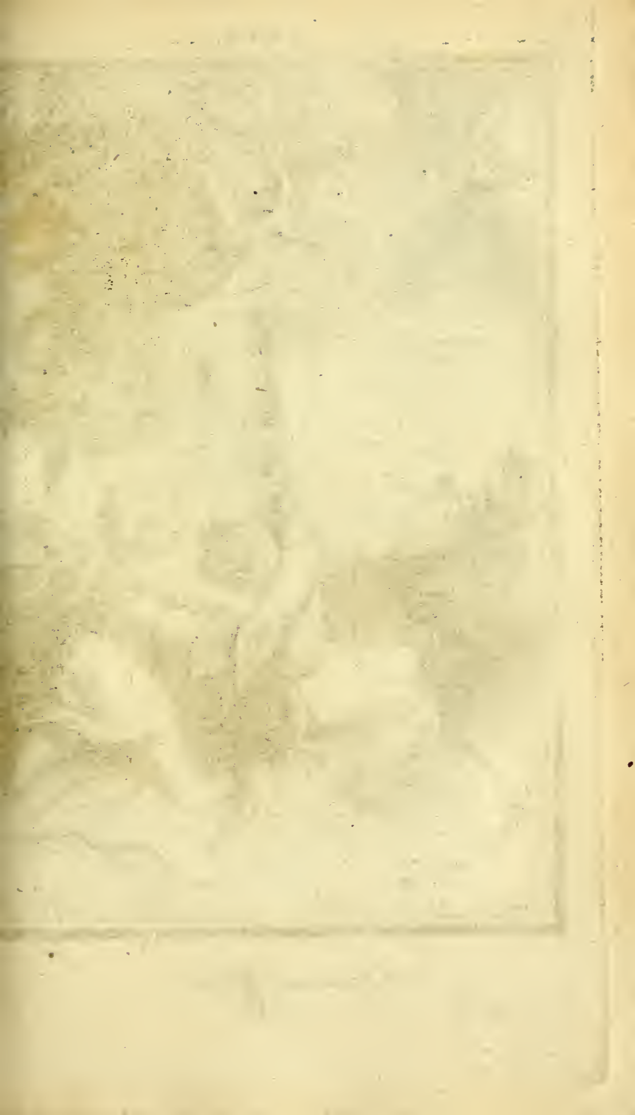
QUi peut résister à l'Amour?
Lui qui surmonte tout, dont la force invincible
Malgré forts & remparts, perce, rompt & fait jour,
Ateint ce qui paroit le plus inaccessible.
Dieu céde à notre forte ardeur,
Il suspend son courroux, s'apaise & rend les armes
Lorsqu'il découvre au fond de notre cœur
Que l'Amour est la source de nos larmes.

Amour, puissant Amour & vainqueur souverain,
Que tes coups sont charmans! que j'aime tes blessures!
Tire, en tame, détruis, n'épargne pas mon sein,
Fai, fai couler mon sang par cent mille ouvertures.
Ne laisse rien qui ne soit tout divin,
Ote l'impureté, nettoie les ordures,
Bannis ce qui reste d'humain,
Tu veux pour tes enfans des ames toutes pures.

Tu ne détruis un cœur que pour le rendre fort:
Lorsqu'il n'est plus à soi, Dieu le meut & l'anime;
Il vient à bout de tout sans faire aucun éfort:
Cette figure nous exprime
Comme l'Amour divin conduit l'arc & le bras
De cette Amante fortunée;
Vois comme dextrement & sans nul embaras
Elle tire sa fléche à vaincre destinée:
Elle perce du premier coup
Cette épaisse & forte cuirasse:
Non, il n'est rien dont on ne vienne à bout
Aidé d'Amour, car sa force surpasse
De l'Enfer le plus rude éfort,
Enfin l'Amour est plus fort que la mort.



Omnia vincit Amor.





Agitatus fortior.

XLIII.

Agité, il devient plus ferme.

PLus je ſuis agitée, & plus je ſens de force;
La tempête ne ſert qu'à me mieux afermir;
Puiſque mon cher Epoux daigne me ſoutenir,
Les maux ne touchent que l'écorce.

Plus j'ai d'aflictions, plus j'éprouve au dedans
De paix & de douceur: la Bonté ſouveraine
Pour une aparence de peine,
Me comble de contentemens.

Venez fondre ſur moi tous les traits de l'envie,
Je me ris de vos vains éforts:
La plus pénible vie
Et les plus dures morts,
Sont de biens infinis une ſource infinie,
Et par l'orage on eſt conduit au port,
Ah, qu'une ame alors eſt ravie!
Qu'alors elle benit ſon ſort!

Dieu paie avec uſure
Une courte douleur,
Se donnant ſans meſure
A qui pour lui mépriſe un court & vain bonheur.

Saintes douceurs du ciel, agréables idées,
Vous rempliſſez le cœur qui vous veut recevoir;
De vos atraits puiſſans les ames poſſedées
Ne ſe laiſſent point émouvoir.
Ni les plaiſirs des ſens, ni les frivoles craintes,
Ne peuvent ébranler leur cœur;
Ce noble ſouvenir dont elles ſont empreintes
Faiſant leur fermeté fait auſſi leur bonheur.

XLIV.

Le veritable Amour ne ſait point de meſure.

l'Amour divin doit être ſans meſure;
On ne manque jamais
Dans ſes divins excès:
Plus il eſt violent, & plus ſa force dure.

Lors que l'on aime bien, on ne veut plus de régle,
La ſimple Charité
Jointe à la Vérité
Prend l'eſſor comme une aigle,
Laiſſant tout ce qui n'eſt pas Dieu,
On ne veut rien de tout ce qui fait un milieu.

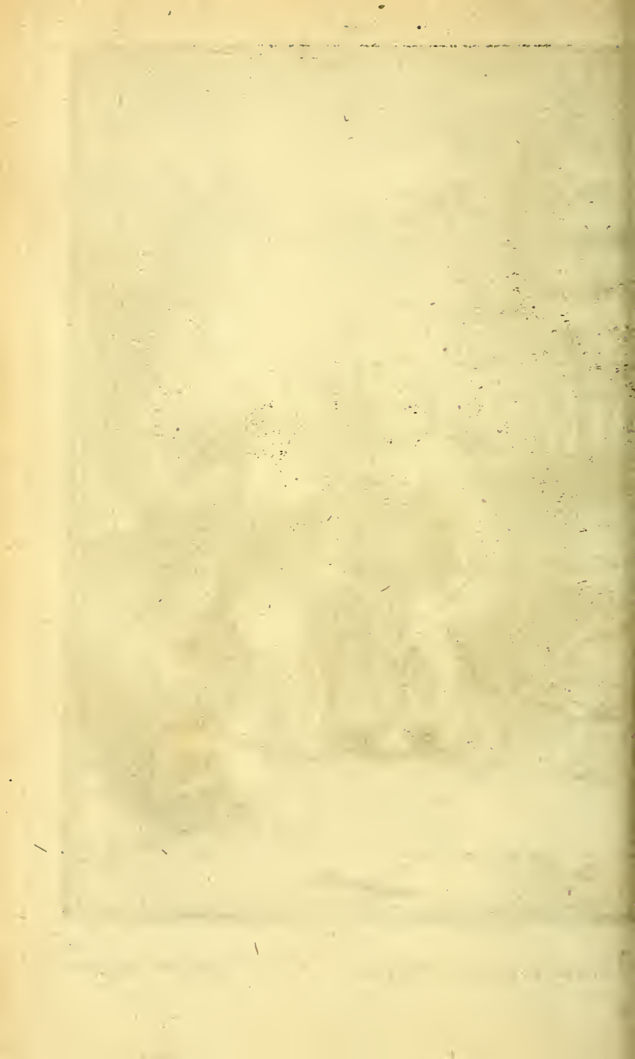
Ah, lorſque l'Amour eſt extréme,
L'on meurt à tout auſſi bien qu'à ſoi-même,
Et l'on trouve la vie en cette heureuſe mort.
Ah, mourons toûjours de la ſorte!
Plus notre Charité ſera ſincere & forte,
Et plus prompt ſera ſon éfort.

Amour, en briſant tout, romp le fil de ma vie;
Qu'heureux ſera mon ſort,
Lorſque par ſon atrait l'Amour puiſſant & fort
Me l'aura ſans pitié ravie.

Amour, Amour plus rien de limité,
Abime moi dedans ta Charité.



Verus Amor nullum novit habere modum.





XLV.



Crescit spirantibus auris.

X L V.

Les vents font qu'il s'accroît.

PLus je ſuis acablé d'ennuis & de traverſes,
Plus je ſens dans mon cœur croitre les ſacrés feux:
Tant d'horribles tourmens, tant de peines diverſes,
Bien loin de m'afliger, comblent enfin mes vœux.

Que ton ſoufle divin, Eſprit tout adorable,
Qui paroit au dehors agiter notre cœur,
Nous cauſe par dedans un calme délectable!
Cette agitation augmente notre ardeur.

S'il eſt vrai qu'en l'Amour ſi charmante eſt la peine,
Quels ſeront dans les cieux ces torrens de plaiſirs,
Dont la main de l'Amour puiſſante & ſouveraine
Par de divins excès doit remplir nos déſirs!

Amour, divin Amour, qu'en ſecret je reclame,
Que tes feux me ſont chers! j'adore tes rigueurs.
Ah, ſi je pouvois voir un jour ta ſainte flame
En m'anéantiſſant brûler les autres cœurs!

Croiſſez, brûlez ſans fin, ſans jamais vous éteindre:
Augmenter vos tourmens, c'eſt croitre vos bienfaits.
L'apreté de vos feux ne ſauroit faire craindre;
Plus on eſt conſumé, plus on trouve de paix.

O feu qui détruis tout, détruis enfin ma vie,
Unis moi, je te prie, à mon ſouverain Bien!
Mais je ne puis avoir ce ſort digne d'envie,
Que je ne ſois par toi reduit à n'être rien.

XLVI.

L'Amour dédaigne tout le reste.

LOrſque Dieu ſe découvre au cœur,
On n'a que du mépris pour les grandeurs du monde;
Les honneurs, les plaiſirs nous cauſent de l'horreur,
On goute en quitant tout une paix ſi profonde,
Qu'on ne croiroit jamais que les privations
Faſſent le vrai bonheur d'une ame:
C'eſt pourtant au milieu des contradictions,
Qu'elle ſe ſent bruler de la divine flame.

Oui l'amour de la pauvreté
Aporte avec que la ſageſſe
La parfaite tranquilité,
Et la véritable richeſſe.
Heureux celui qui ne poſſéde rien,
Dont le cœur dégagé ne veut & ne déſire
Que le ſouverain Bien!
Car jamais il n'aſpire
Qu'après l'éternité.
Tout ce qu'on eſtime ſur terre,
Eſt pure vanité:
Le trouble n'eſt qu'un éffet néceſſaire
De la cupidité

Le pauvre d'eſprit ne peut craindre
La perte de ce qu'il n'a pas.
Que lui peut-on oter; & quel mal peut l'ateindre?
Le ſoin de ſes treſors n'eſt point ſon embaras.
Son unique ſoin eſt de plaire
A ſon Seigneur, qu'il aime purement:
Il ne peut rien penſer que pour le ſatisfaire,
Et fait ſon ſeul plaiſir de ſon contentement.

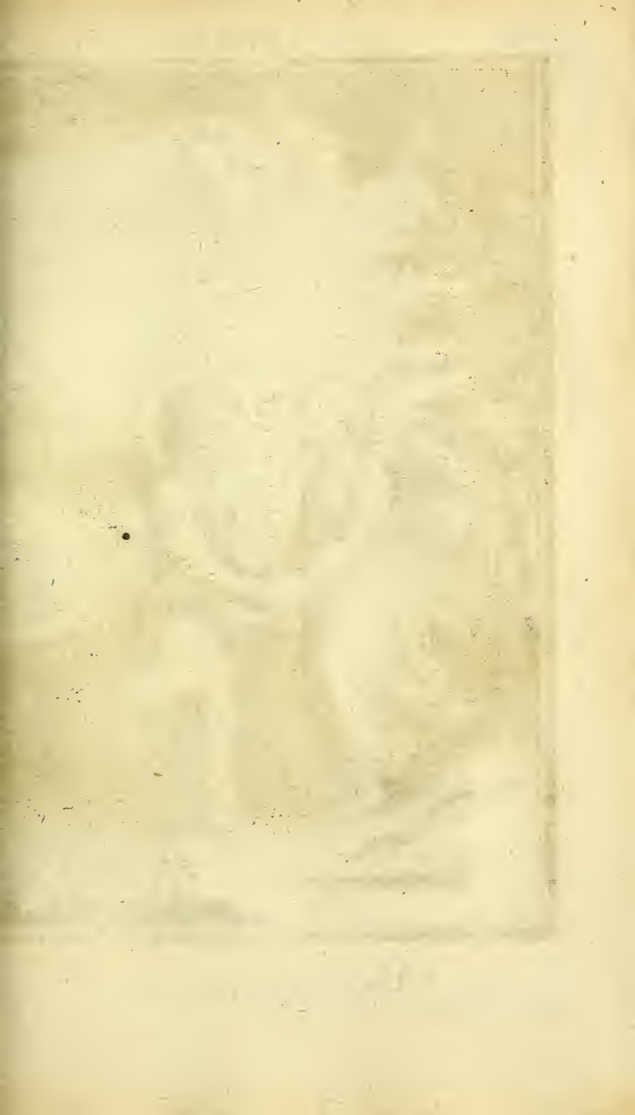
Qui ne quite pas tout, dit JESUS, pour me ſuivre,
Eſt indigne de moi:
Il eſt bien éloigné de vivre
Refuſant de mourir à ſoi.
L'homme vit & ſe plait dans tout ce qu'il poſſéde;
Il vit en moi par la privation:
Dans tous ſes déſirs il excéde;
Ils ſeront tous comblés par ma poſſeſſion.

XLVII. *Ce*



Omnia Spernit.







Nec vidisse sat est.

XLVII.

Ce n'eſt pas aſſez que de voir.

QUi peut ſe calmer de vous voir,
Cher Epoux de mon ame?
En vous ſeul j'ai mis mon eſpoir,
Je brûle avec plaiſir de votre ſainte flame.
Quel bonheur d'être un jour tout pénetré de vous!
Je vous aime, je vous contemple:
Mon Dieu, que ces momens ſont doux,
Et que ma joïe eſt ſans exemple!

Plus je vous voi, plus je ſens m'enflamer,
Votre regard divin, en me brûlant me calme:
J'aime ſans fin, ſans fin je veux aimer,
Par ma fidélité j'emporterai la palme.

Que dis-je? ah mon tranſport m'ôte le jugement,
Et j'oubliois déja quelle étoit ma foibleſſe!
Seigneur, ſoutenez ma baſſeſſe,
Vous ſeul pouvez faire aimer conſtamment.

C'eſt ſur vous ſeul auſſi, cher Epoux, que je fonde
L'eſpoir de vous garder ma foi;
Je connois bien ma miſere profonde,
Ainſi je n'attens rien de moi.

Il eſt vrai que l'Amour me donne un peu d'audace;
Je ſens un courage nouveau:
Mais je compte ſur votre grace,
Et votre verité ſera mon ſeul flambeau.

XLVIII.

Au cœur touché d'Amour tout peut ſervir de voie.

LOrſque l'on ſuit l'Amour nul danger ne fait craindre,
On ſe fait paſſage par tout;
Lorſqu'on voit tout perdu, qu'on eſt le plus à plaindre,
Des plus afreux ſentiers l'ame trouve le bout.

Cette Amante ſans peur fait traverſer la preſſe
Des flots grondants de la mer en courroux,
Sans vaiſſeau, ſans mats: ſon adreſſe
Vient de ſon abandon au ſoin de ſon Epoux.

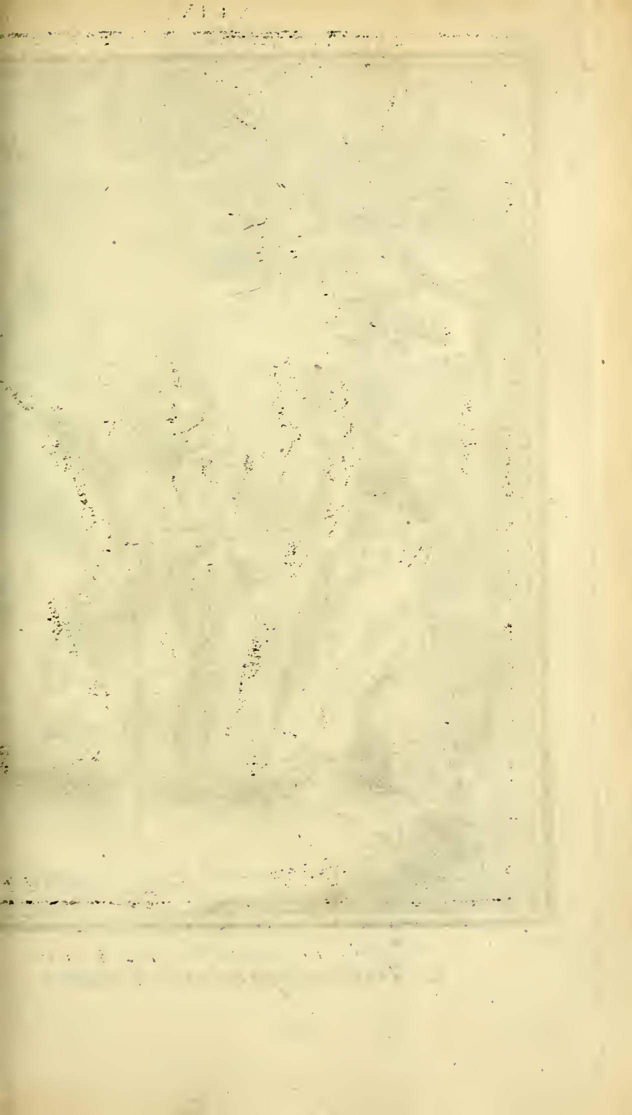
Ces terribles écueils ne lui font point de peine,
Elle dédaigne de les voir:
Ce qui fait ſon repos c'eſt qu'elle eſt très-certaine
De ſa bonté, de ſon pouvoir:

Moins nous penſons à nous, & plus ſa providence
Nous acompagne pas à pas:
Augmentons notre confiance,
Son ſoin ne nous manquera pas.



Invia Amanti nulla est via.







Animæ ſal est Amor.

XLIX.

L'Amour est un vrai sel à l'Ame.

LE sel est de tout tems simbole de Sagesse;
La charité sale nos actions,
Donnant à nos afections
Et l'incorruption, & la délicatesse.

La Sagesse & l'Amour s'acordent bien ensemble,
Celle-ci le conduit droit au Bien souverain,
Et détourne le cœur humain
De ces apas trompeurs que l'univers rassemble.

L'Amour, comme un feu pur, monte droit à sa sphere,
Il ne trouve rien ici bas
Où l'on puisse tourner ses pas,
Tout est empoisonné: s'il veut se satisfaire
Il rencontre la mort,
Mais s'il prend son effort
Il outrepasse toute chose,
Il ne s'arrête à rien, il va jusqu'à son Dieu;
Cet admirable feu
Remontant à sa cause,
Trouve dans lui sans nuls defauts
Sa pureté, sa force & son repos.

La Sagesse est un sel; dont la force est extrême;
Sans lui tout est insipide & rampant:
Qui n'a le sel d'Amour s'il veut dire qu'il aime,
Son dire est fade, & ce n'est que du vent.
Trompé par sa propre raison,
L'amer lui paroit doux, & la douceur poison.

La Sagesse & l'Amour sont le sel de notre ame,
Ils la rendent d'un goût exquis.
Et tous les biens nous sont aquis
Si nous savons user de la divine flame.

L.

Il chasse toute crainte.

l'Amour parfait banit toute sorte de crainte:
Il inspire des sentimens
A ses véritables Amants
Où la peur ne sauroit donner aucune ateinte.

Il est seur que la peur naît de la défiance:
Lors que l'on est rempli de foi
On ne craint rien pour soi;
L'Amour pur est suivi de foi, de confiance.

L'Amour est élevé, donne le vrai courage,
Et répand des faveurs
Richement aux grands cœurs,
La force est leur partage.

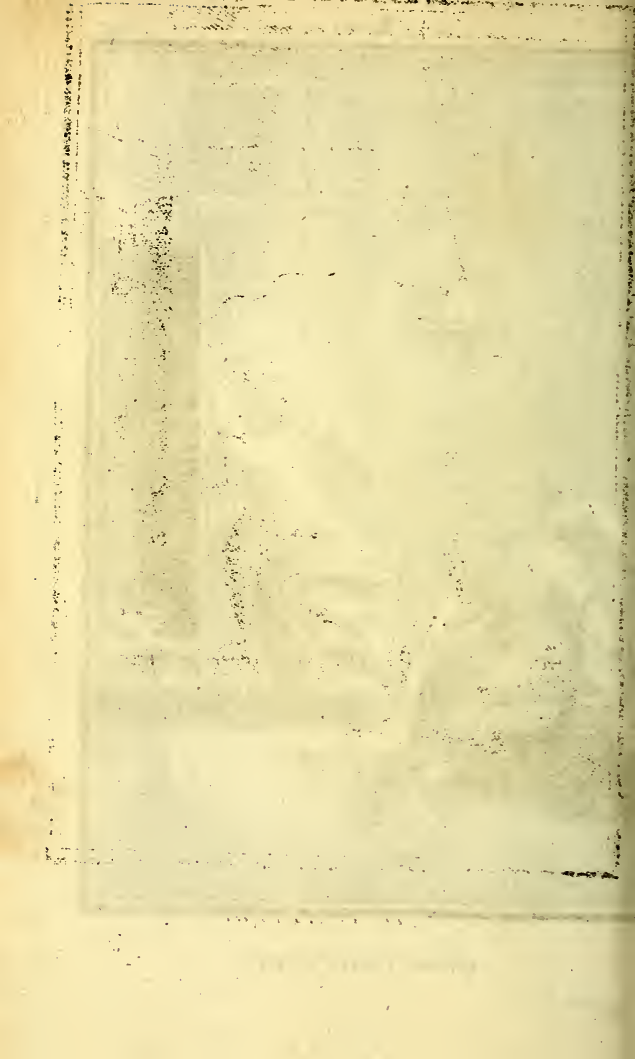
Son cœur est généreux; son ame, une ame grande,
Point de timidité,
La liberalité
Est ce qu'il recommande.

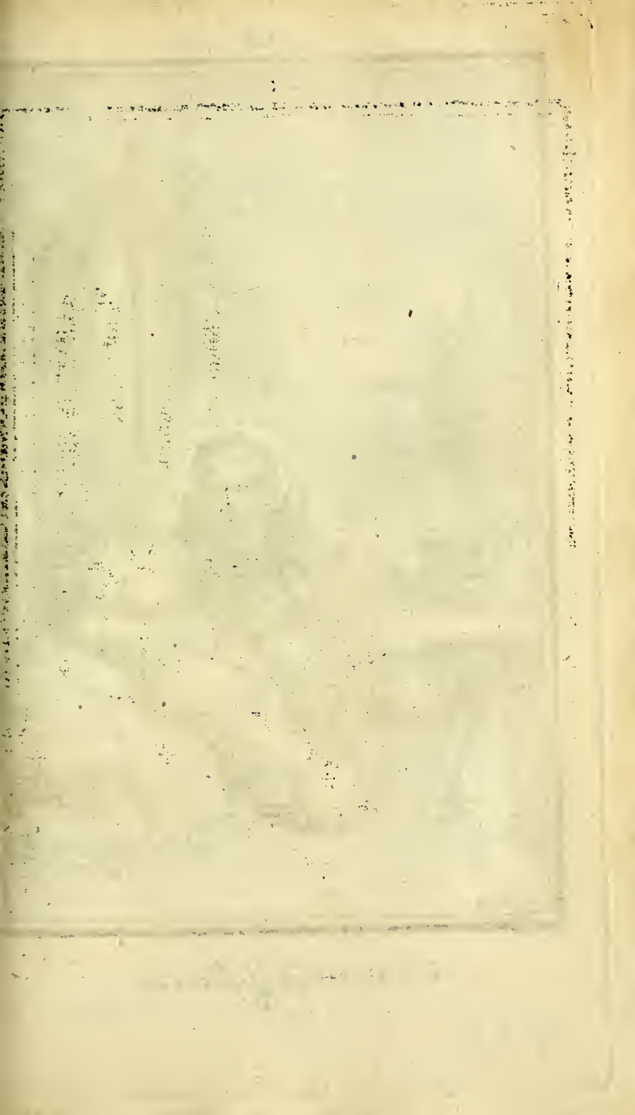
Amour, divin Amour, donne moi la largesse;
Puisqu'un cœur étendu
S'est de tout tems rendu
Ennemi de toute (*a*) paresse.

(*a*) *Peut-être* bassesse.



Odit timorem.







Animæ felicitas.

L I.

Dans lui toute felicité.

QUe de contentemens! que cette ame eſt heureuſe;
De mépriſer tout ce qui n'eſt pas Dieu!
Que de félicités elle goûte en ce lieu!
Que ſa vie eſt délicieuſe!
En quitant tout on s'unit ſans milieu
A cet Epoux ſi cher dont l'ame eſt amoureuſe.

Elle n'a plus de ſoin que celui de lui plaire;
Foulant aux pieds & le monde & la chair:
Pour le mieux aprocher,
Et pour le ſatisfaire,
Elle ſe vient cacher
Dans ce lieu ſolitaire.

Là ſéparée enfin de tout ce qu'on admire;
Elle montre ſes feux à ſon divin Amant,
Lui décrit ſon contentement,
Sa langueur, & ſon doux martire;
Qu'elle eſt à lui qu'elle aime uniquement;
Que pour lui ſon cœur vit, qu'il ſe meut, & reſpire.

L'Epoux charmé de ſes vœux, de ſes larmes
L'embraſſe, & ne la quite plus,
La remplit de mille vertus,
Augmente ſon ardeur en lui montrant ſes charmes.
Ici tous ſouvenirs ſont rendus ſuperflus,
De cet heureux ſéjour on banit les alarmes.

Oubliant tout on ſe laiſſe à ſoi-même,
On s'abandonne à cette noble ardeur:
Dieu poſſédant le cœur
On ne peut rien goûter que ſon Amour extrême:
On mepriſe tout autre honneur
Que celui ſeul du Monarque ſuprême;
Et le cœur trouve en lui
Sa force & ſon apui,
Lorſque vraîment il aime.
L'Amour, l'eſperance & la foi
Seront ſeuls à jamais ma loi.

LII.

La conſcience en eſt témoin.

QUe c'eſt une ſainte ſcience
D'écouter avec ſoin ce que Dieu dit au cœur,
Et ne pas négliger de notre conſcience
La ſinderéſe & la douleur.

Elle eſt en tous les tems un conſeiller fidelle,
Seur, & qui ne trompe jamais:
Notre ame à ſoi-même eſt cruelle
De ne pas écouter ou ſon trouble ou ſa paix.

Lors que je ſui ſa voix, je me trouve tranquile,
Mon cœur eſt agité quand je ne la ſui pas:
Certains remords profonds, une peine ſubtile,
Me font aſſez ſentir quand je m'égare, helas.

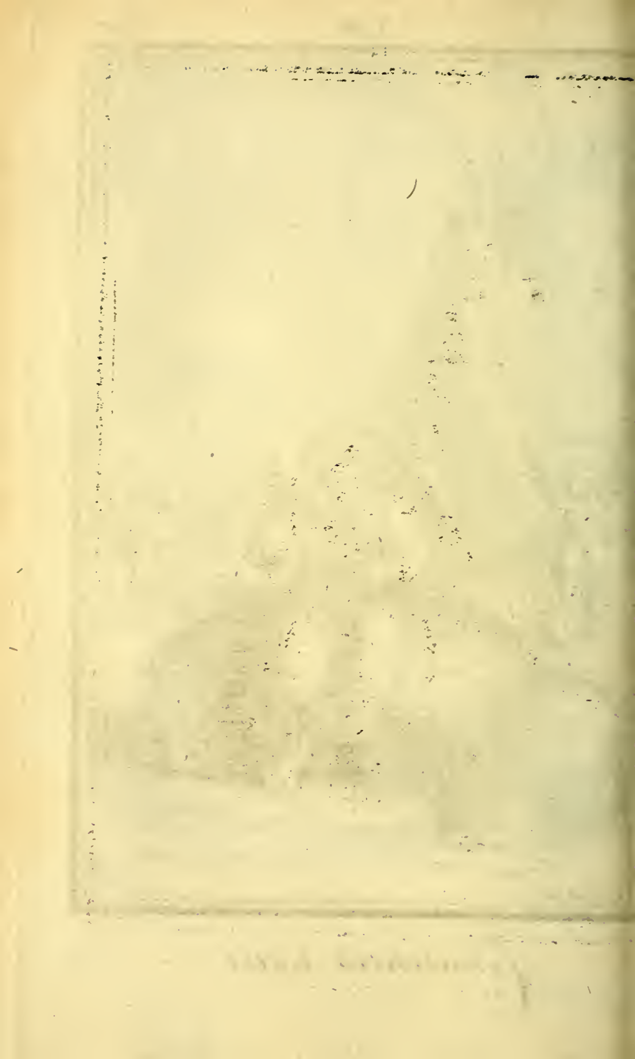
Tout mon bonheur dépend de l'entendre & la
ſuivre;
Malheur à qui marche deſſus:
Malgré nous elle ſait revivre,
Pour l'étoufer nos ſoins ſont ſuperflus.

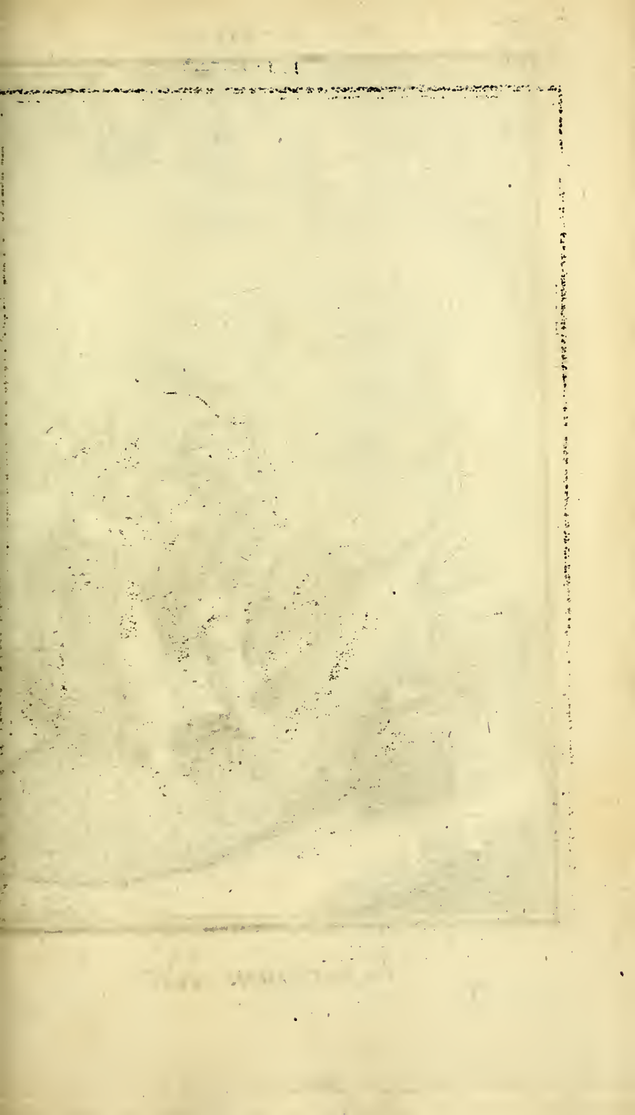
Lorſqu'on la ſuit, on ne ſent plus de charge,
On vit content dans la ſincérité;
Et notre ame y trouve le large,
Sur notre front vit la ſérénité.

Dieu qui l'a miſe en nous, déſire qu'on l'écoute;
Elle nous dit toûjours la vérité:
Et ne laiſſeroit aucun doute,
Si ce n'étoit notre infidélité.



Conscientia testis







Superbiam odit.

L I I I.

Il abhorre l'orgueil.

POur être à Dieu, l'humilité profonde
Eſt le plus ſeur moien :
Dieu veut qu'on ne ſoit rien,
Et la ſuperbe plait & régne dans le monde.

JESUS-CHRIST le premier a choiſi la baſſeſſe,
Le mépris fut ſa paſſion,
La pauvreté l'objet de ſon afection,
Ce fut là ſa doctrine & ſa haute ſageſſe.

L'orgueil ſeul lui déplait, le banit de notre ame,
La ſuperbe lui fait horreur,
Il ſe plait dans un cœur
Quand il eſt humble & pur, ſa Charité l'enflame.

Il le mene & l'enſeigne, il l'échaufe & l'éclaire,
Il ne l'abandonne jamais,
Le comble de mille bienfaits,
Enfin l'humble & petit fait l'aimer & lui plaire.

L I V.

Il a soin d'inculquer ses loix.

DIeu par une bonté qui n'eût jamais d'exemple
Me vient chercher dans l'erreur & m'instruit,
M'ouvre les yeux ; m'enseigne à petit bruit ;
Ordonnant qu'en secret je l'aime & le contemple.

De sa loi si divine il me montre le livre ;
C'est là l'objet, me dit il, de ta foi :
Ecoute-la, laisse tout, & sui moi ;
Pratique ces conseils, & tu pourras me suivre :
Renonce à tous plaisirs ; embrasse la vertu,
Que ton cœur par les maux ne soit pas abatu ;
Meurs à toi même afin de pouvoir mieux revivre.

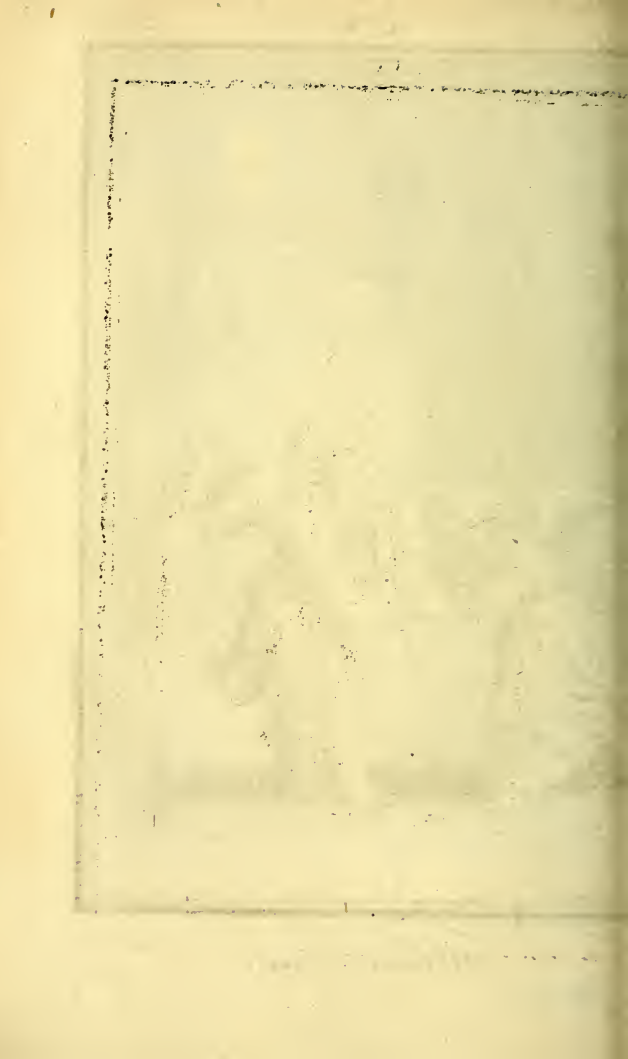
Ne te lasse jamais d'admirer & de voir
L'excès de mon Amour, & quel est mon pouvoir ;
Regarde mes bienfaits ; écoute mes paroles,
Banni loin de ton cœur tant de desseins frivoles,
Ne pense qu'à me plaire, & ton cœur généreux
Trouvera que c'est moi qui puis le rendre heureux.

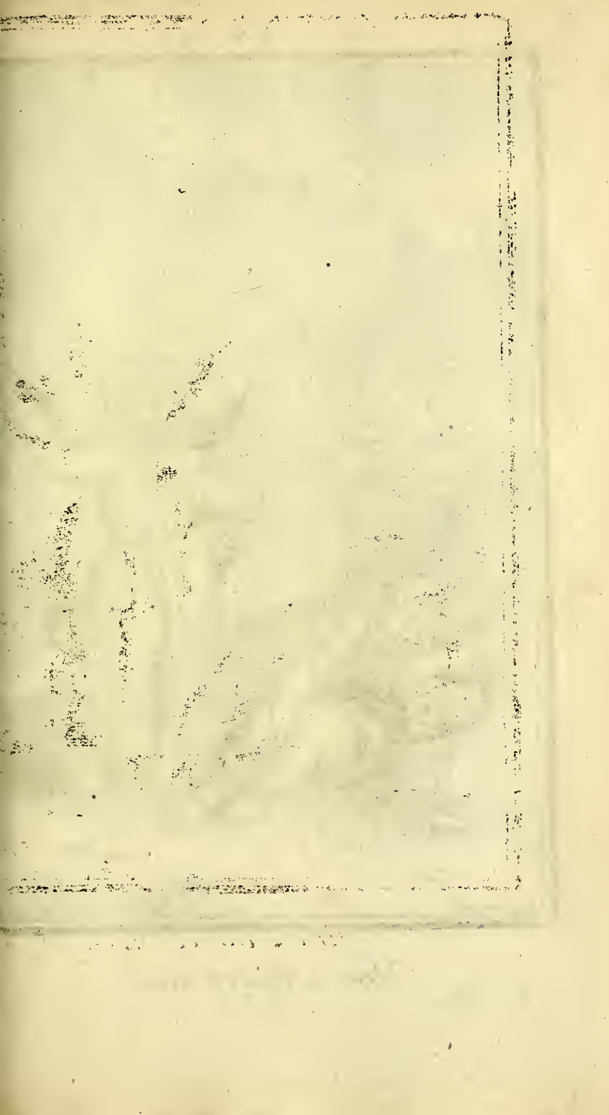
Privé de tous les biens il aura l'abondance :
Lorsque plus de malheurs acableront tes sens,
Qu'en de rudes travaux tu vois couler tes ans ;
Tu gouteras alors ce que peut ma clémence.

Je calme ton esprit, je sape ta douleur,
J'adoucis tes ennuis, & je charme ton cœur,
Contre tes ennemis je suis seul ta défense :
Rien ne peut échaper à mon extrême Amour,
Ne songe qu'à m'aimer, qu'à me faire la cour ;
Et puis, demeure en paix, seur de ma providence.



Sollicitus est.





LVI.

L'Amour rëünit les semblables.

l'Amour divin nous comble de faveurs:
Que ses caresses sont aimables!
Mais afin de jouïr de ces biens délectables,
Il nous faut lui donner nos cœurs;

Et les donner de telle sorte,
Qu'on ne s'en reserve plus rien:
Lors que son Amour nous transporte
Il nous donne son cœur, & rend le notre sien.

Il paie en un moment nos ennuis, nos traverses,
Il nous porte en son sein, il fait tarir nos pleurs;
Il nous fait oublier tant de peines diverses,
Par les épanchemens de ses saintes douceurs.

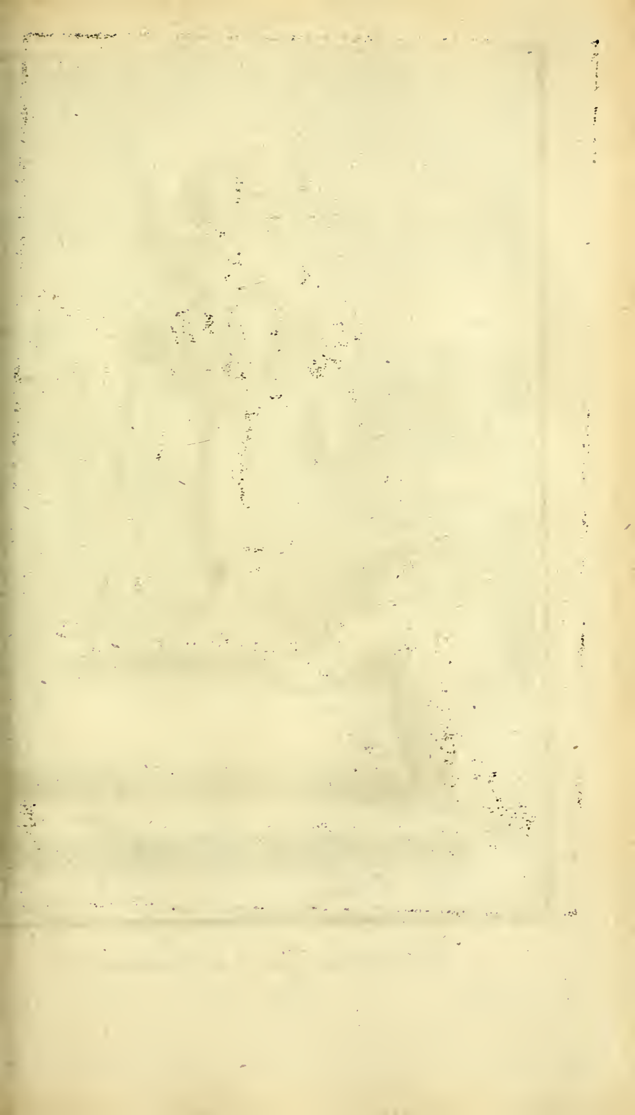
O mon Epoux divin, que j'aime & que j'adore,
Soiez mon unique soutien:
Je n'aime rien que vous, & je désire encore
Vous aimer davantage, O mon souverain Bien.

Que je sois toute à vous, & non pas à moi-même,
Que je ne vous quitte jamais:
Le but où tendent mes souhaits
Est de m'unir à vous par un Amour extrême.

LVI.



Par pari.





Virtutum fons & scaturigo.

L V I I.

De toutes les Vertus il est la base & la source.

COulez, divines eaux, par ma bouche en mon
cœur;
Je trouve en vous tout ce que je désire,
Car toutes les vertus pour qui mon cœur soupire,
Se donnent en beuvant cette douce liqueur.
La foi, la Charité, en tout bien si fécondes
L'espoir, l'humilité, la force & la douceur,
Se trouvent dans vos ondes.

Vous arrétez ma soif, je n'aime rien au monde;
Plus je vous bois, plus je me sens brûler:
Feu tout divin, source toute féconde,
Je goute en vous des biens dont je ne puis parler:
Cet excellent breuvage,
Nous enseigne un langage,
Mais connu de bien peu:
Je sens croitre mon feu
Plus je me desaltere:
C'est un admirable mistere;
Ce feu n'a rien de douloureux
Pour un cœur amoureux.

Lorsqu'on boit dans cette fontaine,
Les plus rudes tourmens ne causent point de peine;
Plus on endure & plus on a soif de soufrir:
L'Amour divin a tant de charmes,
Qu'on trouve un plaisir dans les larmes;
Et l'on meurt de regret de ne pouvoir mourir.

LVIII.

Il vivra ſans ceſſer.

TOut amour qui n'eſt point l'Amour pur & divin,
Ne peut durer long tems: s'il captive notre ame,
On le voit afoiblir, changer, s'éteindre enfin,
Il n'en eſt pas ainſi de la céleſte flame;
Elle dure & s'acroit: & l'immortalité
Eſt de ce feu ſacré l'éminent caractêre;
Il brûle dans le tems & dans l'éternité,
De ſa douce chaleur il échaufe, il éclaire.

Il ne détruit jamais en brûlant ſon ſujet,
Il lui ſert d'aliment, lui conſerve la vie;
Il eſt ſon but, ſa fin, comme il eſt ſon objet,
Et cauſe un ſaint plaiſir dont notre ame eſt ravie.

Ce feu montant toûjours s'éléve dans les cieux,
Rien ne le fait pancher du coté de la terre:
Le cœur qui le poſſéde, ô treſor précieux!
De ce bien ſouverain fait ſon unique afaire:
Il ſe voit tout ôter, liberté, biens, honneur,
Il en fait ſon bonheur, il en fait ſa richeſſe;
Il goute en perdant tout certain plaiſir flateur,
Qui lui fait admirer la divine Sageſſe.

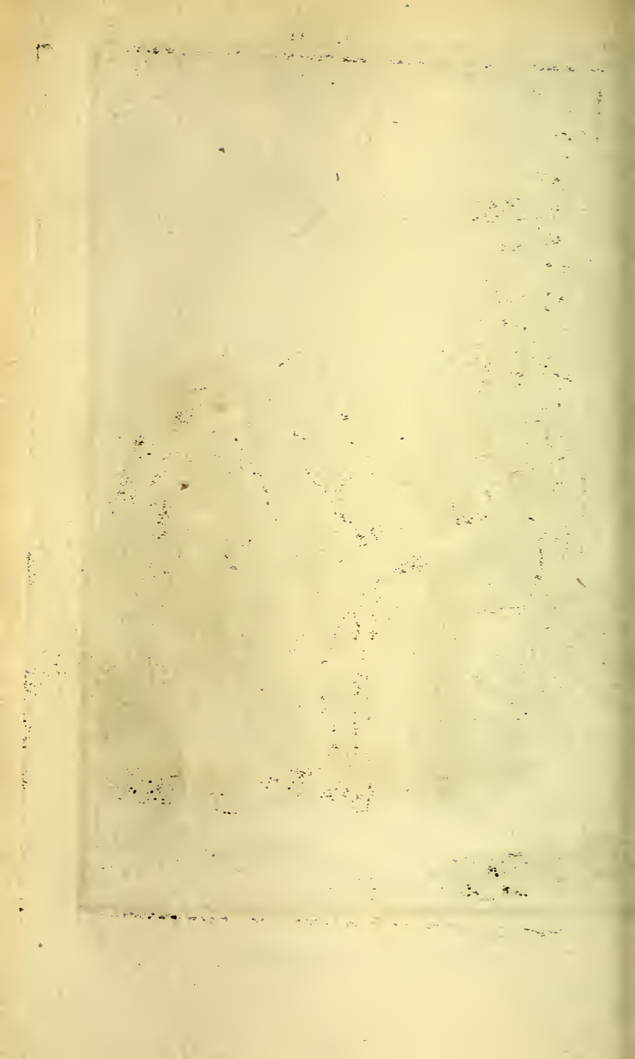
Brûle moi, feu divin, n'épargne pas mon cœur,
Briſe, broie, détruis, tu ne ſaurois mieux faire;
Des plus rudes tourmens je ferai mon bonheur,
Je les compte pour rien; Amour, je te veux plaire.

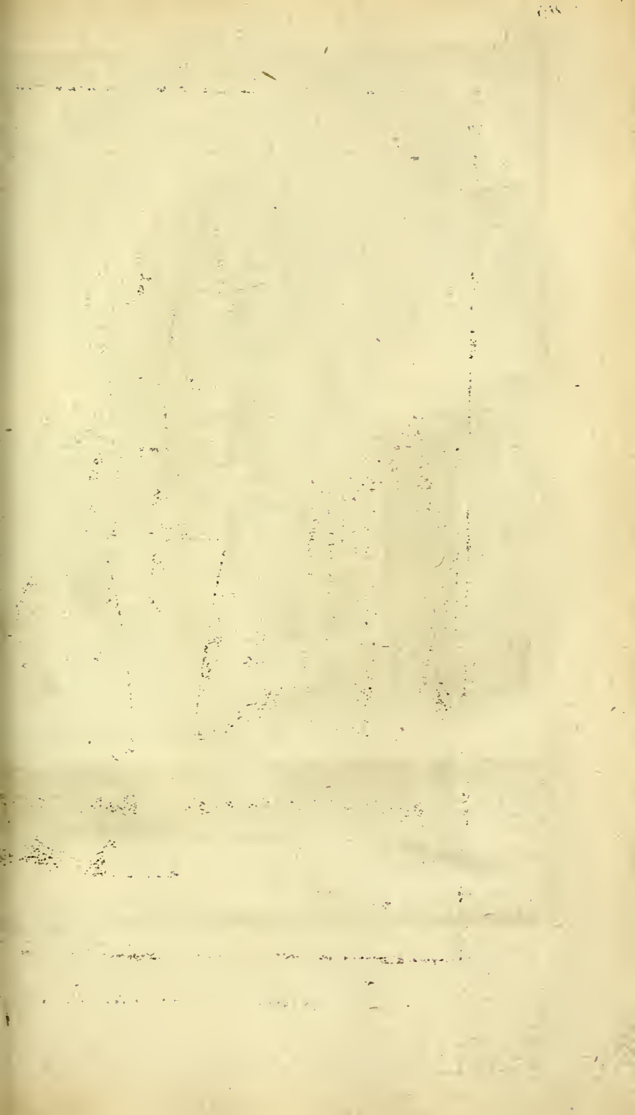
LIX. *C'eſt*

LVIII.



Viret ad extremum.







Finis Amoris ut duo unum fiant.

L I X.

C'eſt le but de l'Amour, de deux n'en faire qu'un.

C'Eſt là la fin de toute choſe,
C'eſt le but de tous nos déſirs:
Admirable metamorphoſe!
Comble des innocens plaiſirs!
Unité que le Fils demandoit à ſon Pere
Pour ſes Diſciples bienaimés!
Chaſte lien! adorable miſtere!
Doux eſpoir des Prédeſtinés!

Qui pourroit eſperer un ſi grand avantage,
Si vous ne nous l'aviez promis?
C'eſt le ſublime & l'excellent partage
Que vous donnez à vos amis.

Qui pourroit le penſer, encor moins le pretendre?
Le Tout veut bien s'unir avecque le néant;
Le Seigneur ſouverain avec un peu de cendre,
Une goûte à ſon Ocean.

Pour nous conduire aux Cieux,
Il en voulut deſcendre:
Abandonnant ſa gloire, il nous rend glorieux
Je me perds, & ne puis comprendre
Seigneur, l'excès de votre Amour.
Permettez moi de vous le dire:
Je ſuis un malheureux, même indigne du jour,
Vous partagez pourtant avec moi votre Empire.

Vous faites encor plus; vous vous donnez à moi,
Et votre Amour extrême,
Vous fait me changer en vous-même;
Votre bonté m'étonne & me remplit d'efroi,
Vous oubliez ce que vous étes,
Mais je ne puis oublier qui je ſuis:
Je revere ce que vous faites
Heureux ceux qui vous ſont unis!

L X.

C'est de la Loi la consommation.

QUi pourroit exprimer le bonheur admirable
Que goute un cœur qu'Amour conduit ici!
Il a trouvé le repos perdurable,
Exempt d'ennui, de crainte & de souci:
Tout est calme, tout est tranquile:
On ne veut rien que Dieu, qu'on aime uniquement.
Il est le ferme apui, comme le seur azile,
On trouve tout en lui, le vrai contentement,
L'invariable paix dont parle l'Evangile,
Qui surpasse tout sentiment,
Qui rend le précepte facile,
Le sentier des vertus droit, uni, tout charmant.

Après que des vertus on a fait son étude,
On trouve dans la Charité
Cette admirable plénitude
Qui nos esprits met dans la verité:
Sa lumiere aisément dissipe tout nuage
Que produit une vaine erreur:
L'Amour sacré donne ici l'avantage
De goûter à longs traits la céleste douceur.

Si déja l'on éprouve une si douce vie,
Que doit être l'éternité?
De quelles voluptés sera-t'elle remplie?
Bien, qui n'est jamais limité!
L'ame alors en son Dieu ravie,
Posséde l'immortalité.

FIN.



Plenitudo legis est.

Autre

EXPLICATION

des mêmes

EMBLÉMES

DE

VÆNIUS,

par le même Auteur

des POËSIES précedentes.

Les chifres capitaux I. II. III. IV. &c. *qui sont au haut de chacune des pages suivantes, marquent le nombre des Emblémes; & le* petit chifre *qui se trouve en même ligne avec le* capital, *marque la page d'entre les pages precedentes, où l'on trouvera la figure qui correspond aux vers de l'Embléme que l'on a en vûe.*

PROLOGUE.

ON repréſente ici l'entretien tout charmant
De l'Amante & de ſon Amant;
Là leur mutuelles careſſes:
Que de douceurs que de tendreſſes!

Je voi d'autre coté des peines, des douleurs,
Des dangers afranchis, des triſteſſes, des pleurs;
On y voit des combats, l'abîme, le naufrage,
Les vents, la tempête & l'orage.

Mais où ſe reduiront tant de tourmens divers?
Dans un contentement qui ſurpaſſe mes vers.
L'Epoux paroit jaloux de ſa très-chaſte Epouſe;
Elle eſt pour ſon Epoux d'elle-même jalouſe:
Elle porte ſon joug, qui lui ſemble bien doux
Venant de la main de l'Epoux:
Et la fatale inquiétude
Ne trouble point ſa ſolitude:
Seul-à-ſeul avec Dieu, que d'innocens plaiſirs!
Que de langueurs, que de ſoupirs!
Tout ſe termine enfin à l'union parfaite,
Qui vient de l'entiere defaite
Des ſens, de la raiſon, & de la volonté;
Tout eſt reduit en unité.

Divine Charité, tu fis ce grand ouvrage;
C'eſt de toi, c'eſt de toi, que l'ame a l'avantage
De plaire à ſon céleſte Epoux,
Et de gouter un bien ſi doux.

pag. 57. I.

Nous devons aimer Dieu ſur tout.

O Suprême grandeur, immenſe Vérité,
Que nul ne peut concevoir ni comprendre!
Sublime profondeur, abîme de beauté,
Faites qu'à vos atraits nos cœurs viennent ſe rendre!

Vous étes au deſſus du plus ſublime Amour:
L'Amour le plus parfait ſent bien ſa défaillance,
Il ſe voit bien petit; mais il eſpére un jour
De pouvoir s'abîmer dans votre ſur-eſſence.

Que j'ai de joie, ô Dieu, de vous ſavoir ſi grand,
Que la foi ni l'Amour ne puiſſent vous ateindre!
Je m'abîme & me perds dans un vaſte néant;
Là je puis contempler, & vous aimer ſans craindre.

I·I. p. 58.

Il nous faut commencer.

Vous m'avez retiré de mon égarement,
Vous m'avez envoié votre pure lumiere,
Quand je faiſois, helas! tout mon contentement
De ce qui pouvoit vous déplaire:
Lorſque j'étois plongé dans l'abîme des maux
Sur le point d'un triſte naufrage,
Me prenant par la main vous me tiriez des eaux
Quand des flots mutinés j'allois ſentir la rage.

Que ne vous dois-je point pour un ſi grand bienfait?
Je vous ofre, Seigneur, & mon ame & ma vie.
Puniſſez, je le veux, mon inſolent forfait,
Pourvu qu'elle vous ſoit toûjours aſſujettie.

Ah, ne ſoufrez jamais qu'elle ſoit loin de vous!
Elle apartient à vous ſon Sauveur & ſon Pere:
Qu'elle éprouve plutôt votre juſte courroux,
Que de pouvoir encor un moment vous déplaire.

p. 59.

III.

L'Adoption vient de l'Amour.

QUi le croiroit, Seigneur? après tant de bontez,
Que je ne reconnus que par l'ingratitude,
Vous me prenez, vous m'adoptez,
Vous dissipez ma noire inquiétude.

Au fort de la douleur d'un repentir cuisant
Que causoit ma premiere vie,
Vous m'adoptez pour votre enfant,
Vous me calmez le cœur, & mon ame afranchie
Trouve qu'en un instant vous brisez ses liens.
Ouï ce cœur retréci se trouve presque immense,
Et vous l'avez comblé de biens;
Il goute de son Dieu dans tous lieux la présence.

Bien souverain, douce Paternité,
Prémices d'un céleste gage,
Commencement de vérité,
Je vous goute déja comme l'heureux partage
Que Dieu promet à ceux qui quitent tout pour lui,
Qui renonçant à tout autre héritage,
Le prennent seul pour leur unique apui.

I V.

p. 60

L'Amour est droit.

l'AMour pur & parfait est une flame droite,
Qui ne panche d'aucun coté;
Cet Amour a ce qu'il souhaite
Ne voulant, mon Seigneur, que votre volonté.

Cet Amour tout divin n'a qu'un objet aimable,
Dieu seul est sa force & son poids;
Tout ce qui n'est pas Dieu lui paroit détestable,
Il est fixe en son premier choix.

Pur, net, & dégagé de l'humaine nature,
Il tend sans cesse à ce sublime Objet,
Sans se courber vers soi, ni vers la créature;
Ce qui n'est pas son Dieu lui semble trop abjet.

Il s'eléve en son sein au dessus de soi-même,
D'un vol rapide il traverse les cieux;
C'est d'un amour jaloux qu'il aime
Cet objet noble & glorieux.

Il ne sauroit soufrir ni panchant, ni partage,
Cruel, impitoiable, il dépouille de tout.
Comprens, ou crois du moins ce sublime langage;
Eprouve-le: le pur Amour peut tout.

p. 61. V.

L'Amour eſt éternel.

CEnt fois je vous jurois un Amour éternel,
Divin Epoux, qui raviſſez mon ame:
Vous me dites: c'eſt moi qui le puis rendre tel,
Et te faire brûler d'une immortelle flame.

Je le ſai, mon Seigneur, répondis-je à l'inſtant,
Je ne compte que ſur vous-même;
Rendez mon cœur toûjours conſtant,
Et m'aprenez comme on vous aime.

L'Amour en ce moment vint, s'aprocha de moi,
Faiſant un cercle indiviſible;
Ce cercle eſt l'Amour pur, & la plus ſombre foi,
Qui ne peut rien admettre de ſenſible.

Cependant, cher Amour, j'aperçois dans vos yeux
Un je ne ſai quoi qui m'enchante;
Un langage délicieux
Enléve en un inſtant le cœur de votre amante.

Vous lui tenez la main, & par de doux ſouris
Vous flatez ſes cuiſantes peines:
Vous apaiſez tous ſes ſoucis;
Et ſes larmes loin d'être vaines
Lui cauſent des biens infinis.

VI. *L'A-*

V I. p. 62.

L'Amour de Dieu est le Soleil de l'ame.

O Raion ténébreux de ce sublime Amour,
Vous percez de vos traits jusqu'au fond de mon ame!
O nuit, plus belle que le jour,
Qui consumez mon cœur d'une secrete flame!

Mignarde main, toucher flateur,
Qui m'enlevez hors de moi même!
Je ne retrouve plus mon cœur,
Il est passé en ce qu'il aime.

N'étoit-ce pas assez de voir vos yeux charmans,
Sans y joindre des traits de flame,
Afin d'enlever vos amans,
Et pénetrer jusqu'au fond de leur ame?

Quoi! faut-il tant de traits pour enlever mon cœur,
C'étoit assez d'une ouverture.
Vous l'avez conquis, doux Vainqueur,
Il ne faut pas d'autre blessure.

p. 63.

VII.

L'Amour se voit comblé de grande recompense.

l'Amour est un bien infini,
Qui porte en soi sa recompense:
Heureux le cœur auquel il est uni,
Et qui vit sous sa dépendance!

L'Amour est DIEU, qui se donne à mon cœur
Lors que je l'aime sans partage:
Mon salaire est sa gloire & son honneur,
L'Amour ne veut rien davantage.

Les faveurs, les plaisirs, pour un cœur généreux
Se convertiroient en suplice:
Que soufrir pour l'Amour est bien plus glorieux,
Et s'immoler en sacrifice!

Je vous aime pour vous, ô mon unique espoir;
Cet Amour souverain est une recompense
Pour l'amant qui fait son devoir,
Et qui se plait dans la soufrance,
Qui sait patir son Dieu dans les biens, dans les maux,
Dont l'amour est invariable
Dans les douceurs, dans les travaux,
Sans discerner l'amer du délectable.
C'est cet Amour parfait qui produit dans les cœurs
Le Verbe-Dieu comme au sein de Marie:
L'Amour la fit Mére de son Sauveur.
Que ta puissance, Amour, est infinie!

VIII.

p. 64.

L'Amour instruit.

ENseignez moi, mon adorable Maitre,
Mon cœur écoute, il est tout préparé;
Votre leçon doit me faire renaitre:
Ah, serai-je bientôt de ce MOI séparé?

Et nuit & jour j'ai l'oreille atentive
A ce qu'il vous plaira, Seigneur, de m'enseigner:
Il faut que votre main dans notre cœur écrive
Ce qu'il ne doit pas ignorer.

La loi d'Amour n'a point d'autre salaire
Que l'Amour même; il renferme tout bien.
Celui qui veut retourner en arriere
N'a point l'Amour pour docteur, pour soutien.

C'est trop peu que ma loi soit écrite en ton livre,
Il faut que je la grave au milieu de ton cœur.

Divin Amour, à vous seul je me livre,
Agissez comme Maitre & comme Créateur.

Donnez-moi cet Amour que vous daignez m'aprendre:
L'expérience est au dessus de tout.
Helas, que puis je, moi, qui ne suis rien que cendre?
Le moindre contretems sans vous me pousse à bout.

Sur le même sujet.

Heureux celui que le Seigneur enseigne,
Qu'il instruit de sa volonté!
Quand on connoit sa vérité,
Ah, que tout le reste on dédaigne!

Si nous écoutions bien au fond de notre cœur
La voix de ce charmant Docteur,
La personne plus ignorante
Seroit en peu de tems savante,
Et sauroit le secret d'aimer Dieu purement.
Toi seul, Amour divin, peux me rendre savant.

p. 65.

IX.

L'Amour est un tresor très-cher & pretieux.

l'AMour est mon tresor, tout mon bien est en lui
Il est mon bonheur, ma richesse;
Il est ma force & mon apui,
Sans lui je ne suis que foiblesse.

Richesses d'ici bas, que vous me dégoutez!
Vain honneur, toi fade mollesse
Dont les hommes sont enchantés,
Vrais oprobres de la sagesse!

O pauvreté d'esprit, vous étes mon tresor;
C'est vous qui donnez l'Amour même:
Vous ne coutez aucun éfort;
Mon tresor est en ce que j'aime.

Où j'ai placé mon cœur, j'ai placé tout mon bien
Si c'est mon Dieu qui le posséde,
Il m'est tout: je ne veux plus rien,
Ce qu'on estime je lui céde.

Je trouve en lui l'honneur, les biens, la sainteté,
Mon bonheur, mon centre, & ma gloire;
Je trouve en lui la vérité;
Le reste est hors de ma memoire.

Le mépris m'est honneur, la pauvreté tout bien,
Mon plaisir est dans la soufrance;
La foiblesse fait mon soutien,
L'Amour est ma perséverance.

X. p. 66.

L'Amour est pur.

l'Amour, ainsi qu'une glace très-pure,
Représente l'objet tel qu'il est à nos yeux,
De ce que nous aimons empruntant la figure:
Quand on n'y voit que Dieu que le cœur est heureux!
Mais de l'Amour sacré la glace merveilleuse
Se ternit d'un moindre respir,
Un détour de l'ame amoureuse
Dérobe cet Objet qui faisoit son plaisir.

Ah, faites que mon cœur comme une belle glace
Vous dépeigne sans fin, Objet rare & charmant!
Ce doit être l'unique grace
Que peut vous demander un véritable amant.

Sur le même Embleme.

CE miroir représente encore,
Que quand le cœur est enflamé
De ce beau feu qui le dévore,
Un autre cœur est allumé
De cette flame pénetrante;
Car la reverberation
D'un cœur déja dans l'union
Doit embraser le cœur d'une autre amante.

p. 67.

XI.

Dans l'unité se trouve le parfait.

LA fin de l'Amour pur est l'union intime,
Où cet Amour conduit par des chemins rompus
La croix & le mépris, non la gloire & l'estime,
Est le chemin sacré; tout autre est superflu.

DIEU SEUL: un seul Amour réünit toutes choses:
Ce point unique est le souverain bien.
L'Amour nous fait passer en notre unique cause,
Où Dieu, notre principe, est moteur & soutien.

Admirable union de Dieu, de l'ame amante!
Il s'en fait à la fin un mélange divin.
L'ame sans rien avoir est ferme, elle est contente,
L'Amour la transformant en son Bien souverain.

Elle ne paroit plus, cette Amante cherie,
Dieu seul opere en elle; & dans son unité
Elle est si fort anéantie,
Qu'on ne discerne plus que l'Amour-vérité.

XII. p. 68.

L'Amour a ses divins combats.

COntre qui combas tu, trop téméraire amante ?
Contre ce Dieu puissant qui gouverne les cieux ?
Une herbe foible & chancelante
Peut-elle résister à ce Victorieux ?

Je ne dispute pas pour avoir la victoire;
Je sai qu'il est le seul puissant & fort.
Si je combas, ce n'est que pour sa gloire;
C'est pour lui seul que je fais cet éfort.

Si je pouvois remporter cette palme
Ce seroit pour l'en couronner.
S'il posséde déja mon ame,
Pourrois-je la vouloir que pour la lui donner ?

Divin Amour, remporte la victoire,
Je céde à toi sans avoir combatu.

Combas, combas; je sai tirer ma gloire
De ta foiblesse, & non de ta vertu.

p. 69.

XIII.

L'Amour aime le réciproque.

D'Un réciproque Amour voions les combatans;
J'aperçois diverses blessures:
Ils mettent leurs contentemens
Dans leurs profondes ouvertures.

Leurs corps jonchés de fléches,
Leur visage riant
De se voir mille & mille bréches,
Est quelque chose de touchant.

Leur carquois paroit plein, avec leur arc tendu,
Tout prêt à décocher encore;
Mon esprit en est suspendu
Et j'admire ce que j'ignore:

L'Amante va mourir, l'Amant est immortel;
Il blesse pour guerir; s'il tue, il rend la vie:
Divin Amour, non, tu n'es pas cruel,
Et mourir de ta main est mon unique envie.

XIV. p. 70.

La vertu n'est que de l'Amour la marque.

O Charité divine, il faut que tout vous céde;
Vous renfermez en vous les plus pures vertus.
Sitôt, Amour, qu'on vous posséde,
Tout ce qui n'est point vous nous paroit superflu:

On soufre avec plaisir mille tourmens divers,
On tâche bien souvent d'acroitre son suplice:
Hors de vous tout languit en ce grand univers,
On préfére aux plaisirs ta divine justice.

On ne veut rien pour soi, l'on veut tout pour mon Dieu;
La plus pure vertu c'est cet Amour suprême.
Qui ne brûle d'un si beau feu
Ignorera, Seigneur, comme il faut qu'on vous aime.

p. 71.

XV.

C'est de deux volontés le concours unanime.

QUand notre volonté veut tout ce que Dieu veut
L'homme foible est surpris de sentir ce qu'il peut
Plus il est foible en soi, plus il trouve en Dieu même
Soumis à son vouloir, une force suprême.
Rien ne lui coute plus; la peine & les tourmens
Dans le vouloir divin sont des contentemens.
Ce qui fait ma douleur, ce qui fait mes traverses,
C'est de trouver en moi des volontés diverses.
Ce qui fait tous les maux c'est la division;
La paix & le bonheur sont en cette union.

Ordonne de mon sort, ô Volonté suprême,
Et je serai toûjours pour toi contre moi-même.
Les plus rudes tourmens ne m'étonneront pas,
Si ton divin vouloir régle & conduit mes pas;
Et des chemins jonchés de ronces & d'épines
Seront à mon Amour sentiers, routes divines.

XVI. p. 72.

C'eſt en haut qu'il regarde.

MOn cœur tourne ſans fin vers ſon divin Soleil,
Il ne peut plus voir autre choſe:
Il ſuit inceſſamment cet Objet ſans pareil,
Qui le meut & qui le repoſe.

Quand le cœur eſt épris de l'Amour de ſon Dieu,
Il ne trouve plus rien d'aimable:
Par un ſimple regard en tout tems, en tout lieu,
Il ſuit ſans s'arréter ce Soleil adorable.

Il ne penſe qu'à lui l'aimant uniquement;
Rien ne divertit ſa penſée
De cet Objet rare & charmant:
De tout le reſte alors l'ame eſt débaraſſée.

O ſouverain bonheur de n'avoir plus que Dieu!
Son Amour poſſéde notre ame;
Et la poſſéde ſans milieu.
Heureux qui brûle de ſa flame!

Sur le même ſujet.

l'HEliotrope ſuit ſans ceſſe ſon Soleil;
Mon cœur ſuit ſon Dieu tout de même:
Son Amour pur & ſans pareil
Me transforme en celui que j'aime,

Non, je ne ſaurois plus divertir ma penſée
De ce Dieu ſi parfait, ſi grand,
De ce qui n'eſt point lui je ſuis debaraſſée:
C'eſt lui qui fait mon mouvement.

Etre immenſe & puiſſant, adorable Lumiere,
Source d'Amour, de vérité,
En éclairant mon cœur tu fermes ma paupiere,
A ce qui n'eſt que vanité.

p. 73.

XVII.

Il s'acroit sans mesure.

LOrsque le cœur est pur comme une belle glace,
Et que sans cesse il s'expose à son Dieu,
Il brule & sent croitre son feu,
Son Amour devient éficace.

S'exposer devant Dieu, marcher en sa présence
Par la pure & simple oraison,
Se laisser à sa motion,
Joindre l'amour à la perséverance;
On sentira bientôt tout le cœur s'allumer:
Le feu qui vient du ciel est une flame pure.
Mon cœur, laissons nous enflamer,
Ne donnons rien à la nature,
Nous saurons le grand art d'aimer.

XVIII. p. 74.

Préférable à l'amour & de pére & de mére.

LOrs qu'on quite pour Dieu ce qu'on a de plus
cher,
Que la chair & le ſang ne peuvent nous toucher,
L'Amour nous devient toute choſe.
Laiſſons biens & parens, tout ce qui n'eſt pas lui;
Lorſque nous perdons tout apui,
En lui notre ame ſe repoſe.

Il ſe donne pour prix de la fidélité
A tout abandonner pour l'aimer & le ſuivre:
En perdant tout on a la vérité;
Mourant à tout on aprend à bien vivre.

p. 75.

XIX.

L'Amour est le lien de la perfection.

DIvin nœud de la charité,
Inviolable Amour, centre de l'unité,
Que vous étes puissant pour atacher mon ame!
Je ne sens plus les feux de ma premiere flame:
Un Objet infini qui me tient sous ses loix,
Un Amour sans defaut, sans désir & sans choix,
Une vaste & pure lumiere,
Me lie incessamment à la Cause premiere.
Mon Amour a rompu mes malheureux liens,
Afin de me lier des siens.
Depuis ce tems heureux n'étant plus à moi-même,
Je suis toute à celui que j'aime.
Ah! ne brisez jamais ces liens fortunés;
Amour, je suis perdu si vous m'abandonnez.

X X. p. 76.

Il est vainqueur de la nature.

RETirez-vous de moi, séduisante nature,
Vous ne pouvez donner les plaisirs qu'en peinture.
Le seul Amour sacré peut faire mon bonheur:
C'est lui qui satisfait & mon ame & mon cœur.
O toi, divin Amour, remporte la victoire,
Banis cette ennemie, & ce sera ta gloire.

Retirez-vous de moi, plaisirs bas & trompeurs,
Vous venez me flater, malheureux séducteurs.
L'Amour, l'Amour de Dieu sait me rendre fidelle,
Et cette Amour devient une Amour éternelle.
Taisez-vous, sentimens; je ne veux que la foi:
La foi, la croix, l'amour m'uniront à mon Roi.

p. 77.

XXI.

Il nous garde du mal.

POurrois-je craindre encor la tempête & l'orage,
Puis que vous me gardez, ô mon céleste Epoux ?
Je n'apréhende plus ni l'enfer, ni sa rage;
Je suis en fureté quand je suis près de vous.

Peut-il tomber quelques maux sur ma tête ?
Venez fondre sur moi tempête,
Je ne vous fuirai plus ni la nuit, ni le jour:
Je suis en fureté, j'apartiens à l'amour.

J'entends de tous cotés éclater le tonnerre,
Des éclairs enflamés lancés contre la terre,
La grêle, l'eau, le feu se mêlent tour à tour;
Je suis en fureté, j'apartiens à l'Amour.

S'il veut me voir périr, je périrai sans peine;
Tout est le bien venu de sa main souveraine.
Amour, dispose de mon sort,
Soit pour la vie ou pour la mort.

Tu ne me verras point à tes desseins rebelle:
L'Amour, le pur Amour, ne peut être infidelle.
Confonds, abîme tout dans ce terrible jour;
Je suis en fureté, j'apartiens à l'Amour.

XXII. p. 78.

Il enfemence & rend l'efprit fécond.

POur labourer un champ on fait beaucoup d'éfort:
 Il faut avec le fer ouvrir, tourner la terre;
Plus le fer paffe, & plus on atend fon raport:
On y jette le bled, & puis on le refferre.
 C'eft ainfi que l'Amour agit fur notre cœur.
La croix & la douleur fervent de labourage;
La pénitence éteint toute infernale ardeur:
Et l'homme ne fauroit en faire davantage.
 L'Amour facré répand la femence divine:
 Il faut la laiffer repofer,
 Il aura foin de l'arrofer,
 Il en otera les épines.
 Divin Amour, c'eft vous qui labourez mon cœur,
 Le renverfant felon votre fageffe:
 Soiez en donc le moiffonneur;
A vous feul apartient fa moiffon, fa richeffe.
C'eft à lui de foufrir tous les renverfemens;
A vous de recueillir fes fruits très-abondans.

p. 79.

XXIII.

Il dédaigne les cœurs qui sont apesantis.

NOus ne pouvons jamais apartenir à Dieu
Qu'en surmontant les sens, la chair & la nature:
Se dire son amant & brûler de son feu
Sans mourir chaque jour n'est rien qu'une imposture.
Il est aisé de voir que la dévotion
N'est qu'une pure illusion
Lors que l'on ne veut pas se renoncer soi-même.
Jesus-Christ nous l'a dit: pour le suivre ici bas
Il faut porter sa croix & marcher sur ses pas,
Il faut s'abandonner à son vouloir suprême.
Ce n'est point autrement qu'on l'aime.

XXIV. p. 80.

Il rend très-liberal.

l'Amour rend liberal; & le cœur généreux
N'ose rien posséder: tout est à ce qu'il aime;
Pour soulager un malheureux
Il voudroit se donner soi-même.

Si je fais quelque bien je prens de vos tresors,
Divin Amour, ô source intarissable,
Pour les ames & pour les corps!
Le cœur bien amoureux me paroit incapable
De s'aproprier aucun bien;
Sa richesse est de ne posséder rien.
L'Amour est son tresor, son bonheur, sa richesse:
Il trouve en lui sa force & sa sagesse.
Lorsque privé de tout il ne posséde rien
Il connoit que l'Amour est son unique Bien.

p. 81. XXV.

L'envie est l'ombre de l'Amour.

CEtte ombre afreuse helas qui nous suit en tous
lieux,
Est l'éfet de la jalousie.
Le pur Amour déplait aux envieux;
Lui, qui produit le bonheur de la vie,
Est insuportable à leurs yeux.

L'Amour inspire au cœur une autre jalousie;
C'est celle de son seul honneur:
Elle est exempte de l'envie,
Et ne tourmente point le cœur.

C'est un zéle sacré pour un Objet aimable,
Qu'on voudroit faire aimer en mille endroits divers,
Pour ce Dieu pur, saint, adorable,
Qui régit ce grand univers.
On ne veut d'honneur, de victoire,
De bonheur, de plaisir, de bien,
Que pour l'immoler à sa gloire:
Un tel jaloux ne se reserve rien.

L'Amour pur est aussi de lui-même jaloux,
Il ne sauroit soufrir concurrent ni partage:
Et cette jalousie allume son courroux.
Il veut le cœur entier aussitôt qu'il l'engage;
Que sans se regarder on l'aime uniquement:
Pour l'obtenir il met tout en usage;
Il en mérite davantage,
Il n'en atend pas moins de son fidele Amant.

XXVI.

p. 82.

Rien ne pese à celui qui aime.

NOn, non, l'Amour n'a point de chargé trop pe-
fante,
L'ame qui s'en plaindroit eſt indigne de lui:
Car une véritable Amante
Ne veut en ſes travaux que l'Amour pour apui.

Que votre joug eſt doux, votre charge légere!
Ils ſoulagent mon cœur, bien loin de l'acabler.
La croix eſt un ſecret miſtere,
Qu'il ne faut pas trop reveler.
Tout le monde la fuit, cette croix ſalutaire:
Elle eſt le choix de mon Epoux.
Je la veux porter ſans ſalaire,
Et chanter en tous lieux que ce fardeau m'eſt doux.

p. 83. XXVII.

Le seul Amour est source de tous biens.

l'AMour aux cœurs unis rend toute chose aimable;
Cette union est source de tout bien:
Jamais aucun fardeau n'acable
Quand l'Amour en est le soutien.
Les peines sont faveurs, la douleur recompense
Lorsqu'on a le gout afiné;
On trouve un vrai bonheur dans l'humble patience
Quand on est bien abandonné.

Comme au soin de l'Amour on remet sa conduite
Rien ne cause plus d'embaras.
Si par toi, cher Amour, j'allois être detruite,
Mon cœur n'en soupireroit pas.

Un soupir échapé rendroit-il infidelle
Un si pur & parfait Amant?
La justice ne fut jamais, jamais cruelle:
On soupire d'amour & de contentement.

XXVIII. p. 84.

Les coups de l'Amour ſont bien doux.

FRape, frape, mon cher Epoux,
Mais ne te mets point en colere:
Ah, je crains bien plus ton courroux
Que toutes les douleurs que ton bras me peut faire.
Augmente & redouble tes coups:
Je n'apréhende plus, pur Amour, ta juſtice.
Que ce chatiment paroit doux!
Si tu n'as point d'autre ſuplice
Qui ſe plaindra de ta rigueur?
Ce ne ſera jamais mon cœur.

Favorables rigueurs, trop ſavoureuſes peines,
Que celles qui viennent d'Amour!
Puis qu'il donna pour moi tout le ſang de ſes veines,
Que je donne pour lui tout le mien à mon tour!

p. 85.

XXIX.

La paix & l'Amour vont ensemble.

HElas, pour un moment de peine & de soufrance
C'est là donc le bonheur que vous me destiniez!
Qu'il surpasse mon espérance!
Est-ce ainsi que vous chatiez?

Venez fondre sur moi, tourmens, torrens de peines,
Vous n'avez rien qui puisse m'alarmer.
Quand nous craignons, que nos craintes sont vaines!
Vous ne frapez que pour vous faire aimer.

Vous nous faites gouter votre aimable présence,
Vous comblez notre ame de paix.
Ne regardons plus la soufrance,
Que comme de charmans bienfaits.

Chatiment désirable!
O coups, coups fortunés,
Quels sont les biens que vous donnez!
Mon bonheur est inexplicable.

XXX. p. 86.

L'Espoir nourrit une ame amante.

L'Espérance me nourissoit
Lors de ma plus tendre jeunesse,
Et l'Amour qui me conduisoit
Etoit plein de délicatesse:
Mais si tôt que la foi brillant dans mon esprit
Me fit apercevoir mille traits de l'enfance,
Je voulus quiter l'espérance.
Et suivre l'Amour pur dans une sombre nuit.

L'espérance sera ta fidelle compagne,
Me dit l'Amour; sui du lait la douceur;
Viens avec moi parcourir la campagne:
Il faut, il faut changer ton cœur.
Je te ferai courir aux bords des précipices,
Tu ne craindras pour moi ni peine ni danger:
Je te ferai chanter au milieu des suplices,
Et c'est là le chemin où je veux t'engager.

Divin Amour, fai ce que tu veux faire;
Je te suivrai par tout d'une immuable foi:
Soufre seulement que j'espere,
Amour, & je me livre à toi.

p. 87.

XXXI.

L'Amour hait les lenteurs.

IL ne faut plus penser à gouter le repos:
Amour me fait courir sans cesse,
Il ne peut soufrir la paresse,
Il fait tout son plaisir des peines, des travaux.
Helas, j'ai bien changé d'allure!
Je me reposois nuit & jour,
Et donnois tout à la nature,
Croiant tout donner à l'Amour.

Le marcher est repos, me disoit mon cher Maitre;
Ton repos sera de courir:
On ne peut arriver jusqu'au Souverain ETRE
Sans avancer, & sans soufrir.

Regarde ce torrent, dont la course rapide
Ne s'arrête jamais qu'il n'ait trouvé la mer.
Quite, quite ton pas timide;
Suy moi, je t'aprendrai comme tu dois m'aimer.

XXXII. p. 88.

L'Amour redreſſe toutes choſes.

QUe de détours Amour, que de ſubtiles caches,
Dont j'uſois autres fois que j'étois loin de toi:
Mille retours, & mille & mille ataches,
Que je derobois à ma foi.
Amour pur & divin, rectifie, acommode
Ce que l'amour propre a gaté.
Je voulois t'aimer à ma mode,
Et je ne t'aimois pas ſelon la vérité.

Ah, que loin de l'Amour il eſt peu de droiture!
Quand je voi nos vertus auprès de ſa meſure
Je n'aperçois que du defaut:
Helas, on vit dans la nature,
Quand on ſe croit tout au Très-haut!

Nos œuvres, nos vertus, paroitroient peu de choſe
A les bien meſurer à l'aune de l'Amour:
Nous n'en diſcernerons la cauſe
Qu'à la faveur de ſon grand jour.

p. 89.

XXXIII.

Il prépare la voie à Dieu.

IL faut marcher, pour aller à mon Dieu,
Par un chemin jonché de palmes & d'épines:
Les ronces sont pour moi, tout me plait en ce lieu,
Et j'aime également des routes si divines:

Que tous chemins sont bons pour arriver à vous,
Divin Objet, qui faites mes délices!
Je ne crains point les précipices:
Périr en vous cherchant seroit un sort bien doux.

Amour, remportez la victoire;
Je ne veux rien pour moi que peine & que douleur;
Je vous céde toute la gloire,
Helas, que c'est peu pour mon cœur!

XXXIV. p. 90.

Tout doit rentrer dans sa premiere source.

ADorable principe, & mon unique fin,
Je reçois vos bienfaits afin de vous les rendre;
Et mon cœur ne sauroit prétendre
Qu'au suprême bonheur d'être à son Souverain.
Tous biens viennent de vous, il faut qu'ils y retournent:
Si vous prodiguez vos faveurs
A de foibles & lâches cœurs,
Ne soufrez pas qu'ils y sejournent.

Pour moi, mon cher Epoux, je fais tout mon plaisir
De tout rendre à mon seul principe:
Lorsque le cœur est vuide de désir
A son Bien souverain d'abord il participe:

Car ne retenant rien pour soi,
Il s'abime & se perd dans cette mer immense:
Lorsqu'il abandonne le MOI
C'est dans l'Amour sacré qu'il fait sa résidence.

p. 91.

XXXV.

Il est ferme & constant.

TU me fais atacher, Amour, à ce poteau,
De toutes parts la flame m'environne:
Est-il quelque tourment nouveau,
Où mon ame ne s'abandonne?

Augmente & redouble tes feux;
Je n'en sens point la violence:
Quand le cœur est bien amoureux,
Le beau feu du dedans détruit sa véhémence.

Amour, ah, laisse moi, pour me faire soufrir:
Tant que tu soutiendras mon ame
Elle ne peut ni languir, ni mourir,
Et se délecte dans la flame.

Ces horribles bourreaux sont donc tes instrumens,
Et je pourrois encor les craindre?
Redouble mon Amour, & croisse leur tourment,
Car leur feu par le tien est tout prêt de s'éteindre;
Et je le voi comme un amusement,
Puisqu'il ne peut encor m'ateindre.

XXXVI. p. 92.

L'Amour édifie & construit.

DEtruisez, cher Amour, mon ancienne maison;
Soiez le fondement d'un nouvel édifice:
Que ce soit un lieu d'oraison,
Où l'on ofre du cœur l'éternel sacrifice.

Vous ne l'élevez point sur le sable mouvant;
Mais sur la roche vive:
Quand le débordement arrive,
Il ne pourra jamais l'ébranler un instant.
Ce qu'on fait sans l'Amour c'est bâtir sur l'arene,
Où le moindre débord entraine
Ce superficiel, ce léger batiment.

Nos œuvres, nos vertus sans l'Amour sont de paille,
Qui n'ont en soi nulle valeur:
Heureux ceux avec qui le pur Amour travaille,
Leurs œuvres, leur vertus sont dignes du Seigneur.

p. 93.

XXXVII.

Il répand une odeur charmante.

TIre-moi, mon divin Epoux,
Diſoit l'Epouſe des Cantiques,
L'odeur de tes parfums ſi raviſſans, ſi doux,
Enlévera les cœurs de ces vierges pudiques,
Dont la robe en blancheur jette un éclat ſi beau
A ta ſuite, ô divin Agneau.

D'un parfum plus exquis mon ame eſt alterée;
Les mépris, les douleurs ſont de cette contrée:
Reſerve pour le ciel tes charmantes douceurs,
Il ne me faut ici que peines & rigueurs.

Tu me fraias jadis le chemin des ſoufrances,
Et tu m'as enſeigné quelle eſt ta patience:
La croix, l'adverſité, pour un cœur généreux,
Le font, divin Agneau, te ſuivre en tous les lieux.

Quand je voi mon JESUS couvert de cicatrices,
Pourrois-je m'amuſer à gouter des délices?
Il n'en eſt point pour moi que marcher ſur ſes pas
Et ſoufrir comme lui juſques à mon trépas.

XXXVIII. p. 94.

Avec l'Amour on est en assurance.

JE voi de tous cotés grand nombre d'ennemis,
Qui me pressent & m'environnent;
Ils croïent me rendre soumis,
La mort & l'enfer me talonnent.

Malgré tant de dangers je n'apréhende rien;
Qu'on me frape, qu'on m'emprisonne:
Ce qu'on fait contre moi me paroitroit un bien
Si le divin Amour me servoit de soutien.
C'est à lui que je m'abandonne
Entre ses bras je n'apréhende rien.

J'y goute une paix si profonde,
Que j'oserois défier tout le monde.
Je repose en son sein, & ma tranquilité
Ne vient que de la charité.

Qui me peut séparer de cet Objet aimable?
La mort ou la captivité
Ne peuvent rien contre la vérité;
Elle est à tout inébranlable.

p. 95.

XXXIX.

Il étanche la ſoif du cœur.

VOus étanchez ma ſoif, ô mon divin Epoux!
Que les eaux d'ici bas ſont pleines d'amertume!
On goute en vous aimant un feu charmant & doux
Qui ſans nous bruler nous conſume.

On trouve en votre ſein une ſource paiſible,
Toute pleine de volupté,
Qui rend aux plaiſirs inſenſible,
Et nous met dans la vérité.

C'eſt vous qui nous donnez l'excellente fontaine
Que vous avez promiſe à la Samaritaine:
Elle produit en nous un fleuve gracieux,
Qui doit jaillir juſques aux cieux.

Ce fleuve eſt l'Amour pur, qui remonte à ſa ſource,
Il banit de nos cœurs l'amour intereſſé.
Qui n'interrompt jamais ſa courſe,
S'en trouvera plus que recompenſé.

X L. p. 96.

Qui veut aimer n'eſt plus libre à ſa mode.

QUi peut ſe plaindre de ta charge,
Amour, & de ton joug, ne l'a jamais porté.
D'un ſi doux eſclavage ah s'il craint qu'on le charge,
Il eſt captif de la cupidité.
En captivant le cœur tu le mets plus au large;
Tu lui donnes la liberté.

Ton joug paroit peſant à l'ame foible & tendre:
Mais qu'il paroit léger au cœur bien amoureux,
Qui loin de vouloir s'en défendre,
Se croit en le portant cent fois plus glorieux!

Ah, captive mon cœur, ſeul Auteur de ma flame!
Je te rends comme à mon vainqueur
Les droits que j'avois ſur mon ame,
Sois en paiſible poſſeſſeur.

p. 97.

XLI.

L'unique Amour brille entre les vertus.

l'AMour renferme les vertus:
Sans lui nulle vertu ne sauroit être pure.
Souvent nos soins sont superflus;
Croiant suivre l'Amour, nous suivons la nature.

Il n'est rien hors de toi, Charité bienfaisante,
Pour ta fidelle & tendre Amante:
Je trouve en toi, cher Amour, tous les biens.
C'est toi qui les produis, c'est toi qui les soutiens:

Avec toi la vertu se trouve sans méprise;
Une sincérité qui jamais ne déguise,
Une ingénuité qui ne se dément point;
Par tout une égale franchise:
C'est la vertu d'un cœur qui se laisse à ton soin.

XLII. p. 98.

L'Amour ſurmonte tout.

Viens enlever mon cœur, Amour tout adorable;
Pour toi rien n'eſt impénetrable:
Le cœur plus endurci réſiſteroit en vain.
Tu peux ce que tu veux, ſeul Auteur de ma flame:
Sitôt que tu prens le deſſein
De pénetrer le fond de l'ame,
On eſt aſſujeti par tes charmes ſi doux:
On eſt bleſſé des moindres coups.

Ah, dès qu'un cœur d'acier reçoit en lui tes traits,
Il change auſſitôt de nature,
Quitant ſa qualité trop dure
Lorſqu'il éprouve tes atraits,
Il ne ſent plus en lui que des déſirs parfaits.

Fais, ô divin Archer, dans mon cœur tant de bréches;
Qu'en épuiſant toutes tes fléches
Je puiſſe de même à mon tour
Te bleſſer de mon chaſte amour.

p. 99.

XLIII.

Agité, il devient plus ferme.

CE chêne que je voi batu de la tempête,
Ne fait que s'afermir : son orgueilleuse tête
Paroit braver les vents impétueux,
Se roidissant dans sa racine
Lorsque ces tems injurieux
Semblent le menacer d'une prompte ruïne.
Il en est ainsi de mon cœur ;
Lorsque chacun lui fait la guerre,
Qu'il entend gronder le tonnerre,
Il s'afermit contre la peur.
Regardant sans pâlir où tombera l'orage,
Il soutient tout avec courage ;
Il n'est point abatu, non plus qu'audacieux ;
Fier du secours des cieux.

XLIV.

p. 100.

Le véritable Amour ne sait point de mesure.

La *régle de l'Amour est d'aimer sans mesure:*
Rompons, divin Epoux, la régle & le boisseau;
Laissons les tems à l'avanture;
L'Amour donne un plaisir nouveau.
Disons & redisons, rien ne paroit si beau,
La régle de l'Amour est d'aimer sans mesure.

Ah, ne comptons jamais les tems:
La saison de l'Amour devroit être éternelle.
Ne parlons plus que du printems;
L'Amour divin est la saison nouvelle,
Du cœur fidele & des amours constans.

Divin Auteur de la nature,
Vous qui savez si bien remuër notre cœur;
Si je vous puis aimer d'un Amour sans mesure,
Je parviendrai bientôt au souverain bonheur.

p. 101.

XLV.

Les vents font qu'il s'acroit.

PLus je suis agité, plus je suis combatu,
L'Amour augmente ma vertu:
Par les vents mutinés je sens croitre ma flame,
Ils rendent plus ferme mon ame.

Souflez de toutes parts, ô vents impétueux;
Plus vous souflez, & plus je sens croitre mes feux.
Les tourmens de l'Amour n'ont rien que d'agréable:
Leur agitation rend mon feu délectable.

Fondez sur moi, torrens de maux,
Mon feu s'acroit par les travaux,
Je ne crains plus votre amertume:
Agité, je goute un bonheur
Que ne peut dépeindre ma plume,
Car il est plus grand que mon cœur.

XLVI.

p. 102.

L'Amour dédaigne tout le reste.

POur vous j'ai méprisé l'honneur,
Et tous les biens de la fortune.
C'est encor trop peu pour mon cœur:
Tout ce qui n'est pas vous m'aflige & m'importune.

Vous n'étes pas content de ce que j'ai quité,
Si je ne me quite moi-même:
Votre Amour est plein d'équité,
Il veut tout pour le Bien suprême.

Sans rechercher en lui que son seul interêt;
Sans vouloir de l'Amour aucune recompense,
Faisons toûjours ce qui lui plait;
Que c'est une auguste science!
Ne nous amusons pas à chercher la douceur;
Ne désirons de Dieu que son unique honneur.

p. 103.

XLVII.

Ce n'est pas assez que de voir.

QUi pourroit concevoir le doux contentement
Qu'on reçoit à vous voir, ô Monarque suprême !
Vous posséder en soi surpasse cependant
Ce qu'on peut voir quand on vous aime.

Ah, fermez vous, mes yeux, cessez de vous ouvrir;
Je veux un Bien qui surpasse la vûe:
Je contemple, il est vrai; mais l'Amour veut jouïr
De la vérité pure & nuë.

Je voudrois m'abimer dedans son vaste sein,
Et dans lui me perdre sans cesse.
Que mon sort seroit beau, trop heureux mon destin,
Si perdu dans votre Sagesse
Je ne me voiois plus, je ne connoissois rien
Que la totalité de cet unique Bien !

Non, penser trop-borné, vous ne convenez pas
Avec cet Objet adorable:
Vous étes trop grossier, trop imparfait, trop bas;
L'Amour, le pur Amour, est lui seul convenable.

XLVIII. p. 104

Au cœur touché d'Amour tout peut ſervir de voie.

AMour pur & divin, vous laiſſez votre Amante
A la merci des flots : que je la voi contente !
Batuë en cent façons au milieu de cette eau,
Son carquois lui ſert de vaiſſeau,
Son arc de gouvernail. Là ſans craindre l'orage,
Elle goute un plaiſir nouveau.
D'où lui vient donc ce grand courage ?

C'eſt de l'Amour : c'eſt lui qui cauſe ces ſuplices :
Elle n'aperçoit pas même les précipices
Qui l'entourent de toutes parts :
Et ſans ouvrir les yeux ſur ſon prochain naufrage,
O l'heureux avantage !
Elle mépriſe les hazards.

C'eſt ainſi que l'Amour nous expoſe au danger
Pour éprouver notre courage,
Si l'enfer, le monde & ſa rage
Pourroient bien nous faire changer.

Un cœur bien amoureux ne voit rien que l'Amour ;
Dans le peril le plus extrême
Il n'oſeroit pas ſur ſoi-même
Soupirer ni faire un retour.

AUTRE.

IL me faut donc paſſer cette mer orageuſe :
Dois-je m'abandonner à la merci des flots ?
Ah, que je ſuis peu courageuſe !
Moi, qui n'aimois que le repos.

Il me faut donc franchir abîme, précipice,
Etre ainſi le jouet, Amour, de ta juſtice ?
Eſt-ce là les grands biens que tu me promettois ?
Veux-tu me voir périr ? Je ſuis preſqu'aux abois :

Amour, tu ris de mon naufrage :
Je ſens lever les flots, j'entens gronder l'orage,
La mer en s'entrouvant ne me laiſſe rien voir
Qu'un abîme profond où je ſuis prête à choir.

Traites-tu donc ainſi ton amante ſi chere ?
Périſſons, j'y conſens ; je veux te ſatisfaire ;
Et ſans plus écouter mes pleurs injurieux
Amour, je vais périr, & périr à tes yeux.

p. 105.

XLIX.

L'Amour est un vrai sel à l'ame.

L'Amour est le sel de notre ame;
Sans lui ce n'est rien que fadeur;
C'est lui qui conserve le cœur,
Et qui le nourrit & l'enflame.
Le sel de l'Amour pur préserve par dedans;
Il est l'esprit de la Sagesse:
De celle qui nous rend enfans,
Mais des enfans de la promesse.
Elle s'opose en nous à la fausse prudence
Si contraire à l'esprit de foi.
Quand l'Amour nous tient sous sa loi,
On aime l'indistinct, & l'on fuit l'évidence.
La sagesse consiste à tout donner à Dieu,
Sans rien reserver pour soi-même:
C'est ce qu'on doit à cet Etre suprême,
Sans quoi, l'Amour n'a point de lieu.

L. p. 106.

Il chasse toute crainte.

L'Amour parfait doit banir toute crainte:
Il hait toute timidité;
Et la divine Charité
Ne sauroit soufrir de contrainte.

On fait tout librement, avec un grand courage,
Porté sur les ailes d'Amour;
On trouve un très-grand avantage
A servir Dieu sans crainte & sans retour.

Que craindre, ô Seigneur de ma vie?
Sitôt qu'on s'abandonne à vous,
Notre ame se trouve afranchie,
On n'apréhende pas même votre courroux.
L'Amour nous aprend à descendre:
Lors que son feu nous a reduits en cendre,
Sur qui, grand Dieu sur qui pourroient tomber vos coups?

p. 107.

L I.

Dans lui toute félicité.

APrès tant de tourmens je goute le bonheur;
Grand Dieu, d'être en votre préfence:
Le monde n'eft qu'un fuborneur;
Je n'apréhende rien, vous étes ma défenfe.

Quand l'ame eft au deffus des fens,
Le monde ni l'enfer ne fauroient plus lui nuire:
Elle goute avec Dieu des plaifirs innocens,
Que ma plume a peine à décrire.

Dans ces lieux écartés elle poffède Dieu,
Ou plutôt fon Dieu la poffède:
C'eft dans ce faint défert, dans cet aimable lieu,
Que de fes maux elle a le feur remède.

Divin Amour, quand on vit avec vous,
Pourroit-on foufrir quelque chofe?
C'eft dans le fein de mon Epoux
Que je trouve la paix, & que mon cœur repofe.

L I I. p. 108.

La conſcience en eſt témoin.

JE voi l'Amour divin me préſenter la croix;
L'amour profane les délices :
Je ne balance point ſur un ſi digne choix,
Je préfére aux plaiſirs les plus afreux ſuplices.

Je ſens certain je ne ſai quoi
Me porter preſque malgré moi
A préferer l'utile au délectable :
Mes ſentimens tournent vers l'équitable.

Sans regarder mes interêts,
Je me ſoumets, Seigneur, à tous tes ſaints décrets,
Je veux bien pour ton Nom vivre dans la ſoufrance,
Te prouver mon Amour par mon obéïſſance.

Nous avons au dedans un ſouverain Moteur,
Qui ne nous laiſſe point ſurprendre;
Et cet éclairé Directeur
Ne nous permet jamais de nous méprendre.

p. 109.

LIII.

Il abhorre l'orgueil.

RIen n'eſt plus odieux au ſouverain Amour
Que la ſuperbe de la vie;
Elle s'augmente chaque jour
Et rend à tous momens l'ame plus aſſervie.
Se nourriſſant de tout, les bonnes actions
Lui ſont un mets bien ordinaire:
On voit dans les dévotions
L'orgueil, & non la pieté ſincere.

L'orgueil croit avec nous, & nous ſuit au tombeau;
Il augmente même avec l'age:
Toûjours quelque ſujet nouveau
Lui donne ſur nous l'avantage.

Helas, divin Amour, arrêtes-en le cours;
Toi ſeul as pouvoir de le faire;
Si non, il me ſuivra toûjours,
Il eſt à mes déſirs contraire,
Je voi l'humilité pleine de doux apas!
Je l'aime, je la veux, & ne la trouve pas.

LIV.

p. 110.

Il a ſoin d'inculquer ſes loix.

VOus étes, cher Epoux, dans le fond de mon cœur;
C'eſt où votre loi s'eſt gravée:
Vous m'avez délivré de l'eſprit ſéducteur,
Mon ame eſt toute à vous, vous l'avez enlevée.

Chaque jour je reçois de nouvelles leçons
De votre divine Sageſſe:
Vous me mettez en cent façons
Afin d'éprouver ma ſoupleſſe:
Souverain Epoux de mon cœur,
Soiez toûjours mon maitre & mon docteur.

Vous enſeignez la vérité,
C'eſt vous ſeul qui le pouvez faire:
Le reſte n'eſt que vanité,
Et les hommes ſe doivent taire.
Je ne trouve chez eux que vaine illuſion,
Leur diſcours n'eſt rempli que de confuſion.

Sur le même ſujet.

JE n'aſpire qu'au bien d'être inſtruite par vous;
Parlez, parlez, Seigneur, mon ame vous écoute:
Ce que vous enſeignez eſt parfait, il eſt doux,
Et ne laiſſe à l'ame aucun doute.

Vous écrivez vos loix dans le fond de mon cœur;
C'eſt cette loi d'Amour qui me donne la vie.
L'Amour eſt Maitre, il eſt Docteur:
L'ame obſervant ſa loi de crainte eſt afranchie.

Lors on n'eſt plus ſujet aux divers changemens
Qu'éprouve le reſte des hommes;
On devient de parfaits amants,
L'Amour, en toi tu les conſommes.

LV. Qui

p. 111.

L V.

Qui n'aime point, il reste dans la mort.

AMour sacré, tu me donnes la vie;
Sans toi je reste dans la mort,
Et ne saurois faire un éfort,
Tant mon ame est apesantie.

C'est toi, divin Amour, qui fais vivre & mourir;
Il faut mourir à tout pour posséder la vie:
La vie est par la mort de la mort afranchie;
C'est l'Amour qui guérit les maux qu'il fait soufrir.

O pur Amour, que tranquile est ta flame
Lorsqu'on se livre entierement à toi!
Quand tu deviens le maitre de notre ame,
On ne suit plus que l'amoureuse loi.

L V I. p. 112.

L'Amour réünit les ſemblables.

l'AMour ſacré rend égaux les amans,
Et les unit d'une chaine éternelle:
Lors que je voi leurs ſaints embraſſemens,
Je comprens bien leur amoûr mutuelle.

Quoi, vous vous abaiſſez, mon ſouverain Seigneur,
Juſqu'à vous égaler votre pauvre ſervante!
Cette bonté ravit mon cœur:
Qu'elle eſt forte, qu'elle eſt touchante!

Vous m'avez aimé le premier
D'une Amour pure & gratuite;
Faites que mon retour, cher Epoux, ſoit entier,
Et que pour être à vous moi-même je me quite.

Je vous aime pour vous, ô ſouverain Auteur
De ma chaſte & pudique flame;
Sans m'ocuper de mon bonheur,
Je vous abandonne mon ame.

p. 113.

LVII.

De toutes les vertus c'est la base & la source.

l'AMour est le soutien de toutes les vertus,
Il les renferme en soi, puis nous les communique:
Qui d'ailleurs n'en désire plus
En réçoit richement de sa main magnifique.

Quand je suis dans l'Amour je les ai dans leur source,
Tous mes désirs sont amortis:
Quand tout me manque, Amour est ma ressource;
O trop heureux les vrais anéantis!

Je me plonge en l'Amour, non content d'y boire;
De ce bain l'on sort pur & net:
Je ne puis rien vouloir, pur Amour, que ta gloire,
Ton seul honneur me satisfait.

Récherche qui voudra chez toi son avantage;
Ce penser me paroit trop bas:
Je ne veux point d'autre partage
Que m'immoler sans fin à tes divins apas.

LVIII.

p. 114.

Il vivra sans cesser.

REndez, divin Amour, cette flame immortelle,
Vous qui l'allumez dans mon cœur:
Vous en étes l'unique Auteur;
Que notre amour soit éternelle!

Pourrois-je un seul instant me séparer de vous,
Divin possesseur de mon ame?
Ah, croissez, ma pudique flame:
Qu'un tel embrasement à mon cœur sera doux!

Ah, si mon feu pouvoit encor s'éteindre,
Que j'en aurois de peine & de douleur!
Amour, vous possédez mon cœur,
Rien d'ici bas ne peut m'ateindre.
Croissez, croissez toûjours mes feux;
Si vous me consumiez, que je serois heureux!

p. 115. **LIX.**

C'est le but de l'Amour, de deux n'en faire qu'un.

LA fin d'un chaste Amour est l'entiere Unité;
L'Amante & son Amant sont une même chose.
C'est plus; une métamorphose
Transforme en son Amant l'Amante en vérité.
Il ne faut plus ici de carquois ni de fléches:
L'Amour a quité son bandeau;
Et par un miracle nouveau
Il entre dans le cœur sans y faire de bréches.

Regardons le chemin par où l'ame a passé:
Que de rochers, de précipices,
Que d'agitations, de travaux, de suplices!
Mais enfin dans l'Amour son cœur est trépassé.

O digne & bienheureux trépas!,
O mort toute délicieuse
Pour cette belle ame amoureuse,
Qui ne vous désireroit pas?

Le trépas est l'heureux passage
Qui met cette Amante en partage
De tous les droits de son Epoux:
Vous faites plus, Amour, la transformant en vous.

LX. *C'est*

L X. p. 116.

C'est de la Loi la consommation.

LE pur Amour est donc la fin de toutes loix;
Il les renferme en soi, bien loin de les exclure:
L'ame au dessus de la nature
N'a plus ni volonté ni choix.

Depuis longtems sa volonté perdue
Dans la charité pure & nue
Ne lui laissoit nul usage de soi;
L'Amour alors étoit sa loi.

Mais depuis que l'Amour en lui l'a transformée
Il a changé sa destinée;
Elle obéit & commande à son tour:
Son vouloir dans l'Amour est un vouloir suprême;
Ne la regardez plus, cette Amante, en soi-même;
N'envisagez que son Amour.

Ne nous amusons point au dehors, à l'écorce;
Ce seroit une vaine amorce:
Mais pénetrons jusqu'au dedans,
Et ne distinguons plus ces trop heureux Amans.

Ici toute activité cesse;
Ce n'est ni douleur ni caresse:
On est en un parfait repos:
Tout se termine enfin au Sabat du Trèshaut.

EPILOGUE.

TOi, délices de l'ame pure,
Amour, qui penétres le cœur
Aiant furmonté la nature
Par ta pure & ta chaste ardeur;
Lumiere simple, inaccessible,
Souverain Donneur de tout bien,
Toi qui rends le cœur inflexible
En l'abimant dedans son rien;
Enfant qui gouvernes le monde,
A qui je consacre ces vers;
Par une grace sans seconde
Repands les dans cet univers:
Que tous viennent à te connoitre,
Mais encor bien plus à t'aimer
Comme seul Auteur de tout être;
Fai leur l'AMOUR PUR estimer.
Ah fai qu'ils t'aiment sans partage
D'un amour desinteressé;
Fai leur entendre mon langage,
Amour, oui, tu m'as exaucé.
Je sens leur cœur qui se remuë,
Et qui se présente à tes traits;
Que ta vérité pure & nuë
Les frape selon mes souhaits:
Je n'en ai plus que pour ta gloire,
Je ne désire rien pour moi:
Daigne remporter la victoire,
Divin Enfant, deviens leur Roi:
Frape les quand je les amuse;
Et que leur divertissement
Soit de se livrer sans excuse
A ton petit bras tout-puissant.
Tu sais bien pour qui je t'implore,
Rien ne sauroit t'être caché.
O Toi, que j'aime & que j'adore,
De tout rends leur cœur détaché.

Qu'ils

Qu'ils te recherchent pour toi-même
Sans penser à leur interêt;
Se livrant au vouloir suprême
Qu'ils ne s'en retirent jamais.
Fixe de l'homme l'inconstance,
Aprens lui tes sentiers secrets;
Qu'il connoisse ta sapience,
Et se livre à tes saints décrets.
Enfin, sois l'ame de leur ame;
Donne telle grace à mon chant
Qu'il produise en eux cette flame
Qui vient de toi, Divin Enfant:
Si ton Epouse fut fidelle,
Si son cœur n'espére qu'en toi,
Si ton amour est éternelle,
Favorise en cela sa foi.
Elle a chanté son avanture
En tous chants, en toutes façons,
Cette Charité sans mesure
Qui surpasse tous autres dons.
Elle dépeint là tes caresses
Et mille chastes voluptés,
Tant de mutuelles tendresses
De qui les sens sont enchantés.

Ne croiez pas, peuples fidelles,
Que ce ne soit que des chansons:
Dessous ces figures nouvelles
Il est d'excellentes leçons.
Recevez par le divin Maitre
De ma main ces petits présens:
Pour recompense, veuillez être
De simples & petits Enfans.

FIN.

TABLE DES EMBLÉMES DE HERMANNUS HUGO.

LIVRE I.

LES GEMISSEMENS DE L'AME PENITENTE.

LIVRE II.

LES DESIRS D'UNE AME QUI SE SANTIFIE.

Livre III.

Les Soupirs de l'Ame Amante.

TABLE des EMBLÉMES D'OTHON VÆNIUS sur l'AMOUR DIVIN.

XXX. *L'Es-*

ERRATA.

Page.	Ligne.	Faute.	Correction.
6	4.	Tu m'as, mon S.	Tu m'as ô mon S.
13	4	*paſſé.*	*paſſée?*
16	14	de l'homme	d'humain ni de diformé
18	31	ſûrement.	ſûrement,
37	1	*deſtrai-je*	*deſiré-je*
57	6	amante	amante &
77	1	*de mal*	*du mal.*
90	23	Foi, qui	Toi, qui
98	13	en tame	entame
101	22	detruis enfin	viens & detruis
----	23	Unis moi	Uni moi
102	11	avec que	aveque
--	*penult.*	defirs	deſirs
113	1	*il eſt la baſe*	*c'eſt la baſe*
133	9	ta divine	la divine
138	13	toute	tout
156	12	le chemin des ſoufrances	la voïe à la ſoufrance
163	12	*mettez en deux vers*	Du cœur fidelle Et des amours conſtans.
167	34	s'entrouvant	s'entr'ouvrant
173	*ult.*	L'Amour	Amour
175	10	m'avez aimé	m'aimez
176	11	content	contenté

